**Chapitre 01 : On couche ensemble ?**

« Que penses-tu des gens qui ont des relations sexuelles sans amour ? »

« Si tu me le demandes, n'appelons pas ça avoir des relations sexuelles sans amour. Appelons plutôt ça avoir des relations sexuelles pour savoir si l'on pourrait s'aimer. »

« Comment ça ? »

« Et si on couchait ensemble, comme ça, pour savoir ce que ça fait ? »

Je ne me souviens même pas qui a posé la question dans cette conversation qui me trotte dans la tête.

Mais si l'on me demande s'il est nécessaire d'y trouver une réponse, je dirais que non.

La musique hurlante qui sort des énormes haut-parleurs pourrait presque me rendre de mauvaise humeur, à ceci près qu'elle incite de jolies silhouettes à se déhancher au rythme. Alors, ce n'est pas si terrible d'endurer la sensation de ses tympans qui dansent, si c'est pour pouvoir regarder toutes ces personnes se trémousser ainsi.

Je suis assise dans un lieu de divertissement. Le rez-de-chaussée est une boîte de nuit ordinaire, décorée pour que les gens viennent y faire la fête et se rencontrer, comme dans n'importe quel autre club. L'étage, en revanche, est beaucoup plus VIP. Luxueux et mystérieux. Mystérieux en raison de sa politique de sélection stricte. En plus de devoir avoir les poches pleines, la réputation est un critère important. Mais le plus important de tout, c'est que toutes les personnes autorisées à entrer ici doivent être **uniquement des femmes**.

« Je peux m'asseoir avec toi ? »

La fille aux traits asiatiques qui était assise à deux ou trois tables de moi lève légèrement son verre de vin coloré avant de m'adresser un sourire charmant et captivant.

« Je vous en prie. » Je lui renvoie un sourire tout aussi commercial.

Si je me souviens bien, c'est la fille du propriétaire du grand magasin où je me suis promenée cet après-midi. Si vous me demandez comment je le sais, j'ai été contactée pour être leur présentatrice, et la haute direction m'a elle-même dit que sa fille m'aimait tellement qu'ils avaient dû faire quelques recherches.

Et, chose surprenante, elle m'a regardée plusieurs fois lorsque nous nous sommes retrouvées par hasard au même endroit. Est-ce que l'on peut appeler ça "sortir" ? Pour elle, peut-être. Mais pour moi… **je ne viens que pour trouver un amour véritable... temporaire**. Et il semblerait que ce soir, elle sera mon amour véritable temporaire.

« En fait, on s'est croisées souvent du regard. Vous vous souvenez de moi ? »

Je lève un sourcil à la question de celle qui est maintenant assise à côté de moi. Comment répondre sans qu'elle ne prenne trop d'assurance et sans qu'elle ne s'en aille ?

« Je ne suis pas sûre. Et si on se regardait d'abord, pour être sûres ? »

Sur ces mots, je lui souris, montrant mes dents bien alignées grâce à des années d'orthodontie, ce qui fait sourire la personne à côté de moi.

Elle baisse légèrement les yeux avant d'appuyer son menton sur sa main pour me regarder avec un air de défi. Je fais la même chose. J'appuie mon menton sur ma main et la regarde droit dans les yeux, voyant clairement l'hésitation dans le regard de la personne en face.

« Je suis une fan, **Khun Mym**. »

Elle finit sa phrase et arrête de me fixer pour se concentrer sur son verre de vin. Elle prend une petite gorgée avant de me regarder à nouveau. « Vous êtes seule ? »

« Oui, je suis seule... » Je porte mon propre verre de vin à mes lèvres, puis j'examine à nouveau son visage aux traits asiatiques. En la regardant attentivement, elle est plutôt jolie.

« Pourquoi venez-vous seule ? J'ai l'impression que vous êtes toujours seule. »

« Mais je ne repars jamais seule. » Je lui adresse un sourire invitant, mon regard la caressant de haut en bas, pour qu'elle comprenne à quoi je fais allusion.

« On rentre ensemble ? »

Dès que la voiture s'arrête devant la maison, nous marchons l'une derrière l'autre comme si nous savions exactement ce qui allait se passer ensuite.

Avant même d'avoir franchi la porte d'entrée, elle me tire et me pousse sur le canapé au milieu du salon. Un désir brûlant se reflète dans ses petits yeux vifs.

Nos bouches s'amusent à s'embrasser, comme si nous nous étions désirées pendant dix ans, alors qu'en réalité, nous nous connaissons à peine depuis quelques heures.

« On monte à l'étage ? »

« Ça me va ici, aussi. » dit-elle en enlevant sa chemise coûteuse, révélant sa poitrine recouverte d'un soutien-gorge blanc. Elle est petite, mais sa poitrine est étonnamment pleine et généreuse.

« Je crains que ce ne soit pas très pratique ici, et je ne pourrai pas le faire plusieurs fois... » dis-je en attachant mes cheveux hauts. L'autre personne pince légèrement les lèvres avant d'acquiescer, acceptant de me suivre à l'étage.

Nous marchons côte à côte jusqu'à l'étage où se trouve mon lit blanc. La couleur s'accorde parfaitement avec son soutien-gorge.

« Qu'est-ce que tu aimes faire en particulier ? »

« Je vous aime, vous. »

Je souris à sa réponse. Est-ce que je trouve ça mignon ? Oui, je peux le dire sans hésiter. Mais si tu me demandes si je l'aime, je ne peux répondre que par un "ça me plaît suffisamment". Assez pour coucher avec elle ce soir.

Mais pas tous les jours...

« Tu peux m'aimer, mais sans t'attacher. »

Je dis cela en retirant ma chemise. Elle ne me regarde presque plus le visage, se contentant d'explorer mon corps qui était auparavant couvert par mes vêtements.

« Et si je veux m'attacher ? »

« Alors, il n'y aura pas de ce soir. »

Je la regarde sérieusement dans les yeux tout en retirant mon soutien-gorge sans aucune gêne. Pourquoi serais-je gênée ? Dans quelques minutes, si elle accepte de continuer sans attachement, nous ferons probablement bien plus que nous regarder comme ça.

« Alors, on continue ou on s'arrête là ? »

« On peut s'arrêter ? »

« Je ne sais pas. C'est à toi de décider. » Je souris légèrement avant de la pousser doucement sur le grand lit, puis de parsemer de baisers son ventre plat qui se contracte par intermittence.

« Tu veux que j'arrête ? » Je lève la tête et lui demande. Son regard est embué, et je devine facilement sa réponse.

« Surtout pas. Je suis excitée maintenant. »

Combien de fois ai-je entamé des relations éphémères avec des inconnues rencontrées en soirée comme celle-ci ?

Je vis au jour le jour, me consacrant à mon métier d'actrice. Ah oui, je suis une actrice principale dont l'image est douce, joueuse, et amicale avec tout le monde. Avec mon tempérament et mon apparence, une relation engagée est dangereuse.

Toutes les femmes dans ce monde ne comprendraient pas que je cache notre relation. Tout le monde veut posséder la personne qu'il aime. Même si je ne veux pas d'attache, mon corps a besoin de ce que seuls les amants peuvent faire.

Et c'est une chance d'être tombée sur cet endroit. Un endroit où les secrets ne seront pas divulgués. Le secret que telle ou telle célébrité ou mondaine a couché ensemble ce soir-là ne fuira pas. Le secret que telle actrice avec deux enfants, vénérée comme la mère idéale, vient de coucher avec telle mondaine qui vient de divorcer depuis moins d'une semaine ne s'ébruitera pas.

Et je peux satisfaire mes besoins physiques sans m'engager avec quelqu'un qui pourrait mettre en péril ma carrière d'actrice. Une carrière où l'image est plus importante que le visage.

« Qui est-ce cette fois ? »

Mon agente personnelle me demande après avoir vu la fille aux traits asiatiques, euh... avec un nom que j'ai oublié, monter dans la voiture avec son chauffeur qui l'attendait depuis presque une heure.

« La fille du propriétaire du grand magasin. » Je réponds avant de boire un verre d'eau. La petite femme de 158 centimètres de haut s'approche pour ajuster ma robe de chambre avec un air de mécontentement, ou plutôt, de bouderie.

« Tu ne peux pas arrêter ? **Am** n'aime pas que **Mym** couche avec n'importe qui. Tu sais bien que c'est risqué. »

« Risqué sur quoi ? Risqué pour ma carrière ou risqué pour les sentiments d'Am ? » Je souris doucement à mon agente avant de l'embrasser sur la bouche une seule fois pour qu'elle soit un peu plus satisfaite.

« Les deux. »

« Am devrait savoir que si c'est pour la deuxième raison, je ne serai pas d'accord. »

Elle me regarde fixement sans répondre. Parfois, je plains un peu mon agente. Elle est toujours collée à moi. En plus de s'occuper de mon travail, elle s'occupe aussi de mes humeurs. Si un jour je travaille trop dur et que je n'ai pas la force de sortir, Am est toujours l'une de mes partenaires occasionnelles qui peut satisfaire mes désirs.

Et bien sûr, notre relation physique est moins importante que notre relation professionnelle. Parce qu'elle sait que je ne veux pas m'engager, et elle est d'accord avec ce genre de relation.

« J'ai combien de travail aujourd'hui ? »

« Un seul. Vers six heures du soir. » Je lève les yeux vers l'horloge qui indique dix heures du matin et hoche la tête.

« Mym a le temps de dormir, n'est-ce pas ? »

« Oui. Tu as faim ? Am peut te préparer quelque chose à manger. » Je lui fais signe de la main avant de l'embrasser sur la joue.

« Je préfère me reposer d'abord. Quand Mym se réveillera, on ira manger ensemble, d'accord ? »

Elle hoche la tête, comprenant. Je monte à l'étage et regarde le drap froissé, levant un sourcil.

« Va dormir dans l'autre chambre. Am va demander à quelqu'un de nettoyer celle-ci. »

« T'es la plus adorable. »

Je souris largement à la petite femme avant d'aller me coucher dans l'autre chambre, comme elle me l'a dit. Si Am avait plus d'attrait, je serais déjà en couple avec elle. Mais sa motivation et son attrait sont trop faibles. Elle ne peut pas me faire accepter l'engagement.

Même si je ne veux pas m'attacher, croyez-moi, j'attends la bonne étincelle.

L'étincelle que, une fois reçue, je voudrai immédiatement posséder.

Mais avant de trouver la bonne étincelle, il faut essayer. Et jusqu'à présent, peu importe combien de personnes j'ai essayées, je n'ai jamais trouvé l'étincelle qui, après l'avoir goûtée, je voudrais posséder.

L'étincelle qui prouvera le véritable amour.

Est-ce que ça existe... ?

Le bruit assourdissant de la musique me frustre et me plaît toujours en même temps. Parce qu'il est toujours utile pour faire bouger beaucoup de gens, mettant en valeur des corps qui attirent le regard, ce qui me fait hocher légèrement la tête au rythme des basses lourdes qui sortent des haut-parleurs.

Mais mes yeux s'arrêtent alors sur la table juste à côté, pas très loin.

Une belle femme au visage ovale, avec de longs cheveux lisses, est assise sans bouger, buvant un verre de liquide ambré et regardant droit devant elle, sans but précis.

Je la regarde longuement, essayant de me rappeler si nous nous sommes déjà rencontrées quelque part. Pourquoi son visage m'est-il si familier ?

« Je peux m'asseoir avec vous ? »

Mais une voix douce, celle d'une femme aux traits métissés, attire mon attention loin de la femme au visage impassible.

« Bien sûr. » Je lui envoie un doux sourire avant de faire de la place à la femme grande et élancée aux traits métissés pour qu'elle s'assoie à côté de moi.

« Vous êtes mannequin, n'est-ce pas ? Je vous ai rencontrée au début du mois dernier. » Je dis cela en trinquant mon verre de vin avec elle. La femme métisse a l'air surprise, et à la fois ravie.

« Je n'aurais jamais cru que Khun Mym se souviendrait de moi. »

« Une si belle femme, c'est difficile d'oublier. »

« Vous dites ça à tout le monde, n'est-ce pas ? Mon cœur a failli s'emballer ! »

« Est-ce important de savoir si je le dis à tout le monde ? Puisque, pour l'instant, c'est vous seule que je complimente. »

Nous nous regardons fixement, et une pensée me vient à l'esprit : ce soir, je ramènerai sans aucun doute une métisse à la maison.

Bien que j'aie cette pensée, mes yeux se tournent vers la femme au visage impassible, qui est toujours assise à la même place, avec la même boisson. Rien n'a changé, pas même son regard lointain, comme si le club était un bord de mer.

Où l'ai-je déjà vue... ?

Quelques jours plus tard, je suis de nouveau dans le mode de travail sérieux. C'est un autre jour de tournage de série, du matin jusqu'au soir, parce que mon rôle est très important. Ce n'est pas étonnant, je suis l'actrice principale.

Je suis assise dans la voiture de la production, le script à la main. Même si je le connais par cœur, il vaut mieux profiter du temps libre pour le relire, afin d'éviter toute erreur, plutôt que de rester assise à ne rien faire.

Mais dès que la voiture passe devant un café aux tons bruns appelé **Sober Brown Coffee**, mes yeux, qui étaient fixés sur le script, s'en détournent immédiatement. Le beau visage de la femme aux cheveux longs et lisses me revient à l'esprit, comme le souvenir de mon doute de la nuit dernière qui ressurgit.

J'étais venue dans ce café avec mon ex-petite amie il y a un an. Ah, je veux dire ma petite amie à court terme qui m'a fait tellement souffrir que je n'ai pas pu travailler pendant plusieurs jours. Mais on est en bons termes maintenant.

« Phi, tu peux t'arrêter au café devant, s'il te plaît ? Mym veut juste acheter un café. »

« Mais Mym en a déjà bu un, non ? » dit Am en levant les yeux de son téléphone pour me regarder.

« Je tourne toute la journée, j'en veux deux. » Je réponds à mon agente avec un sourire, puis je regarde le café aux tons bruns. La voiture de la production s'arrête lentement devant le magasin sans aucune objection.

J'entre dans le café avec des lunettes de soleil noires. D'autres pourraient penser que porter des lunettes de soleil, c'est pour se cacher, mais en réalité, cela attire davantage l'attention. La couleur noire des lunettes rend mon visage clair plus visible.

Je m'approche du comptoir, balayant la pièce du regard pour trouver la femme de l'autre soir. Si je me souviens bien, elle doit avoir plusieurs années de plus que moi. Mais quel est son nom ? **Phi K**... **Ko** quelque chose, je ne m'en souviens pas.

« Que puis-je vous offrir ? »

Soudain, une voix douce se fait entendre, et son corps apparaît derrière le comptoir.

*Tac-tac, tac-tac.*

Un doux sourire m'est adressé, accompagné d'yeux vifs et brillants, d'une étrange couleur marron clair. Elle me sourit, ce qui me fait penser à la femme au visage impassible de la nuit dernière. Quelle différence. Celle-ci et celle de l'autre nuit ne ressemblent pas à la même personne.

« Que puis-je vous offrir ? » me demande-t-elle à nouveau, tout en repoussant ses cheveux bruns derrière son oreille, révélant de petites boucles d'oreilles en diamant qui s'accordent parfaitement à son beau visage.

« Un Americano glacé, s'il vous plaît. »

« Americano glacé. Un instant, s'il vous plaît. »

Elle dit cela avant de se tourner vers un autre employé avec un sourire engageant.

Je l'observe inconsciemment. Quand je la vois à la lumière du jour comme ça, elle est encore plus séduisante et mystérieuse que le regard perdu qu'elle avait hier soir.

« Vous vous souvenez de moi ? » Je demande sans détour, sans aucune préparation.

Et la femme en face semble avoir un seul programme. Elle me renvoie toujours un doux sourire éclatant.

« C'est **Khun Mym**, n'est-ce pas ? Comment ne pas se souvenir d'une actrice aussi célèbre ? » dit-elle en me faisant un grand sourire à nouveau.

« Ce n'est pas ça. Je veux dire, où nous nous sommes rencontrées. Vous m'avez déjà vue ? »

Quand je dis cela, le sourire éclatant du début s'estompe lentement, se transformant en un mince sourire qui semble chaleureux à la place.

« Vous parlez de quand **Khun Mym** est venue à ce café il y a un an ? Ou de quand nous nous sommes rencontrées dans cet endroit très secret ? »

Il y a un éclair dans ses yeux auparavant impassibles, avant de se transformer à nouveau en un sourire doux.

« Vous m'avez vue ? Il faisait si sombre. »

« Vous êtes si visible, tout le monde vous regarde. »

« Vous aussi, vous êtes visible. Entre maintenant et hier soir, c'est comme deux personnes différentes. »

« Peut-être que ce sont deux personnes différentes. » dit-elle en souriant doucement, comme si elle plaisantait.

Je ne sais pas pourquoi je suis si intéressée par son sourire et son comportement étrange. Elle est étonnamment fascinante.

« Je travaille sans arrêt ces jours-ci. Je ne pourrai pas y aller pendant un moment. » Je dis cela en retirant mes lunettes de soleil pour la regarder droit dans les yeux marron étincelants. Ses yeux sont vraiment magnifiques.

« Si nous avons l'occasion de nous revoir la semaine prochaine, on boirait un verre ensemble ? »

« Attendons de nous revoir, on verra à ce moment-là. » Elle dit cela en me tendant le café qu'elle vient de préparer.

« Je viendrai vous parler. Au fait, quel est votre nom ? »

« Kie. »

Oui, elle s'appelle **Kie**...

« Vous pouvez m'appeler **Phi Kie**, si **Khun Mym** est à l'aise. On dirait que vous avez le même âge que **Bén**. » Elle dit cela en prenant l'argent et me rendant le surplus. Ah, **Bén** est mon ex-petite amie à court terme.

« J'espère qu'on se reverra là-bas, **Phi Kie**... »

Je sors du café sans prendre la monnaie. Maintenant, je suis certaine d'être très intéressée par elle. Tellement intéressée que ma prochaine sortie sera peut-être plus excitante que d'habitude. Parce que la prochaine fois que j'irai chercher une partenaire occasionnelle, je n'aurai plus à attendre de voir qui je vais rencontrer. Quel genre de visage elle aura, si elle est métisse ou non. La prochaine fois, je saurai que j'aurai **une femme plus âgée**, et que son regard séduisant et inoubliable me fixera toute la nuit.

**Elle me regardera et me suppliera de lui faire des choses, sans fin.**

Quelques jours plus tard, ma "semaine prochaine" est arrivée.

Aujourd'hui, je porte une robe moulante rouge qui attire tous les regards. Beaucoup de gens ici aujourd'hui sont mes anciennes partenaires sexuelles. Et il semble qu'elles aimeraient toutes recoucher avec moi, mais il n'est pas question que je revienne à de vieilles habitudes aujourd'hui. Car aujourd'hui, c'est au tour de la belle femme aux yeux marron envoûtants.

Elle boit son verre de liquide ambré, son regard est impassible comme la dernière fois, ce qui contraste fortement avec le regard de la serveuse aimable du café l'autre jour.

« On s'est vraiment revues. Je peux m'asseoir avec vous ? »

Ses yeux marrons, qui regardaient au loin, se tournent vers moi, interloqués. Puis, son visage devient incroyablement impassible. Elle ne me fait pas le moindre sourire radieux. Contrairement aux autres personnes dans la boîte qui sont stupéfaites de me voir demander à quelqu'un de s'asseoir avec moi. C'est un peu inhabituel, mais est-ce que ça m'importe ? Je réponds que non.

« **Mym** peut s'asseoir avec toi ? »

Elle prononce cette phrase, ce qui m'étonne un peu.

« Pardon ? »

« Phi a plusieurs années de plus que Khun Mym. Khun Mym ne devrait pas utiliser le pronom "chan" [je/moi, forme neutre]. Ça ne fait pas très gentil. »

Je cligne des yeux à cause de ce qu'elle vient de dire. Quand elle a fini, elle se retourne pour reprendre son air absent, sans se soucier de moi. Je suis assez confuse pour savoir si c'est bien la même personne que la propriétaire du café. Pourquoi son comportement est-il aussi différent, comme le ciel et le fond d'un gouffre ?

« Euh... Mym, je peux m'asseoir avec toi ? »

« Installe-toi. » Elle répond sans me regarder du tout, et ce manque d'intérêt est très intrigant. Peut-être que c'est une façon d'attirer mon attention pour que je veuille en savoir plus sur elle.

Je souris légèrement. Je commande la même boisson ambrée qu'elle. Ce ne serait pas étrange si des personnes assises ensemble commandaient la même chose, même si ce n'est pas ce que je prends d'habitude.

« Vous venez souvent ? » Je demande en sirotant ma boisson et en me concentrant sur la femme assise à côté de moi. Elle est très douée pour garder un visage impassible. Elle pourrait avoir une carrière d'actrice encore plus brillante que la mienne.

« Parfois. Je viens juste de découvrir qu'un endroit comme ça existe. »

« Que venez-vous faire le plus souvent ? » Je demande avec un léger sourire. Je crois qu'elle comprend bien le sens de ma question. Après tout, tout le monde vient ici pour la même raison : trouver un partenaire sexuel, puis se séparer pour reprendre sa propre vie.

« Boire un verre. »

« Moi aussi... non, Mym vient boire un verre. Et aussi pour lécher... »

Je m'arrête de parler et lui lance un regard invitant. Elle commence à s'intéresser à moi maintenant. Je commence à être curieuse de savoir ce qui se cache sous cette robe blanche moulante. Honnêtement, je suis surprise moi-même d'imaginer autant de choses à son sujet.

Comment dire... Elle a une attirance que je n'ai jamais ressentie auparavant. Elle est tellement fascinante que je veux lui retirer cette robe immédiatement.

« Amuse-toi bien. À la prochaine. » Elle dit cela en se levant, comme si elle allait vraiment partir. Cela me surprend un peu qu'elle parte si tôt, et je tends la main pour la retenir.

« Attendez. »

Je dis cela en la regardant dans les yeux, confuse. Alors, est-ce une méthode pour que je m'intéresse à elle, ou veut-elle vraiment partir ?

« On rentre ensemble ? » Je le dis avec un regard sérieux. Je pense que je suis en train de devenir folle. Elle a quelque chose qui m'attire, et cela rend mon cœur étrangement excité.

Excité et désireux d'essayer, plutôt que de la laisser s'échapper comme ça.

« On couche ensemble ? »

**Chapitre 02 : L'approche**

J'ai plongé mon regard dans celui de Phi, le cœur battant à tout rompre. Je n'aurais jamais cru l'aborder de manière aussi frontale. Mais pourquoi est-ce que je me sens si bien, alors que je suis moi-même surprise de mon audace ?

« Khun Mim... vous êtes... » Elle a détourné le regard avec un petit sourire, avant de se retourner et de croiser mon regard avec le même sourire.

« Oui ? »

« Vous êtes **folle** ! »

« Comment, qu'avez-vous dit ? »

« Vous êtes folle ! »

*Hé !*

J'ai cligné des yeux, stupéfaite par ce que la personne en face de moi venait de dire. Elle a retiré sa main avec force, puis m'a regardée avec des yeux qui semblaient contenir mille lames prêtes à me poignarder et à me laisser morte sur place.

Je suis restée figée par cette insulte qui n'était pas violente en soi, mais dont le regard et l'action m'ont donné la chair de poule, me laissant la regarder s'éloigner et disparaître.

Elle est partie, me laissant assise là, stupide et dépitée.

Même si la musique était assez forte dans le restaurant à ce moment-là, j'étais certaine que les tables voisines, pas très loin, avaient entendu ce que cette femme au visage impassible venait de dire. En plus d'avoir entendu, mon histoire allait sans doute faire le tour des conversations pendant plusieurs jours.

*Mim... tu t'es fait rejeter.*

Après cette nuit où j'ai ramené chez moi plus de questions que de plaisir, je n'avais pas l'humeur de ramener qui que ce soit. Je me souvenais encore très bien de ce beau visage et de ce regard perçant. Est-ce que ça fait de moi une psychopathe ? Je ne savais pas quoi répondre. Pourquoi est-ce que je me sentais si excitée ? Excitée parce que quelqu'un donnait un sens à ma vie, plus que d'aller coucher à droite à gauche pour satisfaire mes propres désirs.

Une fois que mon travail de l'après-midi s'est terminé le jour suivant, je me suis précipitée au café où se trouvait cette femme.

La femme qui affichait un sourire éclatant en accueillant les clients. Mais je me disais qu'aujourd'hui, elle ne me ferait plus ce genre de sourire.

« Bienvenue. »

La propriétaire du sourire éclatant m'a saluée lorsque j'ai poussé la porte vitrée pour entrer. Un sourire inattendu m'a été adressé, me faisant presque oublier la femme au comportement mystérieux de la nuit dernière.

« Que puis-je vous servir ? »

« Un chocolat froid, peu sucré, s'il vous plaît. »

J'ai parlé tout en plongeant mon regard dans ses yeux marron avec interrogation. Qui es-tu vraiment ?

« Un chocolat froid, peu sucré, d'accord. »

« Puis-je vous demander quelque chose ? »

« Oui ? »

Elle s'est retournée, l'air intéressé, et m'a renvoyé le même sourire. Je n'étais pas vraiment satisfaite, car maintenant la suspicion commençait à me rendre inexplicablement irritable.

« Est-ce que vous, euh, **Phi Kie**, avez une sœur jumelle ? »

« Moi ? »

Elle s'est désignée du doigt avant de rire doucement, ce qui a accentué mon air interrogateur.

« Je n'ai ni frère ni sœur. »

« Est-ce qu'on s'est vues hier soir ? »

« Oui. »

Après avoir dit ça, elle est allée vers une autre employée et ne s'est plus occupée de moi. Même si elle m'ignorait, elle continuait de parler avec un sourire radieux aux autres clients, comme d'habitude.

Moins de cinq minutes plus tard, une employée m'a apporté mon chocolat froid, contrairement aux autres tables où Phi allait servir elle-même.

« Je voudrais commander quelque chose en plus. »

J'ai délibérément levé la main pour l'appeler, afin qu'elle prenne ma commande elle-même. Mais, surprise... Elle m'a juste envoyé un sourire éclatant avant d'appeler la même employée pour prendre ma commande à sa place.

« Que désirez-vous ? »

« Je désire la propriétaire du magasin. »

« Comment ? »

« Appelez Phi Kie, s'il vous plaît. »

J'ai pu voir l'expression d'embarras sur le visage de l'employée, mais je n'ai pas trouvé nécessaire de m'en soucier. Après tout, je suis une cliente, elle devrait s'occuper de moi.

« Nan, je m'occupe de cette table. » Et soudain, la belle femme qui me laissait avec tant de questions dans la tête s'est retrouvée à côté de moi, avec son même visage souriant. Parfois, elle sourit tellement que je me demande si elle est normale, et d'autres fois, son visage est si impassible qu'elle est effrayante, au point que je me demande si elle a déjà souri de sa vie.

« Que puis-je vous offrir, **Nong** Mim ? »

« Je vous veux, Phi. Asseyez-vous avec moi, voulez-vous ? »

« Est-ce une bonne idée ? J'ai peur de déranger Nong Mim pendant votre boisson. »

« Je vais poster sur Instagram que je suis dans ce café. Si mes fans le voient, ils vont certainement affluer ici en masse. »

« Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Mim va vous aider à promouvoir le café gratuitement. Et je vais payer chaque centime de ma boisson. Alors, asseyez-vous avec moi, s'il vous plaît. Parlons un peu. » J'ai regardé le sourire qui illuminait encore son joli visage, avec beaucoup de pensées. Si elle acceptait de s'asseoir avec moi, cela signifierait qu'elle était une personne différente au travail, et une autre ailleurs.

« D'accord. De quoi allons-nous parler ? »

C'était clair...

« À qui appartient ce café ? »

« À moi. »

Elle a dit ça avec un petit rire, avant de plonger son regard dans le mien avec une douceur inhabituelle, bien loin du regard menaçant de la nuit dernière.

« Je suis désolée pour hier soir. Je sais que j'ai été très impolie en parlant comme ça. »

« Je ne m'en fais pas. Mim est encore jeune. »

« J'ai trente ans. »

« Je veux dire, plus jeune que moi. J'ai trente-huit ans. » J'étais encore sous le choc de son âge qui ne correspondait pas du tout à son apparence. Comment une femme qui va bientôt avoir quarante ans peut-elle avoir l'air d'avoir la mi-vingtaine ?

« Puis-je être honnête ? »

« Oui. »

« Vous êtes comme une personne complètement différente d'hier. Je veux dire... » J'ai levé un sourcil, me demandant comment formuler ma pensée. Je n'avais jamais abordé quelqu'un aussi fortement et rapidement de toute ma vie. Mais je devais admettre que son attraction était si forte que je ne pouvais pas la laisser s'échapper.

« Je veux dire ? »

« Aimez-vous les femmes ? »

« Dois-je répondre ? »

Un regard sévère est apparu brièvement, ce qui m'a rendue encore plus amusée. Amusée et désireuse en même temps.

« Vous n'avez pas besoin de répondre. Est-ce que je peux vous courtiser ? »

« Est-ce que les héroïnes célèbres parlent comme ça d'habitude ? »

« Je ne sais pas comment elles parlent d'habitude. Mais pour moi, dire quelque chose comme ça n'est pas normal. »

« Si ce n'est pas normal, qu'est-ce que c'est alors ? »

« C'est spécial. Parce que vous me donnez un sentiment spécial. »

Nous nous sommes regardées en silence, et le sourire éclatant sur son visage s'est estompé, mais sans montrer de colère. Il n'y avait qu'un regard calme, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Mais il était impossible de savoir ce qu'elle pensait.

« Je suis une personne ordinaire. Rien de spécial. » Elle a fini de parler avec un léger sourire avant de se lever.

« J'ai parlé avec Mim un moment. Je vais retourner travailler. Oh... n'oubliez pas de poster sur Instagram. »

Après cela, elle est retournée au comptoir, me laissant la regarder. J'ai continué de regarder cette silhouette qui marchait de long en large, avec ce visage joyeux et charmant. Elle était plus attirante que n'importe quelle femme au monde.

Parce que cette forte attraction me donnait encore plus envie de savoir si elle serait toujours aussi forte si nous couchions ensemble. Est-ce que j'aurais toujours envie de la posséder, comme j'en ai envie maintenant ?

*Aurai-je l'occasion de la toucher...*

Plusieurs jours après, je ne suis pas allée au club et je ne me suis pas arrêtée à ce café. Mais il est étrange que pendant toutes ces journées, je n'aie fait que penser à son visage. Son sourire éclatant mélangé à son visage sévère qui m'a traitée de folle, tout était confus dans ma tête.

Mais le plus étrange, c'est que non seulement je pensais à ce beau visage toute la journée, mais même lorsque j'étais en pleine frénésie sur le corps d'Am, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer le beau visage de Phi, avec ses yeux marron qui me suppliaient. Je voyais l'image de Phi Kie se superposer au visage d'Am.

Le cri de plaisir a retenti une dernière fois, accompagné d'une respiration lourde, ce qui m'a fait sourire malgré moi. J'aime toujours regarder ma partenaire de lit, quand je peux l'épuiser à ce point.

« Tu veux que Mim te le fasse ? »

J'ai demandé tout en embrassant son joli sein une fois, de manière espiègle.

« Oui. Toujours. »

« Tu es fatiguée, n'est-ce pas ? Alors Mim va prendre une douche d'abord. »

« Tu as faim ? Am va te trouver quelque chose à manger. »

« Je suis rassasiée. J'ai mangé Am jusqu'à satiété. » J'ai fini de parler avec un grand sourire, adressé à ma manager personnelle qui était allongée sur l'oreiller, me regardant avec des yeux langoureux, prête à me dévorer tout entière.

Dès que l'eau chaude a touché mon corps nu, un autre corps est venu m'étreindre par-derrière. J'ai tout de suite su que ces bras appartenaient à ma manager personnelle qui n'était pas rassasiée d'avoir été mangée. Bien sûr, qui serait rassasié d'avoir été mangé ? Elle voulait sûrement me manger en retour.

« Am va te donner la douche. »

« Tu n'es pas épuisée ? Je pense qu'Am devrait se reposer. »

« Je me reposerai avec Mim. Laisse-moi te donner la douche, d'accord ? »

Après avoir dit cela, je n'ai pu que suivre son jeu. Même si au début de notre relation Am me frustrait souvent avec son manque d'expérience, au fil du temps, elle a appris et est devenue aussi douée que moi, ce qui était admirable. Pour les autres, je ne peux pas dire si Am est bonne, mais pour moi, elle est toujours satisfaisante et agréable.

Après que nous, non, après que j'ai permis à Am de me laver à sa guise, elle s'est effondrée de fatigue, me laissant seule avec un verre de vin, face à un sentiment d'ennui. Je n'avais pas envie de sortir et de chercher quelqu'un... Mais attendez, il n'est pas si tard.

J'ai levé les yeux vers l'horloge qui indiquait près de 19 heures, une idée me traversant l'esprit.

Le visage de la femme aux deux personnalités a lentement fait disparaître mon ennui. Je me sentais excitée à nouveau, à l'idée de revoir son sourire ce soir.

Je ne sais pas à quelle vitesse je me suis habillée, mais en seulement vingt minutes, j'ai garé ma voiture devant le café brun qui semblait décoré pour correspondre aux beaux yeux de la propriétaire.

« Bienvenue. »

Ce sourire éclatant, comme s'il était programmé pour s'afficher à chaque fois que la porte du magasin s'ouvrait, me donnait de plus en plus la certitude que je tombais amoureuse de ce sourire jour après jour.

« Le café est-il déjà fermé ? »

« Nous fermons dans une demi-heure. » Elle a dit ça avant de se pencher et d'écrire dans un grand cahier devant elle.

« Puis-je vous emprunter pour vous asseoir avec moi pendant une demi-heure ? »

« Le café va fermer, et j'ai peur de ne pas pouvoir finir la comptabilité. Je suis désolée. »

Sa voix douce a parlé avant qu'elle ne se penche à nouveau sur le grand cahier.

« Un lait chaud, s'il vous plaît. »

« Un instant. »

Je lui ai juste envoyé un petit sourire, ne sachant pas quoi faire. Il serait trop stupide d'insister pour qu'elle s'assoie avec moi, alors j'ai choisi de commander un lait chaud et de m'asseoir pour regarder cette belle silhouette aller et venir. C'est seulement maintenant que je comprends qu'une femme belle et déjà attirante, qu'elle marche ou qu'elle soit assise, est toujours plus agréable à regarder que certaines femmes qui se déhanchent au rythme de la musique dans les lieux secrets que j'aime fréquenter.

Aujourd'hui, elle portait encore une chemise blanche. Pourquoi porte-t-elle toujours du blanc ? En plus de la chemise blanche qu'elle porte souvent, elle a toujours ce sourire. Ne pense-t-elle jamais à arrêter de sourire ? Même si je pensais cela, mon propre sourire semblait vouloir s'y joindre. Je ne sais pas depuis quand je souris en la regardant, mais c'est une image tellement captivante que je ne peux détourner les yeux. Pourquoi ne pense-t-elle pas à se retourner pour me regarder un peu ? Si nous pouvions nous croiser le regard avant que je ne rentre à la maison, ce serait génial.

« Parce que Mim a posté ici, nous avons eu une augmentation de clients étonnamment élevée. » Soudain, la propriétaire du café, qui était en train de compter des gâteaux, a dit ça, puis a pris un petit gâteau sur une assiette et s'est dirigée vers moi.

« Il est tard. Est-ce que Mim peut manger du gâteau ? »

« Mais je n'ai pas commandé. »

« C'est offert. » Elle a posé le gâteau devant moi avant de s'asseoir en face de moi avec le même grand cahier.

« Avez-vous terminé la comptabilité ? »

« Pas encore. Je ne pourrai pas discuter, mais je peux m'asseoir avec vous. » Elle a levé les yeux pour me regarder avec un léger sourire, puis s'est penchée pour écrire dans le cahier comme avant.

« Est-ce que je vous déconcentrerai si je vous parle ? »

« Oui. »

J'ai souri à sa réponse directe. Je suis peut-être tellement obsédée par elle que je perds la tête. Pourquoi cette attitude sérieuse au travail est-elle toujours aussi attirante ?

Après qu'elle m'a dit que mes tentatives de conversation pouvaient la distraire, nous sommes restées assises en silence. Je n'ai jamais compris ce qu'elle faisait. Comment quelqu'un peut-il être si attentif et serviable à tous les niveaux ? Je lui ai mal parlé, et elle m'a pardonné si facilement. Et en plus, elle m'accueille bien à chaque fois que nous nous voyons.

« Le café ferme dans cinq minutes. De quoi voulez-vous parler ? » Soudain, elle a levé la tête pour me regarder, a fermé le grand cahier et m'a souri à nouveau.

« Savez-vous que vous êtes belle ? »

« Oui. » C'est une réponse tellement agaçante, mais je dois admettre que j'ai souri à cette réponse.

« Savez-vous que la décoration de votre café est très mystérieuse ? »

« Oui. »

« Savez-vous que votre sourire est très éclatant ? »

« Euh... Je suppose que oui. »

« Et savez-vous que j'essaie de vous courtiser ? »

« Oui... Quoi ? »

« Votre attraction est trop forte. Je ne peux pas dormir, alors j'ai dû prendre ma voiture pour venir vous voir juste avant la fermeture. » J'ai bu une gorgée de mon lait chaud avant de plonger mon regard dans ses yeux marron avec un air sérieux. Même en ayant l'air surprise, elle a réussi à garder le même sourire. Si elle arrêtait de sourire pendant cinq minutes avant la fermeture, est-ce qu'elle mourrait d'étouffement ?

« Je vais vous courtiser. Préparez-vous bien. »

**Chapitre 03 : Les prémices d'un attachement**

« Qu'est-ce que vous dites ? »

« Mim va vous courtiser, Phi. »

« Je suis une femme. »

« Mais Mim est la femme qui vous a déjà invitée à coucher avec elle. »

« … »

« N'est-ce pas clair que j'aime les femmes ? » J'ai lancé la question sans détour, ce qui a laissé la belle propriétaire du café sous le choc. Choquée d'une manière que je ne comprenais pas trop : pourquoi être si étonnée, puisque ce que j'étais et ce que je faisais aurait dû être évident depuis le début ?

« Eh bien... oui, ça doit l'être. »

« Est-ce que je peux vous courtiser ? »

« Si je disais non, est-ce que Mim arrêterait de me courtiser ? »

La femme en face de moi a levé un sourcil, le visage déconcerté, avant de se lever et de regarder l'horloge accrochée au mur derrière moi.

« Non. »

« Encore deux minutes. »

« Deux minutes avant quoi ? »

« Dans deux minutes, le café ferme. Vous ne pensez tout de même pas que Mim voudrait parler avec moi après les heures de travail, n'est-ce pas ? »

« Alors, j'attends deux minutes, pas de problème. » J'ai choisi de fixer l'horloge, souhaitant que ces deux minutes passent vite. Et dès que l'aiguille a marqué l'heure de fermeture, un regard froid et fugace m'a balayée sans émotion, provoquant une excitation étrange dans mon cœur.

« Qu'est-ce que **Phi Kie** voulait dire ? » Nous nous sommes regardées en silence, et je ne pouvais que serrer les poings, anxieuse à l'idée de ce qui allait sortir de cette bouche magnifique.

« Je n'aime pas les femmes. »

« Mais moi, j'aime Phi. »

Nos regards étaient si intenses que nous aurions pu nous affronter rien que par nos yeux. **Phi Kie** a choisi d'interrompre le contact visuel et est retournée ranger le magasin, visiblement contrariée. Notre conversation n'avait pas dû atteindre les oreilles des deux employées. L'une d'elles s'est d'ailleurs approchée de moi, perplexe, pour me dire que le café allait fermer, se demandant pourquoi la propriétaire, qui était assise avec moi un instant plus tôt, ne me l'avait pas dit elle-même.

« Je reviendrai. »

J'ai juste dit ça pour clore la conversation avant de sortir du café.

« Ouf... »

Une fois la porte franchie, j'ai réalisé à quel point l'atmosphère à l'intérieur était oppressante. Si oppressante que j'en avais oublié de lui demander pourquoi elle allait dans ce club lesbien si elle n'aimait pas les femmes. Tant de questions tournaient encore dans ma tête, et la seule chose à faire était de rentrer chez moi avec un sentiment étrange. Un sentiment qui me donnait encore plus envie d'explorer Phi...

Les jours suivants, et encore les jours d'après, j'ai continué à passer au café de Phi pour profiter de ce sourire envoûtant. Pendant les heures de travail, ce regard froid et glaçant disparaissait complètement, comme si elle était une personne différente.

Aujourd'hui encore, elle portait du blanc. Depuis que je venais dans ce café, je pouvais presque compter le nombre de fois où elle avait porté une autre couleur. Dire que c'était l'uniforme du personnel serait faux, car les deux autres employées ne portaient pas le même genre de chemise que **Phi Kie**.

« Que voulez-vous aujourd'hui ? La propriétaire avec ? » m'a demandé l'employée nommée Nan avec un sourire. Nous étions devenues un peu plus proches, car chaque fois que je commandais, je terminais toujours par « et la propriétaire avec », et cette employée feignait de comprendre, disant que sa patronne était une excellente conseillère.

Mais en réalité, je ne venais pas pour des conseils. Je voulais juste qu'elle ne s'intéresse qu'à moi.

« M'as-tu appelée pour que je m'assoie avec toi ? As-tu posté sur... »

« C'est fait. » J'ai montré l'écran de mon téléphone, où je souriais joyeusement, un air éclatant. Cela a immédiatement fait sourire la propriétaire.

« Alors, je vais m'asseoir avec toi dix minutes. Il y a beaucoup de clients. »

« Phi Kie n'a toujours pas répondu à ma question : pourquoi êtes-vous allée dans ce club secret alors que vous n'aimez pas les femmes ? » C'était la millionième question – oh, c'est exagéré. Je ne me souvenais plus combien de fois je lui avais demandé, mais je n'avais jamais eu de réponse.

« La propriétaire du club est une cliente. Elle aime boire du café ici, alors elle m'a invitée à aller dans son club. »

« Elle a utilisé son statut de propriétaire, n'est-ce pas ? Hmm... je peux comprendre. Mais pourquoi ne pas aller dans un club normal pour te faire draguer par des hommes ? » En fait, je commençais à me demander si ma question était appropriée, mais si je ne la posais pas maintenant, je n'aurais pas de réponse, car **Phi Kie** semblait de bonne humeur et ouverte à toutes mes questions.

« Les hommes qui me draguent ne m'intéressent pas. » Elle m'a souri, mais cela m'a fait serrer les lèvres, car j'avais l'impression de faire partie de ceux dont elle parlait.

« Pourquoi ? »

« Être seule est peut-être ce qui me convient le mieux. » **Phi Kie** a fini sa phrase, s'est levée et est partie, sans oublier de me dire que le nombre de clients avait augmenté bien plus que d'habitude, probablement à cause de ma publication. Après avoir parlé, elle est partie à nouveau, me laissant la regarder.

Je ne me trompais pas. Au moment où elle a dit qu'être seule lui convenait le mieux, il y avait une tristesse cachée dans son regard. Je ne comprenais toujours pas cette femme mystérieuse, mais en même temps, je ne pouvais pas m'empêcher de m'intéresser à elle.

En fin d'après-midi, le plateau de tournage était toujours en pleine effervescence. J'étais assise, révisant mon script et laissant la coiffeuse s'occuper de ma coiffure. J'étais épuisée, mais rien d'insurmontable. Un café me ferait du bien.

« Veux-tu quelque chose, Mim ? » a demandé Am en entrant tranquillement dans la loge des actrices. J'ai souri à ma manager personnelle, ravie qu'elle pose la question au bon moment.

« J'aimerais un café. Peux-tu le commander par téléphone pour moi ? »

« Il y a un café juste à côté. Je peux aller l'acheter. »

« Je veux celui de mon café habituel. »

« D'accord. Ce n'est pas trop loin en voiture d'ici. »

« Ou peut-être que je peux y aller moi-même ? » En disant cela, j'ai légèrement bougé la tête, examinant ma coiffure et mes vêtements d'époque. J'ai hésité à sortir dans cet état.

« Am pense que tu devrais rester ici. Tu as enfin une pause. »

« C'est plutôt Am qui est fatiguée. Nous avons travaillé tard la nuit dernière, jusqu'à l'aube. Laisse Am se reposer ici. Je reviens vite. » J'ai évoqué ce qui s'était passé la nuit dernière pour que la personne en face de moi se sente mieux. En fait, le « travail » que nous avions fait jusqu'à l'aube était notre travail hors-horaire, satisfaisant nos désirs mutuels.

Si Am me laissait sortir, le reste du tournage d'aujourd'hui serait plus agréable. Je me sentirais beaucoup mieux si je pouvais voir le sourire de **Phi Kie** avant de me remettre au travail.

« D'accord. Reviens vite. »

J'ai souri à la réponse de ma manager personnelle. Si Am me donnait la permission, pourquoi resterais-je assise dans ma loge ? J'ai rapidement pris ma voiture et quitté le plateau, le cœur légèrement excité. Je voulais remercier le réalisateur cent fois d'avoir choisi un lieu de tournage si proche du café de Phi.

**Phi Kie** allait être tellement contente.

Dès que j'ai franchi la porte du café aux tons bruns, plusieurs regards se sont tournés vers moi. Je ne savais pas si c'était parce qu'une actrice célèbre entrait dans le magasin, ou à cause de mes vêtements, de mon maquillage et de ma coiffure.

« Vous êtes plus belle que d'habitude aujourd'hui. » C'était la première fois que son salut changeait du « Que puis-je vous servir ? » habituel. Et cela m'a facilement fait sourire.

« Je suis toujours belle. »

« Que voulez-vous aujourd'hui ? »

« Est-ce que je peux acheter tout le café ? Combien de tasses dois-je commander pour que la propriétaire m'aide à les porter ? »

J'ai fini ma phrase en faisant une mine adorable à **Phi Kie**, qui souriait largement. Pourquoi avais-je l'impression qu'elle commençait à s'ouvrir un peu ?

« Commandez cinquante tasses. Je pourrais peut-être vous aider à livrer le café. »

« Je prends soixante tasses. »

« Pardon ? »

« Ou cent tasses, si vous pouvez les préparer à temps. » Un regard d'étonnement a clairement éclairé son visage, ce qui m'a fait sourire en voyant l'air mignon de la personne en face de moi. Cent tasses ne me semblaient pas assez honorables. Si j'en commandais deux ou trois cents, est-ce qu'elle allait s'évanouir ?

« Est-ce que vous allez les jeter dans le canal Saen Saep ? Pourquoi en commander autant ? »

J'ai éclaté de rire involontairement. Pourquoi ses paroles, qui semblaient sérieuses, étaient-elles si drôles ?

« Est-ce que vous faites des blagues maintenant ? Je pensais que vous étiez programmée juste pour sourire. »

« J'étais sérieuse tout à l'heure, ce n'était pas une blague. »

« Mais ça m'a fait rire. »

J'ai ri doucement. Je commençais à me demander si sa blague était vraiment bonne, ou si c'était juste parce que j'étais de bonne humeur que notre conversation semblait monter d'un cran. Nous étions devenues plus proches, en quelque sorte.

« Alors, vous en voulez vraiment soixante ? Je ne sais pas si nous aurons le temps de les préparer. Normalement, si Mim en veut autant, il faudrait me donner le temps de préparer les ingrédients avant. Genre... » J'étais probablement la première à commander autant de boissons dans son café. Et cela devait l'avoir prise au dépourvu, car elle montrait des signes de nervosité.

« Alors, combien de tasses pour que la propriétaire m'aide à livrer au plateau de tournage ? »

« C'est loin ? Si j'y vais à pied... »

« J'ai une voiture. Je ne sortirais pas dans cet état, je crois. En fin de compte, **Phi Kie** plaisantait, n'est-ce pas ? »

« Je suis toujours sérieuse. »

« Alors, combien de tasses pour que nous y allions ensemble ? »

« Vingt, et j'y vais. Avec cette tenue, le plateau de tournage est certainement la maison de style thaïlandais traditionnelle juste à côté. »

« Vingt bahts, et vous venez ? Je vous en donne quarante ! »

« Cette blague ne marche pas. Le café perd de l'argent. » J'ai éclaté de rire face à cette phrase qui semblait à la fois sérieuse et amusante.

« Je plaisante ! Alors, vingt tasses. Et oui, c'est cette maison-là. »

J'ai fait un clin d'œil à la propriétaire, un geste séduisant. Elle s'est contentée de me regarder, a légèrement froncé les sourcils, puis est allée commander le café aux employées, comme si elle ne voulait plus s'intéresser à moi.

Qui aurait cru que mon insistance finirait par porter ses fruits un jour ? Et ce jour, c'était aujourd'hui. Le jour où la femme que j'avais regardée pendant un mois se tenait là, portant le café dans une caisse à gobelets, regardant droit devant elle avec une légère tension.

Au fait, elle sent vraiment bon.

« Cette odeur, c'est celle de la voiture ou la tienne ? » a demandé soudain la personne assise à côté de moi. Moi, qui étais en train de mémoriser son odeur à bout portant, dans l'espace confiné de la voiture, j'ai pris une expression normale, comme si je ne faisais rien de pervers. « Quelle odeur ? »

« J'essaie de la sentir. »

Elle a fini de parler, son beau visage a commencé à renifler dans la voiture, avant de s'arrêter à mon bras, qui était recouvert par mon **pha sin** (écharpe en soie).

« C'est probablement ton odeur. Quel parfum utilises-tu ? »

Nos regards se sont croisés au moment où sa question a coïncidé avec l'arrivée de la voiture au plateau de tournage. J'ai regardé le visage de **Phi Kie**, le cœur battant à tout rompre. Était-il possible que ce soit parce qu'elle était si difficile à atteindre que ce sentiment de vertige était si intense maintenant que nous étions si proches ?

« C'est peut-être la lotion. »

« Ça sent bon. »

**Phi Kie** a seulement dit ça avant d'ouvrir la porte de la voiture et de descendre. Elle m'a laissée assise là, à respirer profondément, clignant des yeux, désemparée.

« Où dois-je apporter le café ? »

« Suivez-moi. »

Je me suis dépêchée d'aider **Phi Kie** à porter le café, puis j'ai marché en tête vers le plateau de tournage, commençant à le distribuer aux autres acteurs. **Phi Kie** m'a suivie, l'air un peu tendu, car elle n'avait probablement jamais été dans un tel endroit.

« Est-ce que tu as une actrice préférée, en général ? »

« Probablement Ben. »

« C'est dommage. Si tu avais dit que tu aimais Mim, j'aurais demandé à d'autres acteurs de poster sur Instagram pour attirer encore plus de ventes. »

« Bim joue bien aussi. »

« Ce n'est pas très subtil. »

J'ai roulé des yeux, mais je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Après tout... elle souriait ! Même si c'était pendant les heures de travail, c'était en dehors du café. Je pouvais bien me permettre un peu d'autosatisfaction, car elle semblait un peu plus à l'aise avec ma présence constante dans sa vie.

Les gens sur le plateau ont commencé à faire des petits bruits de surprise quand j'ai distribué le café. Même si je n'en avais pas pour tout le monde, je pensais que cela rendrait le plateau un peu plus intéressant. Si l'on demandait ce qui rendait l'endroit intéressant, ce serait **Phi Kie**. Rien que sa présence rendait cet endroit cent pour cent plus digne d'être montré.

« J'ai fini de t'aider à porter. Je peux y aller, n'est-ce pas ? »

« Et comment vas-tu rentrer ? »

« En taxi, ça ne coûtera pas cher. »

« Il commence à faire sombre, et il ne me reste que quelques scènes. Reste un peu avec moi, je te ramènerai. »

« Ce n'est pas nécessaire. Je peux y aller. »

« Il fait nuit, et les taxis dans le coin sont louches. Surtout avec ta chemise blanche, **Phi Kie**, elle est parfaite pour être salie. »

J'ai plaisanté, mais l'auditionneuse a pris un air sérieux, ce qui m'a obligée à lui prendre le bras.

« Je plaisante. »

« C'est long ? »

« Pardon ? »

« Tes "quelques scènes", c'est... encore long ? »

Puis-je me faire des illusions ?...

Je crois que **Phi Kie** commençait vraiment à s'attacher à moi.

Finalement, le tournage s'est terminé. Dès que le réalisateur a crié « Fin de tournage », j'ai balayé le regard à la recherche de la femme aux cheveux châtains. Étrangement, elle me regardait d'un coin pas très loin.

« Laisse-moi me changer, s'il te plaît. **Phi Kie**, seras-tu à temps pour ouvrir le magasin ? J'ai oublié que tu dois aussi t'occuper de la fermeture. »

« J'ai encore le temps. Va te changer. » Elle m'a envoyé un léger sourire, qui semblait venir du cœur.

J'ai mis peu de temps à enlever mon costume **pha sin**, puis je suis sortie pour la retrouver. Elle se cachait à l'abri de l'agitation, même si elle était déjà loin des gens qui rangeaient le matériel.

« On y va ? »

« Oui. »

« As-tu déjà assisté à quelque chose comme ça ? »

« Jamais. Pourquoi ? » Le beau visage de la personne à côté de moi m'a interrogée avec curiosité. Et je n'ai pu m'empêcher de penser le mot « beau » d'innombrables fois.

« J'essaie de me sentir bien que je sois la première que **Phi Kie** ait vue jouer en direct. »

« La première personne était probablement la servante dans la pièce. Avant que tu ne sortes, j'ai déjà vu plusieurs autres personnes. »

« Hein ? »

J'ai tourné la tête vers la belle femme, mécontente. Et la personne, dont les paroles étaient moins mignonnes que son visage, a doucement souri.

« Tu peux te sentir bien. J'étais très étonnée de voir à quel point tu jouais bien. »

« Ça, c'est ce qu'on appelle flatter et puis rabaisser. »

Elle a ri doucement, et mon mécontentement initial s'est estompé. Pourquoi les mots de cette femme, qui approchait de la quarantaine, m'intéressaient-ils et me rendaient-ils si heureuse ?

Nous avons marché lentement à travers la foule du plateau de tournage. J'ai salué toutes les personnes plus âgées, avant que mon regard ne s'arrête sur ma manager personnelle, qui se tenait adossée à la voiture, l'air impassible. Elle n'a montré aucune émotion particulière.

« On va où avant de rentrer, Mim ? »

« On va d'abord déposer **Phi Kie** à son café. »

J'ai fini ma phrase en montant dans la voiture, du côté passager. **Phi Kie** a ouvert la porte et est montée aussi.

« Voici Am, ma manager personnelle. » J'ai rapidement fait les présentations à la personne assise sur la banquette arrière, après que nous nous soyons installées toutes les trois.

« Bonjour. Je vous ai vue plusieurs fois au café. C'est donc la manager personnelle de Mim. »

« J'y suis allée parce que Mim voulait du café de ton magasin. » J'ai rapidement fait valoir que même si je n'y étais pas allée moi-même, j'envoyais toujours une représentante pour soutenir son café.

« Ça me fait plaisir. » Je ne voyais pas l'expression de **Phi Kie** pour le moment, mais d'après son ton, elle était contente.

« Je vais m'arrêter acheter une autre tasse de café. Je vais en boire pour être éveillée toute la nuit. » J'ai ri doucement, mais la conductrice m'a interrompue.

« Tu dois être sur le plateau tôt demain. Am pense que tu devrais rentrer te coucher. » La voix d'Am m'a légèrement agacée. Am avait oublié que je n'étais adorable que lorsqu'elle me laissait faire ce que je voulais. Mais quand elle me contrariait, je n'étais plus aussi mignonne.

« Même si je n'achète pas de café, je vais descendre pour déposer **Phi Kie**. »

Alors, le silence est revenu, comme si ma voix et celle d'Am avaient fait en sorte que la personne sur la banquette arrière se sente invisible. J'ai jeté un coup d'œil à **Phi Kie** et j'ai vu son léger sourire.

Rien que de voir ce sourire qui contredisait mes paroles, tout mon agacement a disparu.

*C'est fou... Pourquoi suis-je si obsédée par cette propriétaire de café ?*

Dès que la voiture s'est arrêtée devant le café, j'ai ignoré le regard d'Am et j'ai suivi la belle femme souriante.

« Il vaudrait mieux que vous rentriez vite. Votre manager ne semble pas contente que vous ne l'écoutiez pas. »

« Je n'écoute personne d'autre que moi. » J'ai parlé avec fermeté, ce qui a fait sourire la personne qui avait initié la conversation.

« Je te crois. Je t'ai dit des choses dures plusieurs fois, et tu n'as jamais disparu. »

« Dois-je être heureuse ? On dirait que vous me traitez d'impudente. »

« Je n'ai pas dit ça. »

Et, soudain, notre conversation est devenue étrangement adorable par intermittence. Même si j'avais l'impression de me faire insulter, mon cœur battait étrangement fort.

« Même si vous m'insultez, je m'en fiche. Donnez-moi votre numéro. »

« Comment ça ? »

Mes paroles de conclusion ont semblé surprendre la personne en face de moi une fois de plus.

« Je ne l'aurai pas ? Dommage. Je pensais que vous alliez craquer et me donner votre numéro. »

« Mon numéro n'a rien de spécial. »

« Il devrait l'être, puisque c'est le vôtre, non ? » J'ai dit ça sans même réfléchir. Mais cela a laissé la personne en face de moi sans voix, au point qu'elle était presque embarrassée. Attends, me trompais-je en pensant qu'elle était embarrassée ?

« Tu es douée pour les compliments. Je suis sans voix. »

« Si vous êtes sans voix, vous pouvez me donner votre numéro, ça vous sauvera la face. » Nous nous sommes regardées en silence, avant que son sourire n'apparaisse, plus dans le sens de la lassitude.

« Donne-moi une bonne raison pour laquelle je devrais te donner mon numéro. »

« Comme ça, je pourrai t'appeler pour commander cent tasses de café. »

J'ai légèrement plissé les yeux, ce qui a fait disparaître le sourire de lassitude, remplacé par le sourire éclatant que je voyais chaque fois que j'entrais dans le café.

« C'est une bonne raison. Donne-moi ton téléphone. »

Dès que j'ai tendu mon téléphone à **Phi Kie**, mon cœur a battu beaucoup plus vite que d'habitude. En plus de l'attirance, du désir et de l'excitation, je devais être complètement **folle** d'elle. Comment quelqu'un pouvait-il être aussi excitée juste en regardant ses beaux doigts taper le numéro ?

« J'attends l'appel pour la commande de cent tasses de café. »

« Préparez-vous bien. »

« Alors, je vais rentrer. Merci de m'avoir ramenée. »

« Avec plaisir. »

Après avoir discuté un long moment devant le café, il était temps de se séparer. Mais juste au moment où je tournais le dos pour retourner à la voiture, la douce voix de **Phi Kie** est venue de derrière, me prenant au dépourvu.

« Mim. »

« Oui ? »

« Quand tu m'as demandé si j'avais une actrice préférée, est-ce que je peux en ajouter une autre ? »

« Bien sûr. Peut-être que je la connais, et je pourrai lui demander de passer au café et de poster sur Instagram. Je te garantis que les ventes vont exploser encore plus... »

« C'est Mim. »

« Hein... ? »

« N'oublie pas de lui dire de poster à nouveau sur Instagram. »

« … »

« Parce que je commence à avoir un faible pour son jeu d'actrice. »

*Tudum, tudum.*

**Chapitre 04 : La dégustation**

*« Est-ce que tu m'aimes ? »*

*« Bien sûr que je t'aime. Pourquoi Khwan demande ça ? »*

*« Je me demandais juste si on s'aimait comme des amies, ou plus. »*

*« Et si c'était plus qu'amical ? »*

*« On pourrait essayer de le vérifier ? On pourrait coucher ensemble, pour tester ce que nos sentiments deviendront. »*

C'était la première fois que j'avais des rapports avec quelqu'un. La première fois qu'une élève de collège entamait une relation intime avec une amie fille, le jour où l'école nous avait emmenées en camp à la campagne.

Dix ans plus tard, le sentiment d'excitation et les palpitations ressenties au contact de quelqu'un ont commencé à s'estomper. Je ne ressentais plus le besoin de posséder quelqu'un sous le statut d'amante. Je ne voulais pas m'engager, mais continuer à avoir des contacts indéfiniment. Je ne pensais pas pouvoir ressentir à nouveau l'excitation de mes jeunes années.

Jusqu'à ce que je commence à connaître cette femme aux yeux noisette.

Elle m'a rendue excitée sans raison. Je ne sais pas quand j'ai commencé à chercher des informations sur **Phi** jusqu'à découvrir son joli prénom : **Kanthipa** (Ganthipa). Même son nom me faisait du bien. Je me sentais bien que la fin de nos prénoms soit similaire : **Mim** (Mina) et **Kie** (Kanthipa) — cela s'accordait tellement que j'en suis presque venue à penser que c'était le destin. En plus de son nom qui m'a plu, il y avait sa vie normale. Elle n'avait ni parents ni proches, ce qui la rendait d'autant plus la candidate idéale pour que j'entre dans sa vie et la rende un peu plus intéressante.

*« Est-ce que vous aimez beaucoup ce café ? »*

*« Ce café, c'est un peu ma vie. »*

C'était une conversation que j'avais eue avec **Phi Kie** quelques jours plus tôt. Comment dire ? La réponse de **Phi Kie** a pratiquement répondu à toutes mes questions sur la raison pour laquelle la belle propriétaire du café avait l'air d'avoir une double personnalité. S'il fallait qu'elle soit agréable et souriante au travail, il n'était pas étonnant qu'en dehors de ça, elle soit fatiguée de sourire à tout le monde. C'était peut-être la raison pour laquelle j'avais été frappée par tout ce qu'elle était.

Mais rien n'était aussi spécial que le moment où elle m'a dit qu'elle aimait particulièrement mon jeu d'actrice. *Pff...* J'ai failli croire qu'elle me draguait à son tour, à ceci près que la suite de cette phrase douce a été :

*« Juste le jeu d'actrice de Mim, pas Mim elle-même. »*

« Où est **Phi Kie** ? » ai-je demandé après être entrée dans ce café brun, l'employée nommée Nan me souriant largement, comme d'habitude.

« **Phi Kie** est en train d'apporter quelque chose à la table de gauche. »

J'ai regardé dans la direction que Nan indiquait, cherchant, et mon regard s'est arrêté sur l'homme que **Phi Kie** était en train de servir. L'homme qui tendait la main pour toucher les fesses de **Phi Kie**...

*Un timing de merde.*

Je ne sais pas à quelle vitesse j'ai couru vers **Phi Kie**, mais ma course m'a permis d'arracher la main de cet homme. Sauf que c'était trop tard... cet homme avait déjà touché une partie de son corps que moi-même n'avais pas encore touchée.

*Halètement.*

La femme aux yeux noisette que je courtisais me regardait avec une expression de peur dirigée vers cet homme, au moment où lui aussi s'est tourné vers moi.

« Qu'est-ce que vous faites ? » La voix avec laquelle j'ai posé la question était assez forte pour attirer l'attention de plusieurs personnes.

« Qu'est-ce que tu as fait ?! »

« Mim, non, s'il te plaît. » **Phi Kie** a tiré la manche de ma chemise, les yeux emplis de peur et la main tremblante, clairement visible. Si vous la voyiez dans cet état, vous pouvez imaginer à quel point ma colère a redoublé.

« Qu'ai-je fait ? J'étais juste en train de m'étirer et ma main a glissé. Je n'avais aucune intention de faire ce genre de choses que... »

« Excusez-moi, asseyez-vous à votre aise, s'il vous plaît. » **Phi Kie** a rapidement coupé court à la conversation sans regarder l'homme.

« Non, **Phi Kie** ! Si vous laissez passer ça, il recommencera avec d'autres ! » Après avoir dit cela, j'ai regardé autour du café et j'ai aperçu plusieurs caméras de surveillance dans différents coins. **Phi Kie** continuait d'essayer de me tirer, mais j'ai choisi de m'approcher encore plus de l'homme.

« On regarde la vidéo, si vous voulez ? Ce café a tellement de caméras qu'elles vous montrent sous tous les angles, y compris l'expression de votre visage juste avant de "glisser" votre bras vers les fesses de **Phi** ! »

« Mais c'est une accusation ! »

« Alors, on appelle la police ? On demande à la police de venir voir ? » J'ai insisté, mais la main de **Phi Kie** m'a retenue.

« Assez, Mim. Ça dérange les autres. »

« On appelle la police ?! » J'ai crié, ce qui a fait transparaître la peur dans les yeux de cet homme abject. Mais l'homme au mauvais fond a choisi de prendre sa tasse de café et de s'enfuir avec un air de mécontentement. On voyait clairement que c'était une fuite déguisée.

« Je veux parler à **Phi Kie**. »

Je ne sais pas comment cette rage immense a pu apparaître. La seule chose que je sais, c'est que j'ai tiré **Phi Kie** pour qu'elle s'assoie derrière le café, dans un petit coin jardin.

« Le bon service ne signifie pas que vous devez laisser tout le monde vous toucher ! » J'ai parlé aussi fort que lorsque j'avais crié après cet homme méprisable.

« Je sais. Et je ne pensais pas que j'allais me laisser faire. »

« Mais tout à l'heure, quand vous avez essayé de me tirer dehors, c'était vous résigner. »

« Pourquoi penses-tu que je me suis résignée ? »

« Si vous n'aviez pas cédé, vous l'auriez insulté ! Pourquoi dites-vous que ça dérange les gens ? Vous auriez dû parler fort pour qu'il ait honte et appeler la police ! »

« J'allais le faire si Mim n'était pas intervenue. »

« Quel est le rapport avec mon intervention ? »

« Parce que Mim est intervenue, je devais tout adoucir. Si j'avais été agressive, les gens t'auraient aussi vue d'un mauvais œil. De cette façon, les gens verront que tu es bonne, que tu m'as protégée de cet homme méchant. »

« Je ne suis pas contente que vous disiez ça ! »

« Mais moi, je suis contente. »

« ... »

« Contente que Mim m'ait aidée. »

*Tudum, tudum.*

Je ne sais pas si mon cœur devrait battre aussi fort à cause de cette phrase simple, mais si sincère. Pourquoi le simple mot « contente » de **Phi Kie** m'a-t-il fait remercier cet homme ? Sans lui, je ne saurais même pas tout ce que je devrais faire pour qu'elle dise qu'elle est contente.

« Qu'est-ce que je devrais faire quand vous dites ça ? »

« Tu devrais te calmer. Je perçois tes sentiments, à quel point tu te soucies de moi. » Et ses paroles semblaient lire mon jeu. J'étais extrêmement énervée juste pour qu'elle comprenne à quel point j'étais inquiète.

« D'accord. Je vais me calmer. »

« Merci. » Puis un léger sourire m'a été envoyé, comme si la peur que j'avais vue peu de temps avant disparaissait. Mais même ainsi, les mains blanches de **Phi Kie** étaient toujours jointes, et j'ai remarqué qu'elles tremblaient encore.

« Vous avez peur ? »

« Un peu. Je dirais plutôt de la colère. » J'ai regardé son beau visage juvénile pendant un moment avant de décider de lui prendre la main.

« Excusez ma familiarité. Je n'ai aucune mauvaise intention cachée, je veux juste vous réconforter. » Même si j'ai dit ça, j'ai choisi de ne pas regarder son expression. Je n'étais pas du genre à faire des démonstrations romantiques comme ça, mais cette fois-ci, c'était insupportable. Voir sa main blanche trembler ainsi... je ne savais pas quoi faire, à part lui tenir la main pour lui dire qu'au moins, j'étais là. Je voulais prendre une partie de la peur ou de la colère qu'elle ressentait.

« C'est vraiment impoli. »

Alors que cette phrase aurait dû être le dernier avant qu'elle ne retire sa main, **Phi Kie** m'a laissée la tenir ainsi. Elle m'a laissée tenir sa main assez longtemps pour que je sente la sueur de quelqu'un commencer à couler. Je pense que c'était mon excitation qui me faisait transpirer, et j'ai pensé qu'elle allait peut-être être dégoûtée.

« Vous vous sentez mieux ? »

« Eh bien... » Il semblait que la réponse dans l'esprit de la belle propriétaire était trop difficile à exprimer. Alors, je me suis levée et j'ai regardé son beau visage, qui me fixait maintenant.

« Vous pouvez mentir et dire que vous vous sentez mieux. Je veux être contente aussi. »

« Si je mens, est-ce que Mim se sentira toujours bien ? »

« C'est mieux que de n'entendre rien du tout, non ? »

« Même si c'est un mensonge ? »

« Parfois, les gens veulent nourrir leur cœur de doux mensonges. Vous n'avez jamais fait ça ? » Et ma question a fait réfléchir la belle femme en face de moi, avant qu'un léger sourire n'apparaisse.

« Je n'aime pas mentir. »

« Oh, même pas un petit peu ? »

« Pourquoi mentirais-je, puisque je me sens vraiment mieux ? » Je ne sais pas à quel point mes yeux brillaient en la regardant, car dès que j'ai entendu que **Phi Kie** se sentait mieux, mon cœur, qui battait souvent fort, s'est remis à battre la chamade.

« Euh, Mim doit être folle, c'est sûr. »

« Pourquoi ? »

« Parce que **Phi Kie** est trop mignonne ! Si vous êtes mignonne comme ça, vous devriez l'être 24 heures sur 24. Je pourrais vous inviter à dîner. »

« Quel est le rapport entre ma mignonnerie et ta folie ? Et quel est le rapport avec le fait de m'inviter à dîner ? Je ne comprends pas. Je ne comprends pas du tout. »

J'ai juste mis ma main sur ma bouche, retenant mon sourire. Qui aurait cru que **Phi Kie** pouvait être aussi adorable ? Ce visage juvénile et cette attitude de petite fille de dix-huit ans curieuse me donnaient envie de la prendre dans mes bras et de l'embrasser.

« Il n'y a aucun rapport ! Je disais juste que vous êtes si mignonne que ça me rend folle, et votre mignonnerie me donne envie de vous inviter à dîner. » **Phi Kie** a levé un sourcil, s'est gratté la gorge, comme si elle ne savait pas quoi répondre. Bien sûr, elle devait se sentir un peu gênée de refuser la personne qui venait de la sauver d'un pervers.

« Juste pour dîner... ça va. »

Nous nous sommes regardées en silence, et je pouvais deviner mon expression sans miroir : j'étais tellement heureuse ! Était-ce la première fois que **Phi Kie** acceptait ma demande ? Et si les choses se passaient comme ça, pouvais-je encore espérer que tous mes efforts commençaient à porter leurs fruits ? Notre premier dîner devait être génial et très romantique, de sorte qu'elle craque pour mon romantisme.

*Mais non...*

J'étais assise à regarder le riz frit au poulet dans une boîte, avec un marqueur bleu qui indiquait quarante bahts, mon ennui atteignant les deux cents pour cent.

« Qu'est-ce que c'est ? » ai-je demandé à la propriétaire du café, qui servait le riz dans une assiette. J'étais confuse et j'espérais secrètement que notre premier repas n'était pas ce riz frit à quarante bahts.

« On dîne, non ? J'ai demandé à l'employé d'aller l'acheter. Je pensais que Mim avait faim. »

« Dîner ? Vous voulez dire... deux boîtes de riz frit, dans cette ambiance, derrière le café ? »

« Oui. »

La belle propriétaire a hoché la tête, l'air sérieux. Et j'ai compris profondément que mes craintes s'étaient réalisées.

« Je suis choquée. »

J'ai mis mes deux mains sous mon menton. Pourquoi était-ce si difficile de créer une ambiance mémorable avec elle ? Même si je pensais ça, mes yeux étaient toujours fixés sur son petit dos, couvert par sa chemise blanche. Je me sentais à nouveau excitée.

Après tout, être dans un endroit aussi petit n'était pas si mal. En plus, elle ressemblait à une femme au foyer attentionnée qui préparait mon repas. *Hmm... ce n'était pas aussi mal que je le pensais.*

« Tiens... » Même si j'avais beaucoup de choses en tête, dès que son beau visage s'est approché, tout s'est envolé. Il semblait que seul son visage devrait être dans mes pensées à ce moment-là.

« Je pensais qu'on allait manger dehors. »

« Je ne voulais pas quitter le café. »

« Vous ne prenez jamais de jour de congé ? »

« Bien sûr que si. Quand je prends un congé, c'est pour plusieurs jours, pour me reposer vraiment. »

J'ai hoché la tête en signe de compréhension, avant de regarder les belles mains de **Phi Kie** qui commençaient à manger avec délicatesse et lenteur. J'ai presque parié que le riz n'arriverait pas à sa bouche aujourd'hui.

« Soulagée. »

Dès que le riz frit fut dans sa bouche, j'ai dit ça pour qu'elle me demande de quoi j'étais soulagée.

« Soulagée de quoi ? »

« Soulagée que le riz soit arrivé à ta bouche. Tu manges si lentement. »

« Lentement ? Je trouve que c'est normal. »

« C'est ça. Votre normalité, **Phi Kie**, est toujours spéciale. » J'ai souri, satisfaite. Au moins, ce riz frit des plus ordinaires m'avait permis de la draguer un peu.

« Y a-t-il quelque chose qui n'est pas spécial chez moi ? »

« Rien du tout. »

« Vraiment ? »

La personne en face de moi a haussé un sourcil avant de baisser la tête et de continuer à manger.

Nous avons discuté un peu avec les questions qui me venaient à l'esprit. Et ce repas m'a fait comprendre que les millions de couches de murs qu'elle avait construits commençaient à disparaître, une par une.

Comment dire ? Même si ses murs restaient intacts, ce n'était pas si grave. Car en ce moment, je regardais le beau visage concentré sur son repas, une expression neutre, mais pleine d'un pouvoir d'attraction difficile à oublier.

« **Phi Kie** est douée. »

« Douée en quoi ? »

« Douée pour rendre ce riz frit ordinaire plus appétissant que la nourriture d'un restaurant chic. »

« Tu exagères. »

« Ou peut-être que le riz frit est ordinaire, mais ce qui le rend appétissant, c'est de pouvoir regarder votre visage quand vous mangez. »

« … »

« Je vous aime, **Phi**. Je le dirai jusqu'à ce que vous m'aimiez en retour. »

Puis la conversation s'est tue, et je souriais. Si je ne me faisais pas d'idées, je crois que pendant que je baissais la tête pour manger, **Phi Kie** ne mangeait pas non plus. Elle me regardait avec une expression indéchiffrable.

Plusieurs jours après, je n'ai presque plus eu le temps de passer au café. Am a commencé à se douter de quelque chose et m'a demandé si j'étais sérieuse avec la propriétaire du *Sober Brown*. Ma réponse a été un **oui** sans hésitation.

« Mais Am ne t'a jamais vue amener la propriétaire du café à la maison. »

« On n'est pas assez proches pour que je l'amène à la maison. » Et ma réponse a beaucoup surpris ma manager occasionnelle. Le fait que j'attende d'être proche pour amener quelqu'un chez moi, ce n'était pas mon genre.

« Vraiment ? »

« Il n'y a rien. Tu as des doutes, Am ? »

« J'ai juste l'impression que Mim est sérieuse avec elle. »

« Hum... Je ne suis pas sûre d'être sérieuse. Elle me rend juste excitée, c'est tout. » L'employée m'a regardée avec un air pensif, mais je n'ai pas cru que c'était quelque chose que je devais ruminer.

Dès que le tournage de la publicité d'aujourd'hui s'est terminé, j'ai rapporté une boîte de crème glacée à la maison. C'était trop pour que je la mange seule. J'ai regardé ma manager personnelle qui était en train de ranger les glaces dans le réfrigérateur, et je l'ai arrêtée immédiatement.

« Garde juste deux ou trois paquets, Am. Je vais les partager avec d'autres. Si je mange tout ça, je devrai courir cent kilomètres par jour, c'est sûr. » Après avoir dit cela, j'ai pris les clés de ma voiture, ce qui a rendu ma manager, qui tenait la boîte de glace, suspicieuse.

« Tu sors ? »

« Hum. Je vais faire un saut chez **Phi Kie**. Am, tu peux rentrer chez toi. »

« Tu ne veux pas que je reste cette nuit ? Ou tu vas dans ce club ? »

« Je ne vais nulle part ce soir, et je n'aurai pas la force de faire quoi que ce soit avec Am non plus. Je préfère qu'Am rentre se reposer. Bon retour à la maison. » J'ai souri largement à Am, avant de prendre la boîte pleine de glace.

« Je la porte pour toi ? »

« Non, ça va. Rentrez, Am. » J'ai souri à ma manager une dernière fois, avant de monter dans ma voiture et de rouler vers le sourire qui avait une énergie positive à plus de cent pour cent.

Dès que je suis entrée dans le café brun, un sourire chaleureux m'a été envoyé, plus radieux que d'habitude. Pourquoi avais-je l'impression que le sourire d'aujourd'hui était plus grand que toutes les autres fois où je l'avais vu ? Ou peut-être que le fait de ne pas être venue ici depuis plusieurs jours rendait ce sourire envoûtant encore plus puissant.

« Vous avez disparu longtemps. »

« J'étais occupée récemment. Oh, j'ai quelque chose pour vous. » J'ai rapidement posé la boîte de glace sur le comptoir, avant d'ouvrir le couvercle pour que la propriétaire puisse voir immédiatement.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je viens de finir de tourner une pub. Ils m'en ont donné trop, je n'arrive pas à tout manger. »

« Même moi, je ne pourrai pas manger tout ça. »

« Qui vous a dit de tout manger seule, **Phi Kie** ? Je vous l'ai apportée pour que vous la partagiez avec le personnel. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement à la propriétaire avant de faire signe à l'employée nommée Nan de me suivre.

« Glace ? Gratuite ! » J'ai souri aux clients du café avant de me tourner vers la propriétaire, qui était encore abasourdie. En la voyant ainsi, j'en ai profité pour lui faire un clin d'œil, puis j'ai prêté attention à la glace dans ma main et j'ai commencé à la distribuer aux clients. Même si j'avais dit que je l'apportais pour qu'elle la distribue, c'était moi qui le faisais maintenant.

Même après avoir distribué à tout le monde dans le café, il restait encore la moitié de la boîte. J'ai décidé de la laisser aux employées pour qu'elles la partagent, car je ne savais plus où la distribuer.

« Merci, **Phi** Mim. » La jeune employée a dit ça en me saluant poliment avant de ranger la boîte de glace à l'arrière.

« Merci. » La propriétaire a dit ça en s'approchant de moi. J'ai regardé le sourire éclatant qu'elle m'envoyait, essayant de voir si ce sourire était différent de d'habitude. Et peu importe comment je le regardais, il était différent de tous les autres jours. Comment dire ? Ce sourire semblait plus sincère que jamais, d'une manière que je ne pouvais pas expliquer.

« Ce n'est rien. Je veux marquer des points. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement à la belle propriétaire, qui a haussé un sourcil, mais son sourire éclatant n'a pas disparu. Vous voyez ? Je l'ai dit, elle était plus radieuse et sincère qu'à l'ordinaire.

« Vous venez de finir de travailler, vous devriez vous reposer. Vous n'aviez pas besoin de venir distribuer quelque chose comme ça. Ça vous ajoute du travail plu... »

« De la glace ? » Je n'ai pas écouté tous les mots qu'elle prononçait. Dès que j'ai eu une ouverture, je lui ai tendu la glace que je tenais à la main.

« Tu en as une pour moi ? »

« La tienne, c'est la première que j'ai préparée. » **Phi Kie** s'est contentée de me sourire avant de prendre la glace de ma main.

« Merci. »

« Et si on la mangeait derrière le café ? » Et mes mots ont immédiatement fait disparaître son sourire. Je pouvais deviner pourquoi.

« Pas comme ça ! Manger ensemble signifie qu'on va manger la glace ensemble ! Je ne t'invite pas à manger quoi que ce soit d'autre ! Avec cette chaleur, je n'aurais pas l'humeur de t'inviter à faire autre chose. »

J'ai dit ça en fronçant les sourcils, ce qui a fait réapparaître le sourire disparu de **Phi Kie**.

« Je sais. Je faisais juste une tête surprise pour m'amuser. »

« On peut faire ça ? »

« Et on ne peut pas ? »

« Si tu dis qu'on peut, je peux tout. » Et mes mots ont fait sourire la belle propriétaire à nouveau. Pourquoi notre conversation s'était-elle tellement améliorée par rapport au début ?

Dès que la belle propriétaire et moi avons marché pour profiter de la chaleur à l'arrière du café, là où il y avait un petit jardin, l'atmosphère étouffante s'est estompée. Elle a été remplacée par une ambiance agréable, comme des fleurs qui s'épanouissent. Bon, il faisait déjà frais, alors autant que l'atmosphère soit agréable.

« Il y avait beaucoup de clients aujourd'hui ? »

« Oui, pas mal. Et toi, Mim ? Comment s'est passé ton travail ? »

*Tudum, tudum.*

J'ai immédiatement posé la main qui ne tenait pas la glace sur ma poitrine, ce qui a poussé la propriétaire assise en face à me demander, curieuse, ce qui m'arrivait.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Je suis émue. »

« Émue de quoi ? »

« C'est la première fois que **Phi Kie** me demande comment je vais. » Après avoir dit cela, j'ai baissé ma main et j'ai fait une expression de contentement jusqu'à ce qu'elle doive détourner le regard.

« C'est une question normale, rien de spécial. » Et la réponse que j'ai reçue m'a presque fait perdre espoir. Si elle avait dit qu'elle demandait parce qu'elle voulait savoir, j'aurais pu être de bonne humeur pendant un mois ou deux.

« Huhu... » Dès que j'ai fait un bruit comme si je pleurais, la propriétaire s'est penchée vers moi, surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je faisais semblant d'être triste. » Après avoir dit cela, j'ai levé les yeux vers son beau visage, qui était encore sous le choc.

« Comment ça ? »

« Je faisais semblant d'être triste. J'appelle l'attention pour que vous vous intéressiez un peu. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement, et cette fois, la belle propriétaire a ri doucement.

« Tu es sérieuse. »

« Ça fait longtemps que je le suis. Tu le remarques seulement maintenant ? »

« Je croyais le savoir depuis longtemps, mais aujourd'hui, c'est pire que d'habitude. »

« Il y a pire que ça. »

J'ai croqué dans ma glace, tout en continuant à la regarder.

« Je peux goûter ta glace ? »

J'ai regardé la glace à la fraise que **Phi Kie** était en train de manger. En fait, c'était mon plan. Le fait de choisir un goût différent du sien rendait ma demande plus facile. Et si elle ne me la donnait pas... je goûterais quand même.

« Il y en a encore beaucoup dans la boîte. Je pense que tu devrais prendre une nouvelle glace. » **Phi Kie** a dit ça avant de croquer à nouveau dedans. Et c'est là que j'ai rapidement avancé mon visage et mordu la glace qu'elle tenait.

Dès que nos visages se sont séparés d'à peine un nez, j'ai rapproché mon visage jusqu'à ce que nos nez se touchent légèrement, juste pour la faire vaciller. Mais qui aurait cru que c'était mon cœur qui battait plus fort que jamais ? Pourquoi mon cœur battait-il aussi fort avec cette femme ? Alors que je devrais être celle qui contrôle le jeu et qui ne se laisse pas émouvoir par ce genre de choses.

En réalisant que mon embarras augmentait, je me suis éloignée rapidement de son visage et j'ai fait semblant de regarder droit devant moi, désemparée. Je ne sais pas à quel point j'ai soufflé fort, mais c'était assez fort pour que la personne assise à côté de moi puisse l'entendre facilement.

« Mim, c'était bon ? »

« Hein ? Oui... c'était bon. » J'ai répondu rapidement, avant de me tourner vers **Phi Kie**, qui me souriait légèrement. Je ne comprenais pas ce qu'elle pensait.

« C'est bien... et la tienne ? Elle est bonne ? Laisse-moi goûter. » Après qu'elle ait dit ça, elle a tiré ma main qui tenait la glace, l'a levée et a mordu la partie de la glace où j'avais déjà croqué.

J'ai regardé ses lèvres roses mordre dans la glace, le cœur encore plus tremblant. Est-ce que ce qu'elle faisait pouvait être considéré comme une invitation ?

« Hmm, délicieuse. »

« On en achètera une autre fois pour manger ensemble. »

Puis-je encore me faire des illusions ?

Je crois que ce qu'elle a fait est un signe qu'elle commence à avoir des sentiments...

**Chapitre 05 : Pas besoin de remerciements...**

Au moment où l'on pense que nos sentiments pour une personne sont bien établis, tout semble changer de manière surprenante. J'ai arrêté d'aller dans ce pub mystérieux, cessé ces relations occasionnelles avec n'importe qui, y compris celles avec mon agente, que l'on pourrait considérer comme celle qui m'a souvent soutenue. Je me sens bien que quelqu'un ait changé ma façon de vivre. J'ai envie d'essayer le type de relation que je n'aimais pas : celle d'un couple...

Depuis le jour où j'ai apporté de la glace à distribuer au personnel du café, ce qui a provoqué cet incident qui me fait battre le cœur chaque fois que j'y pense, **Phi Kie** et moi semblons être devenues plus proches. Nous commençons à nous regarder et à sourire sans avoir besoin de parler. Je n'ai pas besoin d'ouvrir la bouche pour demander ce que je veux boire, ni de demander à la propriétaire de venir s'asseoir avec moi, car dès que je m'installe dans un coin du canapé, la belle propriétaire vient s'asseoir presque immédiatement, laissant tomber tout ce qu'elle faisait.

« Il fait frais, prenons du lait frais froid, n'est-ce pas ? » dit le joli visage légèrement maquillé avec un sourire avant de se laisser tomber en face de moi sur le canapé avec son aisance habituelle.

« N'importe quoi me va. Si vous voulez en prendre aussi, ça me va. »

« La propriétaire coûte cher. »

« Mim est riche, et oh ! Elle est jolie aussi. » Je lui offre un large sourire avec une attitude enjouée. La belle propriétaire ne fait que lever un sourcil avec un air exaspéré, mais elle n'y voit pas d'inconvénient. Comment pourrait-elle, après tout, puisque ce que je dis est la vérité ?

« Et vous avez déjà mangé quelque chose ? »

« Il fait déjà soir, je dois m'en passer, **Phi Kie**. Vous avez faim ? »

« Non. Je demande juste comme ça. Je cherche un moyen de discuter avec mes clientes pour qu'elles ne s'ennuient pas. »

« **Phi Kie**, asseyez-vous tranquillement pour que Mim puisse vous regarder, c'est suffisant. Je ne sais pas si je m'ennuierais même en vous regardant pendant trois jours et trois nuits. » Je lance mon petit compliment à la personne en face de moi, et la belle propriétaire agite immédiatement la main.

« Vous avez joué dans beaucoup de films pour avoir mémorisé autant de répliques à l'eau de rose ? Arrêtez. Je n'en peux plus de lever les yeux au ciel. »

« Même en levant les yeux au ciel, vous êtes jolie. »

« Et si je regarde en bas ? »

« Si vous regardez en bas, je dois voir la taille d'abord. » Je dis ça en regardant sa poitrine. La propriétaire croise immédiatement les bras pour se couvrir.

« Pourquoi vous êtes comme ça ! » Je me contente de rire doucement de l'attitude adorable de la personne en face de moi, qui, jour après jour, commence à montrer des facettes que je n'avais jamais vues.

« Je plaisante. J'ai peur d'être grondée, ça irait mal. » Je lève les deux mains comme si j'abandonnais avant de sourire à la propriétaire, qui me lance maintenant un regard coquin et adorable.

Qui aurait cru que la femme qui était si effrayante et qui semblait si solitaire était la même que celle devant moi maintenant ? Je tombe de plus en plus amoureuse d'elle chaque jour. Que ce soit son attitude ou les mots qu'elle prononce, tout me fait du bien. Pourtant, j'ai toujours pensé que je ne ressentirais plus jamais quelque chose comme ça. Maintenant que cela se produit à nouveau, une intuition me dit que j'ai manqué quelque chose. J'ai manqué ce sentiment doux pendant des années parce que j'avais peur que l'engagement me mette en danger, mais une autre intuition me dit que je me suis peut-être éloignée de tout cela pour attendre la bonne personne. La personne avec qui j'ai envie d'être, même si sa beauté et bien d'autres choses ne sont pas très différentes des autres, mais qui me donne un sentiment plus spécial que n'importe qui d'autre dans mes souvenirs. Si j'appelle cela le destin, cela sonnera-t-il trop ringard ? Mais je pense que **Phi Kie** en ce moment est l'incarnation même de ces mots. J'ai l'impression d'avoir gardé ces sentiments en moi pour qu'ils explosent avec elle, avec la personne qui me donne envie de la regarder sans arrêt, au point d'en oublier presque tout le reste.

« Y a-t-il beaucoup de clientes ? »

« Plus qu'avant. Je suppose que quelqu'un a bien fait la promotion. » dit **Phi Kie** avant de prendre le verre de lait frais d'une employée et de le poser devant moi. Son visage continue de me fixer, comme si elle avait quelque chose à dire, et cela me pousse à l'interroger immédiatement.

« Vous avez quelque chose à dire, à part me féliciter d'avoir aidé à promouvoir le café ? »

« Vous êtes jolie aujourd'hui. »

« Hein ? Jolie ? Moi ? » Je pointe mon doigt vers moi, avant que le sourire doux de **Phi Kie** ne s'accentue lentement, me faisant battre le cœur sans le vouloir.

« Oui, vous êtes plus jolie que d'habitude aujourd'hui. C'est peut-être parce que vous avez changé la couleur de votre rouge à lèvres, n'est-ce pas ? »

Je cligne des yeux, puis place mes deux mains sur ma poitrine sous l'effet de la surprise. Cependant, dire que je suis surprise à 100 % ne serait pas exact, car l'autre moitié de mon cœur est secrètement ravie qu'elle ait remarqué que j'ai changé de couleur de rouge à lèvres.

« Pourquoi faites-vous cette tête ? »

« Je suis excitée que **Phi Kie** ait remarqué que j'ai changé de rouge à lèvres. »

« Pourquoi êtes-vous excitée ? Je veux dire... Je ne comprends pas très bien. »

« Cela veut dire que **Phi Kie** s'intéresse à Mim. Je dois être excitée, n'est-ce pas ? Oui, je devrais l'être. » Mes paroles un peu délirantes semblent faire apparaître le sourire de la personne en face de moi une fois de plus. Vous n'arrivez probablement pas à imaginer quel genre de sourire c'est. C'est le genre de sourire qu'on voit en *slow motion* lorsque le héros regarde l'héroïne.

Et chaque fois que ses jolies lèvres se courbent en un sourire qui laisse entrevoir ses dents blanches et bien alignées, je ne peux que la regarder. Je me demande si l'eau que je bois si souvent ici contient quelque chose d'autre. Un ingrédient comme un philtre d'amour, peut-être, car je commence à douter de la raison pour laquelle je l'aime autant.

« Je m'intéresse toujours à Mim. Ne parlez pas comme si j'avais été méchante et indifférente à Mim par le passé. »

« Mais cette fois, c'est plus. Je ne rencontre pas souvent quelqu'un qui me complimente en disant que je suis jolie parce que j'ai changé la couleur de mon rouge à lèvres. »

« À ce point ? »

« Vous commencez à aimer Mim, n'est-ce pas ? »

Je ne sais même pas ce qui m'a donné le courage de prononcer ces mots avec un visage aussi radieux, mais croyez-le ou non... le sourire autrefois éclatant de **Phi Kie** s'est estompé lentement. Il s'est transformé en un regard impassible, me laissant juste le temps d'incliner la tête pour lui demander ce qui n'allait pas.

« **Phi Kie** ? »

« Je vais aider les employés du café à vérifier les marchandises. »

Et la silhouette élancée s'est levée et est partie sans se retourner.

Je n'ai pu que suivre sa silhouette du regard, sans comprendre. Même si je me disais que ce que je venais de dire aurait pu la mettre mal à l'aise, pourquoi a-t-elle choisi de disparaître subitement ? Elle s'est enfuie comme si mes paroles étaient bizarres, alors qu'en réalité, il n'y avait rien d'étrange du tout.

Après le départ de **Phi Kie**, je me suis sentie mal à l'aise. J'ai eu l'impression qu'elle évitait mon regard. Ou, pour être plus exacte, j'ai eu l'impression d'être détestée subitement, sans comprendre ce que j'avais fait de mal.

Peu de temps après, comme la belle femme n'était plus assise à côté de moi, j'ai choisi de rentrer chez moi. Je suis rentrée sans prendre congé, car **Phi Kie** semblait avoir disparu on ne sait où.

J'ai regardé mon téléphone, où se trouvait son numéro, avec un flot de pensées. Devrais-je appeler ? Devrais-je appeler pour lui demander si j'ai fait quelque chose de mal ? Ou si mes mots l'ont mise mal à l'aise ?

Beaucoup de questions me traversaient l'esprit sans que je trouve de réponse. Finalement, j'ai choisi d'envoyer un message plutôt que d'appuyer sur le numéro de téléphone pour entendre la voix douce de la propriétaire du café qui me troublait tant.

**Milm** : Vous dormez déjà ?

J'ai regardé l'heure à nouveau. Il n'était que neuf heures et quelques. Dormirait-elle déjà ? Et si **Phi Kie** dormait, pourrais-je dormir, moi ?

**P'Kie** : J'allais dormir. Il y a quelque chose ?

Dès que le message est apparu à l'écran, un sourire est revenu facilement sur mes lèvres. Je me suis redressée sur le lit pour montrer à celle qui venait d'envoyer un message à quel point j'étais impatiente de lui parler. Mais en réalité, elle ne pouvait même pas voir ce que je faisais.

**Milm** : J'ai un peu de manque à donner.

**P'Kie** : Alors je vais dormir.

**Milm** : Attendez. En fait, j'ai une question.

**P'Kie** : Quelle question ?

**Milm** : Est-ce que j'ai dit quelque chose aujourd'hui qui vous a déplu ?

Et tout d'un coup, le message est resté bloqué sur « Lu » [Vu]. Je suis restée assise à fixer mon téléphone pendant un long moment, jusqu'à ce que j'envoie un autocollant pour voir si l'autocollant serait également affiché comme « Lu ».

« Ça dit bien 'Lu'. Pourquoi ne réponds-tu pas ? » Finalement, ma posture, que j'avais préparée pour discuter, a lentement changé. Je me suis allongée sur le grand lit blanc avec des pensées qui traversaient mon esprit à nouveau.

J'ai dû dire quelque chose qui a déplu à **Phi Kie** aujourd'hui, c'est sûr.

**P'Kie** : Non, il n'y a rien. Je vais dormir, bonne nuit.

Et tout d'un coup, notre conversation qui aurait dû être longue s'est terminée, me laissant avec une poitrine pleine de questions. J'ai soupiré bruyamment avant de jeter mon téléphone à côté de moi, irritée.

C'est évident qu'il y a quelque chose, mais pourquoi **Phi Kie** fait-elle comme si de rien n'était ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

Plusieurs jours après, je n'ai pas eu le temps d'aller au café, et je n'ai pas osé envoyer de message ou appeler. Comment dire ? Même si mon cœur était plein de doutes, j'avais aussi peur qu'un appel ou un message soit perçu comme un franchissement de limite et l'ennuie. Cela signifiait que je devais garder toute l'incertitude dans mon cœur, attendant le jour où je pourrais aller voir **Phi Kie** et la regarder dans les yeux pour lui demander clairement ce que j'avais fait de mal.

« Aujourd'hui, Am a besoin que Mim l'aide. » La voix de mon agente retentit soudain, me faisant lever les yeux de mon téléphone. Nous venions de finir de filmer à minuit, et ce qu'Am voulait que je l'aide à faire n'était rien d'autre que ce plaisir physique que nous n'avions pas eu ces derniers temps.

« Am ne veut pas se reposer ? Il est très tard. »

« D'habitude, nous le faisons encore plus tard que ça. »

Je ne sais pas pourquoi je me sentais irritée cette fois. Irritée qu'Am demande cela à ce moment-là. Pourtant, la demande d'Am était appropriée, car le lendemain était mon jour de congé, où je pouvais dormir toute la journée. Et je n'avais aucune raison de la refuser.

Dès que nous sommes montées à l'étage de la maison, Am a commencé à me caresser et à me séduire d'une manière qui éveillait mon désir. Am avait probablement remarqué que je n'étais pas vraiment d'humeur aujourd'hui. Même si elle m'avait demandé de l'aide, Am a choisi d'être celle qui prenait l'initiative, et je n'y ai pas mis d'obstacle. Le fait d'être excitée en premier pourrait réduire mon irritation.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? Mim ne semble pas s'amuser. »

« Je suis fatiguée. »

« Alors, Mim, restez allongée tranquillement. Am va s'en occuper. »

Dès que la voix d'Am s'est tue, ma propre excitation a commencé à monter. Même si j'étais irritée il n'y a pas si longtemps, croyez-moi, Am sait toujours exactement où me faire plaisir. En peu de temps, toute l'irritation a disparu. Il ne restait que mes gémissements chaque fois que la personne au-dessus de moi me touchait. J'imaginais ce que ça ferait si c'était **Phi Kie** qui me touchait. À quel point pourrais-je résister à ses caresses ? Est-ce que je serais celle qui la supplierait, ou celle qui ne pourrait plus se retenir et la dévorerait à la place ?

Et cette chose embarrassante s'est produite à nouveau. Mon corps a atteint le point de plus grand plaisir en pensant au visage de la propriétaire du café. Je ne sais pas depuis quand j'ai commencé à me sentir coupable de penser à elle alors que je faisais cela avec quelqu'un d'autre. J'ai rapidement repoussé le corps d'Am et me suis levée du lit presque immédiatement.

« Mim ? »

« Ça suffit pour aujourd'hui. Je ne suis pas d'humeur. Am, rentrez chez vous. » Je n'ai même pas regardé le visage de mon agente pour voir son expression.

« Mim n'a pas de problème stressant, n'est-ce pas ? Vous vous êtes éloignée de ces choses subitement. »

« Et ce n'est pas une bonne chose ? Si je ne le fais pas avec Am, cela signifie que je ne le fais pas non plus avec d'autres. Je vais prendre une douche. » Sur ce, j'ai pris ma robe de chambre et j'ai disparu dans la salle de bain, en verrouillant la porte, ce que je ne faisais jamais.

« Je dois voir **Phi Kie**... »

Dès que l'eau chaude a commencé à frapper mon corps, j'ai soupiré bruyamment. C'était la première fois que je me sentais coupable d'imaginer son visage tout en étant avec quelqu'un d'autre. Et en même temps, je me sentais coupable d'avoir été infidèle, infidèle alors que nous n'étions même pas en couple.

Après que cette nuit soit passée et que je me sois couchée seule, le matin, je me suis dépêchée de me doucher et de m'habiller pour aller au café de **Phi Kie**. J'y allais pour voir le sourire que je n'avais pas vu depuis plusieurs jours.

« **Phi Kie** n'est pas venue au café depuis deux jours. »

La réponse de l'employée du café a fait que l'air chaud à l'extérieur s'est transformé en un froid glacial instantanément. Si je ne la trouve pas au café, où devrais-je la chercher ? En pensant que la journée que j'attendais avec impatience serait vaine, toute ma force a disparu.

« Pourquoi ne pas aller la chercher chez elle ? Sa maison est dans le lotissement juste à côté. »

Et tout d'un coup, la force qui semblait s'être envolée est revenue. J'ai essayé de reprendre mon visage normal, tout en me grattant la joue, comme si j'étais étourdie. J'ai inventé un gros mensonge avant de regarder l'employée nommée Nan avec un air un peu coupable.

« C'est dommage. C'est quelle maison, **Phi Kie** ? La dernière fois que je l'ai déposée, je ne m'en suis pas souvenue. » J'ai dit.

« Ce n'est pas difficile. Nan va vous indiquer le chemin. »

Génial ! Je ne sais pas si j'avais l'air sournoise devant l'employée, mais ce qui est certain, c'est que j'étais à nouveau excitée. Même si je n'étais pas sûre que **Phi Kie** soit chez elle, ce n'était pas une mauvaise chose de savoir où se trouvait sa maison. Même si je ne la rencontrais pas, ce serait bien de voir la maison où elle vit tous les jours.

Il ne m'a fallu que quelques minutes pour me garer devant une maison facile à repérer, comme l'employée l'avait dit. Dès que je suis sortie de la voiture, je me suis demandé si c'était la maison de la propriétaire du café ou celle de l'Office des Forêts, car il y avait tellement d'arbres que je me demandais comment une personne qui aime tant son café comme **Phi Kie** avait le temps de s'occuper de tous ces arbres autour de sa maison.

Je suis restée hésitante devant la maison pendant un long moment, car la maison de la propriétaire du café n'avait vraiment pas de sonnette, comme l'employée l'avait dit. C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un qui achetait une maison dans un lotissement et qui engageait quelqu'un pour enlever la sonnette. Une personne avec une telle intimité. Et même si beaucoup de pensées me traversaient la tête, mes jambes m'ont menée à l'intérieur sans y être invitée.

J'ai fixé la poignée de la porte pendant un long moment avant de décider d'appeler la propriétaire à haute voix pour ne pas paraître trop impolie.

« **Phi Kie**… **Phi Kie**, vous êtes là ? »

Silence...

J'ai appelé la propriétaire deux ou trois fois. La porte du portail n'était pas verrouillée et sa voiture était garée. Pourquoi la propriétaire n'ouvre-t-elle pas ? Peut-être qu'elle prend une douche et n'entend pas. Quand j'ai pensé à ça, j'ai pincé les lèvres en essayant d'arrêter ma pensée.

Bon sang. Pourquoi mes pensées sont-elles aussi impures ? Même en me grondant, ma main a attrapé la poignée de la porte et l'a ouverte sans aucune politesse.

« Je dirai que j'ai entendu des bruits étranges et que je suis entrée pour vérifier, alors. »

J'ai murmuré seule, avant de pousser doucement la porte pour l'ouvrir. Dès que je suis entrée dans la maison, un sentiment de culpabilité m'a envahie presque immédiatement. Est-ce que ce sentiment de culpabilité est arrivé trop tard ? Mais quelqu'un a dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Si je fais demi-tour et que je sors maintenant, ce ne sera pas trop tard, non ?

Et tout d'un coup, l'ange de ma conscience m'a dit de sortir de cette maison où la propriétaire ne m'avait pas autorisée à entrer. J'ai reculé lentement pour rentrer chez moi, mais tout s'est arrêté quand j'ai vu le bras de quelqu'un pendre du canapé au milieu du salon.

Une partie de moi avait peur que ce ne soit pas une personne, mais l'autre partie était trop curieuse pour partir sans aller voir. J'ai commencé à marcher vers le canapé au milieu du salon avec un sentiment d'appréhension. Et dès que ma certitude m'a dit qui était la personne endormie sur le canapé, j'ai couru vers elle immédiatement.

« **Phi Kie** ! **Phi Kie** ! »

Qui aurait cru que la personne aux pensées impures qui était entrée chez quelqu'un d'autre dans l'espoir de voir la propriétaire juste vêtue d'une serviette se retrouverait face à **Phi Kie** dans un état qui, à première vue, n'était certainement pas normal.

« Mim ? Comment êtes-vous arrivé là ? » Une voix assoupie, qui semblait presque épuisée, a parlé, accompagnée d'yeux qui se sont ouverts lentement, comme quelqu'un qui n'avait plus la force de les ouvrir pour voir l'expression de mon visage.

« Pourquoi êtes-vous dans cet état ? » Je me suis assise à côté du canapé et j'ai posé ma main sur le front de **Phi Kie** sans y être invitée, sans penser que mon action était inappropriée.

« Vous avez une forte fièvre. » Une grande inquiétude m'a envahie, m'obligeant à ramasser l'oreiller qui était tombé par terre et à le placer doucement sur le canapé, avant de soutenir la tête de **Phi Kie**, qui était plus chaude que la normale, pour la poser délicatement dessus.

« Vous ne m'avez toujours pas répondu, sur la façon dont vous êtes arrivée là. »

« Je suis allée chercher **Phi Kie** au café, et les employées ont dit que vous n'étiez pas venue depuis deux jours. »

« Et les employées du café vous ont dit de venir me chercher à la maison ? » **Phi Kie** a dit en soupirant, l'air mécontent. Cela m'a poussée à me justifier immédiatement.

« J'ai menti aux employées, en disant que je vous avais déposé une fois, mais que je ne me souvenais plus de la maison. Les employées m'ont donc dit où se trouvait la maison de **Phi Kie**. Ne les blâmez pas, car si elles ne m'avaient pas dit où vous étiez, je ne vous aurais pas trouvée dans cet état. Vous êtes si malade, pourquoi n'allez-vous pas voir un médecin ? Il y a des employés au café, ils auraient pu vous y emmener. Je sais que vous êtes forte, mais beaucoup de personnes fortes sont mortes parce qu'elles ne pouvaient pas supporter leur corps malade. »

Mes nombreuses paroles pleines de sérieux ont rendu la personne malade silencieuse, ne répondant rien. **Phi Kie** ne faisait que me fixer avec un regard dont je ne pouvais pas deviner les pensées.

« Avez-vous une petite serviette ? » J'ai demandé à la personne malade à nouveau, et sa main blanche, qui semblait manquer de force, a pointé une étagère non loin. Je me suis dépêchée de tremper une petite serviette dans l'eau avant de m'asseoir par terre à côté de la personne malade, toujours avec le même air inquiet.

« Avez-vous mangé quelque chose ? »

« Oui... hier. » La réponse de **Phi Kie** a fait que la main qui essorait l'eau de la serviette s'est arrêtée net.

« Alors vous n'avez pas pris de médicaments aujourd'hui ? Il est déjà plus d'une heure de l'après-midi, **Phi Kie**. »

« J'ai pris des médicaments ce matin. »

« Hein ? » La réponse de la personne malade m'a fait pincer les lèvres de mécontentement. Vous comprenez l'émotion, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une bonne idée que cette jolie femme n'ait pas réfléchie et ait pris des médicaments sans rien avoir dans l'estomac.

« Vous mettez Mim en colère. »

« ... »

J'ai rapidement attrapé mon téléphone dans mon sac pour commander de la nourriture en ligne, avant de me tourner vers le visage de la belle femme qui me regardait.

« Pourquoi êtes-vous en colère contre moi ? » L'innocence dans la question de **Phi Kie** m'a fait soupirer bruyamment. Pendant ce temps, ma main utilisait doucement la petite serviette pour lui essuyer le visage.

« Personne de normal ne prend de médicaments sans avoir mangé. »

« Je n'avais pas la force de chercher à manger. Alors j'ai pris des médicaments d'abord pour que les symptômes s'améliorent un peu. »

« On peut commander de la nourriture avec un téléphone. Il suffit de taper avec les doigts, tape, tape, tape. »

« Mon téléphone est en haut. Je n'avais pas la force de monter. C'est pourquoi je suis allongée ici. »

J'ai soupiré à nouveau. Maintenant, j'ai commencé à lui essuyer le bras au lieu du visage. Hmm... elle est peut-être plus blanche que moi.

« Je ne serai pas très en colère cette fois, vu que vous êtes malade. »

« Vous n'avez pas besoin de m'essuyer davantage. Je suis gênée. »

« Non. Levez un peu votre bras. »

« Mim. Vraiment, ce n'est rien. M'essuyer le visage m'a déjà beaucoup rafraîchie. »

« Si **Phi Kie** ne lève pas son bras pour que je lui essuie le corps, je vais la déshabiller. Dans votre état, vous ne pouvez pas me battre, c'est sûr. »

Je l'ai regardée sérieusement pour qu'elle sache que je ne plaisantais pas. Et mon avertissement a semblé assez convaincant pour que la personne malade lève son bras à contrecœur.

« Si je me déshabille, je vais tomber encore plus malade. »

Et les mots, qui ressemblaient plus à une plainte qu'à des paroles normales, sont sortis, me forçant à lever les yeux vers le visage de la personne malade. Elle faisait une moue tellement adorable que j'ai souri sans le vouloir. Bon sang. J'essayais d'être sérieuse, et tout est parti en fumée. Pourquoi doit-elle faire un visage aussi mignon maintenant ?

« Vous n'avez pas à vous inquiéter de tomber plus malade. Si vous vous déshabillez et qu'il fait très froid, je me déshabillerai pour vous prendre dans mes bras. »

« Folle... » Et tout d'un coup, ma façade sérieuse s'est complètement effondrée avec le doux rire qui était un peu rauque, me faisant presque penser que c'était une voix sexy que je n'avais jamais entendue auparavant.

J'ai pris un certain temps pour finir d'essuyer **Phi Kie**. Et la zone que j'essuyais n'était pas celle qui faisait battre le cœur de manière excitante. J'ai rapidement lavé le linge sale avant de proposer d'aller acheter du gel anti-fièvre. Bien sûr, je n'ai pas oublié de lui ordonner de rester allongée sur le canapé. Car si elle était assez têtue pour verrouiller la porte et m'empêcher de rentrer, je ferais appel à quelqu'un pour forcer la porte en prétextant que la propriétaire était malade. Et bien sûr, je pourrais rentrer de toute façon.

Après avoir acheté le gel anti-fièvre et les médicaments, la nourriture est arrivée en même temps. Je me suis dépêchée de mettre le riz en bouillie dans un bol avant de marcher vers la propriétaire de la maison, qui semblait s'être endormie.

Je ne sais pas combien de temps j'ai passé à regarder son joli visage. Mais je préfère penser que le fait d'être assise à regarder sans réveiller la personne malade pour qu'elle mange était d'attendre que le riz en bouillie refroidisse un peu plus.

« Vous allez me regarder encore longtemps ? » Soudain, la douce voix de la personne que j'étais en train de regarder a retenti, et ses yeux bruns se sont lentement posés sur moi avec un regard de reproche.

« Je suis désolée. Je voulais juste... » J'ai essayé de trouver une excuse pour ne pas la fâcher. Qu'est-ce que je devais faire ? J'avais été impolie de la regarder si longtemps. Cela me faisait-il paraître plus opportuniste que préoccupée ?

Tant de pensées me faisaient sentir coupable, mais soudain, le bras blanc de la personne malade s'est levé avant qu'elle ne pointe du doigt le bol de riz en bouillie qui laissait échapper un peu de vapeur, signe que la nourriture était encore assez chaude.

« Ça sent si bon. Pourriez-vous me regarder après que j'aie mangé ? J'ai vraiment faim... »

Hein... J'ai cligné des yeux à la remarque de la jolie propriétaire du café. Ne me dites pas qu'elle était en colère parce que je la regardais sans lui permettre de manger. En pensant à cela, mes lèvres, qui s'étaient pincées à la recherche d'une excuse, se sont pincées encore plus.

Pourquoi cette personne est-elle si adorable ? Elle va bientôt avoir quarante ans, ne devrait-elle pas être un peu moins mignonne ?

« Vous avez faim ? Je devrais le jeter alors. »

« Quoi ! » Le bruit de sa surprise a fait ressortir mon large sourire. Et cette fois, la belle propriétaire semblait vraiment mécontente de savoir que je continuais de la taquiner.

« Je plaisante. Êtes-vous capable de vous asseoir ? Laissez-moi vous aider... » Sur ce, j'ai doucement soutenu son corps mince pour qu'elle s'appuie contre le dossier du canapé. En même temps, j'ai rapidement pris le bol de riz en bouillie pour lui donner à manger.

« Voulez-vous que Mim souffle dessus ? Avec toute cette vapeur, c'est sûr que c'est chaud. »

« Je peux souffler moi-même. »

« Vous me détestez à ce point ? Je me suis brossé les dents. » Et tout d'un coup, mon air renfrogné a fait sourire la personne malade.

« Je ne vous déteste pas. C'est moi qui ne me suis pas brossé les dents. »

« Berk ! »

« Je plaisante. » Le léger rire de **Phi Kie** a filtré, et cela m'a fait battre le cœur de manière indescriptible. En sommes-nous arrivées là ? Au point où je souffle sur le riz en bouillie pour la nourrir ? Au point où nous pouvons parler et plaisanter sans y penser ?

« Après avoir mangé et pris vos médicaments, je vais vous emmener voir un médecin, **Phi Kie**. »

« Non, ce n'est rien. Je pense que ça va s'améliorer... »

« La personne malade ne peut pas refuser. Vous pouvez refuser quand vous n'aurez plus de fièvre. C'est comme ça. »

J'ai haussé un sourcil de manière espiègle, avant de lui donner une cuillerée de riz en bouillie, le cœur chatouillé. Wow... Je n'ai jamais nourri personne comme ça de ma vie. Ce n'est pas étrange de se sentir un peu gênée.

« Vous êtes trop gentille avec moi. » Les mots de la belle femme m'ont fait détourner mon attention du riz en bouillie vers celle qui parlait.

« Qu'est-ce qui est trop ? »

« Tout. Tout ce que Mim est en train de faire. Je sais que Mim est en train de, euh... me draguer. Mais je ne pensais pas que vous auriez à faire des choses comme ça. Si je devine bien, vous n'avez pas de travail aujourd'hui, n'est-ce pas ? Votre temps libre devrait être consacré au repos, plutôt qu'à prendre soin de moi de cette façon. » Ses nombreux mots, prononcés avec peu de force, résonnaient comme ceux de quelqu'un qui se sentait coupable. Et cela m'a fait secouer la tête.

« Je déciderai moi-même de ce qu'est mon repos. En ce moment, je me repose. Le fait de vous voir de près comme ça, et de pouvoir vous donner à manger, je pense que c'est mieux que tous les jours de congé que je n’ai jamais eus. Profitez un peu de mes bons sentiments, car en ce moment, je me sens bien... » J'ai souri à la personne malade, qui semblait avoir beaucoup de choses en tête. Elle a choisi de fermer les yeux un instant, puis de les rouvrir pour me regarder avec un regard doux qui m'a fait encore plus chavirer.

« Quand je serai guérie, nous irons dîner en tête-à-tête. Un dîner où il n'y a pas de marqueur écrit sur la boîte disant qu'il coûte quarante bahts. » Et le regard doux s'est rétréci, car la belle bouche m'offrait un doux sourire.

Bon sens. Elle est malade, mais en plus d'être adorable, elle sourit si joliment que j'ai dû expirer pour libérer les sentiments qui grandissaient. Quel genre de magie utilise-t-elle pour me faire ressentir ça si intensément ?

« J'ai hâte... »

Et l'atmosphère maussade dans la maison, causée par la personne malade, a lentement disparu. J'ai commencé à sourire en lui donnant à manger plus qu'en la regardant sans rien faire. Rien que de penser que son sourire était sincère plutôt qu'un sourire commercial, comme par le passé, cela me faisait battre le cœur tellement fort que je devais prendre plusieurs respirations profondes.

« En fait, je pense qu'un dîner, c'est trop peu, parce que je vous ai donné ce riz en bouillie, et vous l'avez mangé jusqu'à la dernière bouchée. » J'ai dit en lui montrant le bol vide.

« N'est-ce pas plutôt parce que j'avais faim ? »

« Non, pourquoi êtes-vous comme ça ? Dans un moment comme celui-ci, vous devriez être d'accord avec moi et dire : "Oui, c'est absolument grâce à Mim que j'ai pu manger autant", quelque chose comme ça. »

« Je dois être d'accord avec vous ? »

« Oui. »

« D'accord, c'est absolument grâce à Mim que j'ai pu manger autant. Merci. » Le léger sourire de **Phi Kie** a fait que mon large sourire est devenu évident et joyeux. Mais de simples remerciements ne suffiraient pas. Je vais lui lancer un compliment pour la forme, à ma manière.

« Pas besoin de remerciements. Donnez-moi juste un baiser sur la joue. » J'ai dit en souriant d'un air malicieux et taquin. Puis j'ai pointé ma joue avec mon doigt de manière adorable pour que la belle femme ressente un peu plus d'affection pour moi.

Mais tout d'un coup, les fines lèvres de **Phi Kie** se sont posées sur ma joue sans que j'aie le temps de réagir. Au moment où ses lèvres douces étaient sur ma joue, mon souffle a semblé s'arrêter. J'ai retenu ma respiration pour ce simple baiser sur la joue. Pourquoi **Phi Kie**, qui refusait et évitait tout le temps, a-t-elle accepté de m'embrasser ? Pourquoi a-t-elle accepté de faire ce que j'avais dit en plaisantant ? Pourquoi mon cœur bat-il si fort ?

« Considérez cela comme un remerciement pour m'avoir aidée. » Le sourire de **Phi Kie** continuait de me faire perdre pied dans un tourbillon d'imagination dont il était difficile de m'extraire. La gêne agréable faisait que mon cerveau traitait l'information pendant un long moment.

Je ressens plus que de l'attirance... Je laisse mes sentiments s'envoler facilement et je suis trop troublée pour me retenir.

Je pense qu'en ce moment... je suis tombée amoureuse d'elle.

**Chapitre 06 : Ça change...**

*Tuk-tak Tuk-tak.*

« M- Mim, je vais faire la vaisselle d'abord. »

« Pas la peine. Laissez-les dans l'évier, phi les ferai moi-même. »

« Laissez Mim le faire. Mon cœur bat si fort que je ne peux plus vous regarder longtemps. » Aussitôt dit, je me suis levée précipitamment, non sans apercevoir du coin de l'œil que Phi Kie me suivait du regard, elle aussi.

Qui aurait cru que j’aurais ce genre de sentiments ? Ce sentiment d’une petite enfant embarrassée parce que la personne qu'elle aime lui a embrassé la joue. Alors qu’en réalité, j’avais eu tellement de contacts physiques que je ne pensais plus être capable de ça. Bon sang !

Permettez-moi de m'insulter un peu. Pourquoi faut-il que je ressente autant d'émotion, dis donc !

J'ai doucement tourné la tête pour regarder Phi Kie à nouveau, et il semblait qu'elle me regardait aussi.

Pourquoi elle ne dort pas ? Elle a mangé, elle a pris ses médicaments, elle devrait dormir.

« Pourquoi vous ne dormez pas ? Pourquoi me fixez-vous comme ça ? »

« Oh. Phi pensait que Mim allait l'emmener chez le docteur. »

« Oh... C'est vrai. » J'ai seulement ri nerveusement avant de me dépêcher de faire la vaisselle à la vitesse de la lumière, car j'avais vraiment oublié qu'il fallait l'emmener voir le docteur.

Peu de temps après, j'ai rangé mon téléphone dans mon sac avant de ramasser l'élastique qui était tombé par terre pour attacher délicatement les cheveux de la personne plus âgée.

« Pardonnez-moi mon impolitesse d'attacher vos cheveux. »

« Ce n’est pas impoli du tout. C'est plutôt phi qui a été impolie avec Mim en premier. »

« N- Non. J'ai vraiment fait cette demande. Si phi pensait que je parlais sérieusement, ce ne serait pas étrange. »

« Non. Phi sait que Mim plaisantait, mais phi l'a fait exprès... »

*Tuk-tak Tuk-tak.*

J'ai immobilisé mes mains avant de cligner des yeux. Les mots qu'elle venait de prononcer... Est-ce qu'ils avaient un sens littéral ? Était-elle en train de sous-entendre quelque chose de plus ?

« C'est attaché, n'est-ce pas ? »

« O- Oui. Vous arrivez à marcher ? » J'ai vite chassé toutes ces pensées de ma tête, avant de faire quelques pas maladroits en avant et en arrière, ne sachant pas comment me comporter. Je ne savais pas ce que je devais ressentir à cet instant, ni si je devais l'aider à se lever.

« Je devrais y arriver. »

« Alors, accrochez-vous à mon bras. »

« D'accord... »

Et mes lèvres se sont pincées à nouveau. Je ne sais pas pourquoi Phi Kie semblait si pleine de tact, si mystérieuse, si troublante, au point de me déstabiliser complètement. Juste son simple « Oui », qui n'exprimait aucune réticence à ma proposition, a fait battre mon cœur si fort que j'ai eu peur d'avoir une crise cardiaque.

Dès que j'ai aidé Phi Kie à s'asseoir dans la voiture, j'ai démarré en direction de la route principale, avec ce sentiment toujours aussi vif dans la poitrine. Même si ce n'était pas la première fois que nous étions ensemble en voiture, cette fois-ci semblait encore plus étrange que la première. J'étais excitée que cette belle femme soit assise à côté de moi, et qu'elle venait de m'embrasser la joue. Oui, Phi Kie m'avait embrassé la joue, sachant très bien que ma demande n'était qu'une plaisanterie.

La vieille idiote !

*KLAK !*

Héouk !!!

La surprise de la personne assise à côté de moi était si évidente que je me suis sentie coupable et j'ai dû m'excuser.

« Je suis désolée, Phi Kie. C'est une autre voiture qui nous a coupés... » Après avoir dit ça, je me suis vite retournée pour regarder la route. Et heureusement, la route de Bangkok était étrangement dégagée, sans aucune voiture proche devant moi.

« Oh... Une voiture qui coupe, n'est-ce pas ? Ce n'est pas très poli. »

Argh ! Pourquoi doit-elle sourire comme ça ! Un sourire comme si elle savait quelque chose sans vouloir le dire !

J'ai juste fermé les yeux un instant avant de les rouvrir, car j'avais oublié que j'étais en train de conduire.

Nous n'avons pas conduit longtemps, car la circulation était étonnamment fluide. J'ai vite réglé les formalités pour que Phi Kie puisse voir le docteur, puis je me suis assise à l'extérieur de la salle d'examen, le visage radieux et souriant, adressant des sourires à tous ceux qui passaient. C'est peut-être parce que cet endroit n'était pas l'endroit idéal pour demander des photos, mais seulement quelques enfants et quelques "pa" [femmes plus âgées, amies, mères] ont osé venir me demander de prendre une photo.

Et comme l'ambiance était très calme, mon esprit s'est mis à repenser à cet événement.

« Pourquoi Phi Kie a fait ça ? »

C'est une fois de plus que j'ai l'impression de devoir me faire des illusions. Parce que les actions et les paroles de Phi Kie aujourd'hui montraient clairement qu'elle faisait quelque chose qui allait au-delà de l'ordinaire, au-delà de ce que des phi et nong feraient l'une pour l'autre.

Alors que ma tête était perdue dans toutes ces pensées, mes yeux se sont arrêtés sur la belle femme que l'on poussait hors de la salle d'examen. Après une brève discussion avec l'infirmière, j'ai appris que Phi Kie devait rester à l'hôpital pour la nuit, et qu'il faudrait voir son état le lendemain pour savoir si elle pouvait sortir.

« Mim, rentrez-vous reposer. Phi peut se débrouiller. »

« Après tout ça, laissez Mim rester un peu plus longtemps. »

« Pourquoi êtes-vous si têtue ? »

« Pas autant que Phi Kie, vraiment. »

Nous nous sommes regardées toutes les deux, sans qu'aucune ne veuille céder. C'était sans compter mes yeux traîtres qui se sont mis à fixer les lèvres minces de Phi Kie.

Et bien sûr... J'ai perdu ce duel de regards aujourd'hui, car cela m'a ramené à l'événement qui m'a fait trembler le cœur.

J'ai fait semblant de baisser la tête pour jouer avec mon téléphone, le cœur battant à tout rompre une fois de plus. Le simple fait de penser aux lèvres minces qui avaient embrassé ma joue me mettait dans cet état. Et si le jour où notre statut changerait, et que nous nous embrasserions... je ne risquerais pas de mourir de choc ?

Avec cette pensée, un sentiment d'abattement m'a submergée, fatiguée de devenir folle à ce point, jour après jour.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

La voix rauque de la patiente a demandé après que j'aie fait une drôle de tête. Phi Kie devait me regarder tout le temps.

« Je suis une belle personne. »

« Ça, phi le sait. »

« Oups... » J'ai rentré la tête un peu, avant de regarder la patiente qui esquissait doucement un sourire.

« Phi, reposez-vous d'abord. Mim, vous devez rentrer vite. »

« Pourquoi vous aimez tant renvoyer Mim ? »

« Phi ne vous renvoie pas. »

« Mais ce que vous dites en ce moment, c'est de me renvoyer ! »

« Phi ne vous renvoie pas... Phi est juste inquiète. Je ne veux pas que Mim se fatigue plus que ça. Prenez soin de phi plus tard. »

« Mim peut prendre soin de vous bien plus que ça. »

« Gardez votre énergie pour manger. Si vous continuez à vous occuper de phi, il faudra que je vous paie un hôtel pour vous emmener en vacances deux nuits et trois jours. Phi est gênée, c'est tout. Je n'ai aucune intention de vous renvoyer. » La belle femme a fait une petite moue, avant d'esquisser un sourire lumineux, bien qu'encore un peu faible.

Voyant combien il était difficile pour cette belle femme de se couvrir, je me suis levée pour ajuster sa perfusion avant de la couvrir, sans chercher à voir le regard de la patiente qui avait la tête sur l'oreiller.

« Dormez bien. Mim va bientôt partir. »

« Merci. »

« Pas de problème. »

« Phi vous appellera. Quand je n'aurai plus de fièvre. »

« Appelez-moi quand vous voulez. Je quitterai immédiatement le plateau de tournage pour venir manger avec phi. »

« Ça, ce n'est pas une bonne idée. Phi n'osera pas appeler. »

« Je plaisante. Dormez maintenant... » Après avoir dit ça, je suis allée fermer les rideaux de la fenêtre, avant de m'asseoir sur le canapé pour contempler son joli visage qui avait maintenant les yeux fermés.

Si je partais maintenant, comment Phi Kie se débrouillerait-elle ? Elle n'a ni famille ni amis, et la personne qui travaille à son café doit garder la boutique puisque la propriétaire est absente. Réalisant cela, j'ai vite pris mon téléphone pour vérifier mon emploi du temps, avant de soupirer longuement. Mon emploi du temps de demain était trop chargé pour me permettre de m'échapper pendant la journée. Seulement la nuit, je pourrais venir.

Après m'être assurée que la patiente dormait profondément, je suis sortie de la chambre, marchant doucement, perdue dans mes pensées. Au début, j'étais tellement excitée d'avoir été embrassée sur la joue, mais la voir seule et triste comme ça m'a rendue étrangement mélancolique. Comment dire... Même moi, avec tant de monde autour, j'ai parfois des moments de grande solitude. Alors cette femme si silencieuse, si seule...

Je ne sais pas à quel moment je suis rentrée chez moi et j'ai commencé à faire mes affaires dans mon sac, avec cette idée en tête : je ne peux pas laisser Phi Kie seule comme ça. Phi Kie m'a peut-être mis une potion d'amour dans ma nourriture tous les jours pour que je sois dans cet état.

Mais peu importe... Que ce soit à cause d'une potion d'amour ou que je sois devenue folle, ça n'a plus d'importance. Parce qu'en ce moment, je voulais plus la voir qu'elle ne voulait que quelqu'un soit avec elle.

Le ciel commençait à s'assombrir quand j'ai fini d'acheter des gâteaux et du lait à l'épicerie. Mais l'ambiance la plus sombre, c'était celle de la chambre de la patiente. Le corps mince de la belle femme dormait toujours dans le lit. Son visage n'était pas mieux qu'au moment où je l'avais emmenée chez le docteur. En voyant que son état n'était pas très amélioré, je me suis sentie un peu mieux d'avoir décidé de venir veiller sur elle.

J'ai vite posé mes affaires à côté du canapé avant d'aller m'asseoir près du lit, inquiète. La main blanche qui servait des boissons aux clients était maintenant traversée par l'aiguille de la perfusion. Elle devait être douloureuse si elle la bougeait, car moi non plus je n'aime pas être perfusée.

« Pourquoi vous êtes là ? Pourquoi n'êtes-vous pas rentrée chez vous ? » Soudain, la voix de la patiente s'est fait entendre, me faisant lever les yeux aussitôt que j'examinais sa main.

« Je suis rentrée. Et je suis revenue. »

« Pourquoi ? Est-ce que mon état est si grave que le docteur a appelé Mim pour que vous reveniez ? »

« Non. Ce n'est pas ça. Mais si c'est un état grave, c'est peut-être celui de Mim qui vous manque profondément. Je pensais tellement à vous qu'il fallait que je revienne. » J'ai adressé un grand sourire à la belle femme, et son léger sourire s'est fait de plus en plus visible.

« Vous n'avez pas besoin de veiller sur phi, vraiment. Phi peut se débrouiller. »

« Non. »

Aussitôt dit, je me suis levée de la chaise pour prendre mon sac à dos et chercher les vêtements que j'avais préparés pour me doucher et dormir ici.

Phi Kie me lançait un regard désapprobateur. Mais je savais que cette belle femme était trop gênée pour faire quoi que ce soit. Et comme elle ne pouvait pas me renvoyer à la maison, elle avait choisi de me regarder avec insistance. Mais qu'importe... La personne la plus forte gagne toujours.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » La voix inquiète de la personne sur le lit s'est fait entendre, et...

« Aïe !! »

...cela m'a fait lui adresser un grand sourire à nouveau.

« Phi Kie me dévisage tellement que ça fait mal ! » Après avoir dit ça, j'ai cligné de l'œil à la patiente avant de disparaître dans la salle de bain, sans lui donner l'occasion de répondre.

Voilà l'avantage d'être la plus forte. Mais je n'ose pas imaginer ce que la belle femme me lancera en retour quand elle sera guérie.

J'ai passé un moment dans la salle de bain avant d'en ressortir avec les cheveux attachés en une haute queue de cheval. Mais les yeux de la personne sur le lit me fixaient toujours, ce qui a fait s'arrêter mes pas.

« Pourquoi vous ne dormez pas ? »

« Je n'arrive pas à m'endormir, vraiment. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je veux que Mim rentre... Rentrez dormir chez vous, je vous en prie. » Je suis allée m'asseoir sur le long canapé avec toutes sortes de sentiments. Comment dire... En ce moment, ne devrais-je pas être regardée avec des yeux pleins d'émotion, ayant marqué cent points ? Alors, pourquoi la réalité est qu'elle n'arrête pas de me dire de rentrer, alors que j'ai clairement exprimé mon désir de rester ?

« Pourquoi vous êtes silencieuse ? »

« Mim n'est pas contente. Pas contente de ce que vous dites. » Après avoir dit ça, j'ai croisé les jambes, exprimant mon mécontentement comme je l'avais dit.

« Phi... »

« Phi devrait accueillir la bonne volonté de Mim, pas me repousser et me chasser comme ça. Mim sait que vous êtes gênée, mais Mim est blessée... » Après cela, j'ai ignoré la personne sur le lit et j'ai pris mon téléphone pour appeler ma manager.

« Aem. Mim dort ailleurs aujourd'hui. Et demain, je conduirai moi-même au plateau de tournage. Tu peux y aller seule, c'est bon ? D'accord. À demain... » J'ai raccroché rapidement avec ma manager avant de regarder à nouveau la patiente.

« Mim peut organiser sa vie. Mais si le fait que Mim soit assise ici vous dérange beaucoup, je vais partir. » Pendant un bref instant, j'ai choisi de ne pas la regarder, car le sentiment d'être blessée me faisait me sentir étrangement sans valeur. J'avais de bonnes intentions, mais j'étais confrontée à un regard désapprobateur et à des mots me renvoyant.

Avec cette pensée, j'ai mis tous les snacks que j'avais achetés dans le réfrigérateur, avant de revenir m'asseoir sur le même canapé, fixant le beau visage qui me regardait sans détourner les yeux.

« Mim est si gentille avec phi, n'est-ce pas ? »

« Mim essaie de vous séduire. Quelqu'un qui essaie de séduire quelqu'un d'autre doit faire de bonnes choses. Vous voulez que je vous coupe le bras avec un couteau et que je saupoudre de sel ? Ce ne serait pas ça. »

C'est probablement la première fois que je me plains de cette manière, sans me soucier de rien. Et c'est probablement la première fois depuis des années que je me sens aussi blessée, au point de ne plus faire attention aux mots que je prononçais. Mais par-dessus tout, mes paroles de reproche ont déclenché quelque chose chez elle.

« Rire... » Un rire a éclaté, me faisant plisser les yeux pour m'assurer que c'était bien un rire et non des pleurs.

« Pourquoi vous riez ? »

« Je ris de Mim, vraiment. »

« De quoi ? »

« De l'idée de me couper le bras avec un couteau et de saupoudrer de sel. C'est cruel, vraiment ! Même la "Prisonnière d'Amour" la plus cruelle n'irait pas jusque-là. » Après que la patiente ait fini de parler, elle m'a adressé un grand sourire, oubliant apparemment le conflit verbal que nous venions d'avoir.

« Vous nous comparez à des protagonistes d'un drame romantique. D'accord, j'accepte. Mim vous laisse le rôle de l'héroïne, et Mim sera le héros. » J'ai souri à mon tour à la personne sur le lit, et la patiente s'est immédiatement retournée sur le dos, cessant de me regarder.

« Phi ne voulait pas dire que nous sommes les protagonistes. »

« N'importe quel rôle fera l'affaire, tant que Mim peut rester avec phi. Alors, finalement, vous voulez que Mim rentre ou que je reste ? »

Un silence s'est abattu sur la chambre. Ah... N'est-ce pas le moment de mettre la chanson ? Le silence qui parle le plus...

« Mim, êtes-vous à l'aise pour dormir ? Le lit d'hôpital n'est pas aussi moelleux... »

« Mim est bien. Je peux dormir ? »

« ... » Phi Kie m'a regardée à nouveau avant de soupirer d'une manière qui n'était pas sérieuse.

« D'accord. Dormez bien. »

« Non. Mim voulait dire, je peux dormir avec vous ? C'est excitant à l'hôpital, n'est-ce pas ? »

« Folle ! »

En entendant l'insulte, qui manquait de force, j'ai éclaté de rire. J'étais certaine que si elle avait assez de force pour crier comme ça, sa fièvre disparaîtrait bientôt.

« Vous allez vous faire gronder par les infirmières. Dormez bien, s'il vous plaît. Mim va veiller sur vous comme ça. Oh, veiller signifie dormir aussi, ne vous inquiétez pas que Mim ne dorme pas. Et après avoir fini de travailler demain, je reviendrai vous voir. Bonne nuit. »

J'ai conclu rapidement avant de sortir la couverture de l'hôpital de son sac et de m'en couvrir immédiatement.

Alors que j'avais initialement l'intention de faire semblant de dormir pour pouvoir me réveiller et contempler le visage de la patiente à ma guise, je me suis endormie sans m'en rendre compte. Je ne m'en suis rendu compte qu'au petit matin.

Il faisait encore sombre dehors, sans aucun rayon de soleil. Je me suis levée, me suis douchée et me suis habillée pour aller au plateau de tournage où j'étais attendue tôt. Mais surtout, j'avais fait un rêve la nuit dernière... Comment dire ? J'ai rêvé que cette belle patiente était assise à me regarder dormir, avant de terminer par un baiser sur la joue en me remerciant d'avoir si bien pris soin d'elle. La sensation dans ce rêve était si réelle que je me suis réveillée, confuse, et je n'ai pu que soupirer en réalisant que je devenais folle de plus en plus chaque jour.

Mais malgré cela, ça ne m'a pas du tout énervée. Au contraire, ça m'a mis de meilleure humeur que d'habitude. Et mon humeur joyeuse d'aujourd'hui a dû piquer la curiosité de ma manager qui est entrée dans la loge et m'a demandé des nouvelles de la veille.

« Où est-ce que tu as dormi la nuit dernière, dis-moi ? Aem peut demander ? » Ma manager, qui m'avait apporté du café d'un magasin quelconque, m'a demandé avant de s'asseoir à côté de moi, le visage intrigué. Son comportement me mettait un peu mal à l'aise. C'était parce que la manière dont Aem me questionnait ne ressemblait pas à celle d'une simple manager. C'était plus celle d'une personne jalouse.

« Phi Kie était malade. Mim est allée la veiller à l'hôpital. »

« Phi Kie, la propriétaire du café ? »

« Il n'y a qu'une seule Kie. »

« Vous êtes devenues si proches, c'est ça ? »

« Peut-être bien... » J'ai répondu avec indifférence. Plus je restais calme, plus Aem se sentirait coupable et n'oserait plus me poser de questions.

« Tu veux sortir avec elle tout de suite ? »

Bien sûr que non...

« Aem... Mim doit réviser son script. »

« On parle ce soir. »

« Mim doit aller veiller Phi Kie à l'hôpital. »

Je pense que notre conversation devenait tendue. Mais qu'importe. Comme je l'ai toujours dit, je n'aime pas les liens. Et il semble qu'Aem ait fait beaucoup de choses qui dépassent la simple relation de partenaires sexuels.

J'ai regardé Aem d'un air neutre, ce qui a fait hocher la tête de ma manager. Elle est sortie sans rien dire, comme si elle acceptait ma décision, acceptait de ne plus poser de questions.

Peu de temps après avoir commencé à tourner mes scènes, ma manager, avec qui je venais d'avoir un conflit, est revenue regarder le tournage de loin. Mais la distance était suffisamment courte pour que je voie qu'elle venait de pleurer abondamment.

Et la raison pour laquelle Aem avait dû s'échapper pour pleurer ne pouvait être autre que le fait que j'avais utilisé des mots qui montraient tant de désintérêt.

« Viens avec moi, Aem, s'il te plaît. » J'ai choisi d'aller voir ma manager après la pause, me sentant mal à l'aise. Même si je n'étais pas vraiment d'accord, voir que j'avais fait pleurer quelqu'un n'était pas une bonne chose.

J'ai couru jusqu'à ma voiture avant de la tirer pour qu'elle s'assoie sur la banquette arrière avec moi. Elle s'est exécutée docilement.

« Pourquoi tu pleures ? »

« Ce n'est rien. »

« Je vois bien qu'Aem pleure. C'est à cause de Mim, c'est ça ? »

« ... » Elle a choisi de se taire, et je n'ai pu que prendre son petit corps dans mes bras. Je devais me remercier d'avoir choisi des vitres teintées très foncées lorsque j'ai acheté la voiture, ce qui me permettait de faire ce genre de choses sans craindre que quelqu'un passe et nous voie.

« Je suis désolée. Mim était un peu énervée, alors j'ai dit des choses qui ne respectaient pas les sentiments d'Aem. »

« Mim n'a rien fait de mal, vraiment. C'est Aem qui n'arrive pas à gérer ses propres sentiments. »

« Aem commence à aimer Mim d'une manière qui ne me convient pas, c'est ça ? »

« ... » Le silence a remplacé la réponse que j'aurais dû recevoir. Finalement, ce que je craignais était en train d'arriver.

J'avais peur des sentiments d'Aem plus que ceux des autres, car elle était la personne avec qui je passais le plus de temps, contrairement à d'autres que je ne voyais qu'occasionnellement avant de les quitter.

« Mim ne veut pas te faire de mal. Mais... » J'ai arrêté de serrer la petite personne dans mes bras avant de la regarder sérieusement dans les yeux, pour qu'elle comprenne bien à quel point cette conversation était importante.

« Aem comprend. Laissez-moi un peu de temps pour ajuster mes sentiments. »

« Pourquoi est-ce que tu ressens tout ça maintenant ? Jusqu'à présent, tu n'avais pas de réaction aussi forte. C'est parce que nous sommes ensemble depuis trop longtemps ? »

« À cause de la personne qui s'appelle Kie. »

« ... »

**Chapitre 07 : Doute**

Je soupirais, assise dans le même café, sans la présence de la propriétaire, submergée par une multitude de sentiments. Les paroles d’Aem me poussaient à me demander si j’avais vraiment changé. Comment avais-je changé, et étais-je sérieuse au point de vouloir sortir avec Phi Kie ?

En y réfléchissant, je réalisais que je n'avais couché avec personne depuis un moment. J'avais complètement oublié mes besoins physiques. Je ne savais plus si le fait de suivre Phi Kie à la moindre occasion était motivé par l'envie de la conquérir et de l'avoir, ou si, en réalité, je cherchais simplement à établir une relation amoureuse avec elle.

Toutes ces pensées affluaient. Ce n'est pas difficile d'éprouver des sentiments pour quelqu'un. Mais est-ce une bonne chose que j'abandonne mon ancienne personnalité pour être avec elle ? Aider à promouvoir le café, prendre soin d'elle, marquer des points, et faire tout ce que je n'avais jamais fait... juste pour l'avoir. Pour avoir son corps ou son cœur ? Je n'arrivais pas à le dire non plus.

J'ai hésité longtemps sur l'endroit où aller ensuite. Aem m'avait dit qu'elle m'attendrait à la maison. Ce serait une façon de soigner son cœur, le cœur de celle qui prenait soin de moi depuis si longtemps. Mais si je décidais d'aller voir Aem, cela signifierait laisser la patiente seule et triste à l'hôpital pour la nuit. Et mes mots, promettant d'aller la voir après le travail, ne seraient qu'un mensonge pour lui faire plaisir. Ce qui est absurde, puisque je ne savais même pas si cette patiente en serait heureuse...

Finalement, j'ai décidé de rentrer chez moi, où la voiture d'Aem était garée.

« Soupir... » J'ai soupiré, ne sachant pas comment exprimer ce que je ressentais.

J'ai marché tout droit dans ma maison et j'ai vu Aem m'attendre sur le canapé, vêtue seulement d'un peignoir de bain.

J'avais vraiment changé. Pourquoi mon regard et celui d'Aem étaient-ils si différents ? Même en voyant la personne en face de moi dans cet état, mon corps ne réclamait rien. J'étais seulement inquiète pour la belle femme à l'hôpital. Comment allait-elle ? Son état s'était-il aggravé ? Et si son état s'aggravait pendant que je m'amusais avec Aem, me sentirais-je coupable ? De nombreuses pensées m'assaillaient, me forçant à fermer les yeux pour les chasser.

« Aide Aem, s'il vous plaît... » Sa voix me laissait perplexe quant à la voie à suivre. Devais-je avoir une discussion franche avec Aem ? Ou bien devions-nous en parler après avoir couché ensemble ?

« Aem, c'est Mim... » J'ai pincé les lèvres, accablée par mes sentiments. Moi qui avais toujours eu la tactique, pourquoi devais-je m'inquiéter de ce genre de choses ? Malgré tout, je ne devais pas manquer à ma parole envers la personne malade.

« Mim va faire ses affaires pour l'hôpital. Phi Kie est seule. Je veux qu'Aem comprenne. »

« Aem ne comprend pas. »

« ... »

« Si Mim veut tant s'occuper d'elle, pourquoi ne pas partager un peu de cette attention avec Aem ? Aem est tout ce que Mim a voulu. Et c'est ce que Mim offre à Aem ? »

« Mim paie le salaire d'Aem. Et nos relations, ça faisait partie de notre accord. Nous en avons parlé... Aem doit gérer ses sentiments. Ne sois pas capricieuse avec Mim. »

J'ai choisi d'être cruelle, car ma douceur de l'après-midi semblait encourager la personne en face de moi à réclamer davantage. À réclamer des sentiments que je ne pouvais pas donner.

« Tu ne peux pas le faire pour Aem avant de partir ? Fais-le juste pour Aem... maintenant. »

J'ai regardé fixement celle qui me demandait notre routine habituelle, et l'envie qui s'était éteinte depuis des mois a refait surface. Je suis redevenue moi-même pour un instant, obéissant à la demande de celle qui était sous moi. Même si je voyais clairement le visage d'Aem, mon esprit continuait de penser à la patiente. Je n'arrivais pas à chasser le beau visage de Phi Kie de ma tête.

« Si c'est juste une fois... D'accord. »

Dès que la demande d'Aem fut satisfaite, je me suis empressée de quitter la maison pour me diriger vers l'hôpital. Il était presque 22 heures. Phi Kie dormait-elle déjà ? En y pensant, j'ai accéléré.

Il m'a fallu près d'une demi-heure pour entrer dans la chambre d'hôpital, où les lumières étaient éteintes. Le corps de la belle femme dormait tranquillement, signe qu'elle devait être quelque part au pays des rêves. Je me suis assise lentement près de son lit et j'ai posé ma main sur son front blanc sans permission. Mais cette initiative a fait réapparaître le sourire qui avait été absent presque toute la journée. Elle n'était plus aussi chaude qu'hier. Si elle allait mieux comme ça, elle serait sûrement bientôt de retour à la maison.

« Vous êtes là ? »

La voix claire de la belle femme s'est fait entendre sans crier gare, et j'ai immédiatement retiré ma main.

« Je suis désolée. Mim voulait juste savoir si phi avait toujours de la fièvre. »

« Et j'en ai toujours ? »

« Vous en avez toujours, mais beaucoup moins qu'hier. »

« Je crois que je pourrai rentrer demain, sûrement. » En disant cela, elle m'a adressé un doux sourire, sans aucune rancune concernant mon geste. Même si la chambre était sombre, j'étais certaine de voir son visage clairement, et j'étais soulagée de voir qu'elle recommençait à rayonner.

« Comment allez-vous, Phi Kie ? Vous allez mieux, n'est-ce pas ? »

« Beaucoup mieux, vraiment. Si je ne guérissais pas après tout ce temps à l'hôpital, je devrais poursuivre le médecin. »

La belle femme a ri d'un air enjoué, et j'ai aussitôt regardé l'heure sur ma montre.

« Il est 22h30. Pourquoi ne dormez-vous pas encore ? Ou est-ce que Mim vous a réveillée... » J'ai pincé les lèvres, me blâmant. C'était peut-être ma faute si la patiente s'était réveillée au milieu de la nuit.

« Non. Je ne dormais pas encore. »

« Pourquoi vous ne dormiez pas ? »

« Phi attendait celle qui avait dit qu'elle viendrait la voir. J'avais peur qu'elle ne me trouve pas réveillée et qu'elle n'achète plus de café chez moi. »

Le léger sourire de Phi Kie m'a coupé le souffle.

« Il est hors de question que ça arrive. »

J'ai choisi d'incliner ma tête et de la poser sur le lit de la patiente, sans aucune gêne. J'ai doucement fermé les yeux pour laisser mon corps et mes sensations se relâcher. Juste entendre sa respiration et sentir son odeur a fait disparaître toute mon angoisse et mon inquiétude. C'était comme si cette belle personne possédait une magie qui m'apaisait à chaque fois que j'étais près d'elle.

« Vous êtes fatiguée ? »

« Très, vraiment. » J'ai répondu en caressant la main de la belle femme, où l'aiguille de la perfusion était toujours plantée.

« Ça fait mal quand on vous met la perfusion ? »

« C'est loin du cœur. Ça ne fait pas mal du tout. »

« Mim a très peur des aiguilles. Pourtant, je dois aller faire des injections de vitamines souvent. » En disant cela, je me suis redressée pour la regarder à nouveau.

Le regard de Phi Kie était plein d'une chaleur réconfortante. Même si nos corps n'étaient pas en contact, cette chaleur transmise par ses yeux me faisait me sentir bien, bien plus que les contacts éphémères que j'avais tant désirés auparavant.

« Les actrices doivent être belles. »

« Phi Kie n'est pas actrice, et vous êtes quand même belle. »

« Tu as toujours la bouche sucrée, tu vois ? »

« En réalité, en plus d'avoir la bouche sucrée, Mim est aussi adorable, hein ? »

Dès que j'ai dit cela, j'ai pointé mon doigt sur ma propre joue d'un air mignon, ce qui a transformé son sourire chaleureux en un rire amusé.

« Qui est adorable ? Mim ? »

« Oui. » J'ai hoché la tête à plusieurs reprises avant de faire un grand sourire à la patiente.

« C'est du vol, n'est-ce pas ? »

« ... »

Le rire de la patiente, qui semblait s'amuser à me déstabiliser, a éclaté. Quelle femme étrange ! Plus je la connaissais, plus elle était étrange. Plus j'étais près d'elle, plus mon cœur battait. Je ne savais plus si je devais avoir peur de mon propre cœur ou du sien.

« Le silence. Je plaisantais seulement. »

« C'est pas bien... » Sur ces mots, j'ai de nouveau posé ma tête près du lit de la patiente. Une vague d'émotions me submergeait. Même si tous ces sentiments étaient agréables, l'excitation de l'entendre plaisanter de cette façon rendait ce sentiment spécial encore plus intense. Phi Kie était-elle en train de m'ouvrir son cœur, tout comme je lui ouvrais le mien ?

« Êtes-vous fâchée contre phi ? Je suis désolée. »

« Ce que Mim a dit n'était pas que Phi Kie n'était pas bien. C'était Mim qui n'était pas bien. Mon cœur est indocile, car il ne pense qu'à quel point ce que vous avez dit et presque toutes vos actions sont adorables. »

« ... »

« Arrêtez d'être adorable. Je suis tellement troublée que j'ai envie de vous sauter dessus là, tout de suite. »

Une fois ces mots prononcés, je ne me suis même pas souciée de la réaction de Phi Kie. Quel visage faisait-elle ? Se sentait-elle mal à l'aise que j'aie dit cela si sérieusement ? Surtout que j'avais dit cela alors qu'elle était affaiblie.

Voyant que la belle femme ne répondait rien, j'ai touché son bras doucement et j'ai parlé d'une voix qui était presque un murmure.

« Mim plaisante. Dormez bien. »

Même si j'ai dit cela pour rassurer la patiente, je pensais qu'elle savait au fond d'elle que j'étais sincère. Soupir... Pourquoi suis-je si obsédée par elle ?

Plusieurs jours plus tard, après que Phi Kie fut rentrée chez elle, j'ai repris ma vie normale. Une vie normale où je n'avais pas beaucoup de temps pour aller au café et même pas le temps de me rendre discrètement chez elle sans que la propriétaire ne le sache.

Mais qui aurait cru que le numéro de téléphone de celle à laquelle je pensais tous les jours s'afficherait, et que la voix au bout du fil me dirait qu'elle était prête à me remercier pour les soins que je lui avais prodigués ?

Phi Kie m'a invitée chez elle et a décidé de cuisiner elle-même.

L'excitation à l'idée de goûter sa cuisine m'a fait conduire rapidement jusqu'à elle. Tellement vite que j'ai eu le temps de voir la propriétaire, vêtue d'une tenue décontractée et d'un tablier rose, s'affairer, ramassant ceci, attrapant cela pour cuisiner avec une rapidité et une aisance déconcertante. J'ai eu le temps de la regarder longuement, la bouche bée, devant ce charme qu'elle dégageait. Nom d'un chien ! Je ne devais pas être obsédée par elle à ce point !

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

« Je suis bouche bée. Phi est... si charmante ! » J'ai levé les sourcils, ne sachant que dire, avant de sourire à Phi Kie, qui me regardait avec un sourire tout aussi joyeux.

« Dans l'ensemble, tu as beaucoup de charme, pas besoin de rougir, je le pense vraiment. »

« Ne pourriez-vous pas ne pas me complimenter, juste une fois que l'on se rencontre ? »

« C'est difficile à demander. Phi Kie doit faire en sorte que je n'aie pas envie de dire ou de faire ce genre de compliments. En étant aussi attirante tout le temps, la personne qui vous regarde se fatigue de vous complimenter. »

« Ça existe ça ? »

« Oui. Ça existe, mais juste pour Phi Kie seule. »

« D'accord. Je vais continuer à cuisiner, c'est mieux. » Sur ces mots, la propriétaire m'a ignorée et a reporté son attention sur l'odeur alléchante qui émanait du four.

J'ai continué à savourer le spectacle de ce corps gracieux qui allait et venait. Parfois, elle se tournait pour parler, puis se retournait. J'avais l'impression d'être un couple de jeunes mariés. Oh, et oui... C'était seulement mon idée.

« Comment va votre état de santé ? » J'ai demandé lorsque Phi Kie s'est assise en face de moi. Et c'était un bon signe qu'elle me regardait, comme si elle était intéressée par quelque chose, plutôt que de me répondre sur sa fièvre d'il y a quelques jours.

« Je suis complètement guérie. »

« Vous pouvez retourner au café normalement, n'est-ce pas ? »

« Hmm. Comme je l'ai dit, je n'ai pas beaucoup de jours de congé. Mais si je prends congé, c'est pour plusieurs jours. »

« Vous avez pris plusieurs jours de congé parce que vous étiez malade, vraiment ? Hmm... Ce n'est pas bien, du tout. »

« Oui. »

« ... » J'étais en train de couper le steak de bœuf parfaitement cuit pour le mettre dans ma bouche, mais j'ai figé ma main. J'ai cligné des yeux à la propriétaire, qui me fixait toujours, l'air de se demander quelque chose.

« Euh... Phi Kie, il y a quelque chose ? »

« Non. Mangez. »

Quand elle a dit ça, je n'ai pu qu'acquiescer avant de mettre le morceau de viande que je venais de couper dans ma bouche.

« Mmmh... » J'ai laissé échapper un son enthousiaste, et la belle femme qui me regardait a eu les yeux brillants.

« Comment est-ce ? C'est délicieux ? »

« C'est très salé, vraiment. Vous avez de l'eau ? Ma gorge brûle. » Dès que j'ai dit cela, la propriétaire s'est levée pour s'asseoir à côté de moi. Elle a regardé la nourriture dans l'assiette pendant un long moment, avant de décider de m'arracher la fourchette et de couper le même morceau de viande pour le goûter, sans se soucier que j'avais demandé de l'eau juste avant.

Mon cœur a battu fort, car nous venions d'utiliser la même fourchette. Mais l'atmosphère était si agréable que je ne devais pas montrer mon émoi, pour ne pas qu'elle se sente à nouveau mal à l'aise ou fâchée.

« Salé ? Vous mangez très fade normalement, n'est-ce pas ? Je trouve que ce n'est pas salé. Pourquoi c'est salé ? Salé, vraiment... » L'inquiétude se lisait sur son visage. La femme qui approchait de la quarantaine, qui me regardait maintenant avec le visage interrogateur d'une écolière, me confirmait que la femme à côté de moi était vraiment adorable.

« Mim plaisante. C'est délicieux... »

Je me suis empressée de rassurer la personne à côté de moi, avant de reprendre ma fourchette des mains blanches, sans me soucier du visage que faisait la belle femme. Quel visage ferait-elle ? J'avais l'impression que j'allais me faire gronder.

« Je pensais vraiment que c'était salé. »

« J'ai juste voulu jouer. Vous aviez l'air si curieuse, je n'ai pas pu m'empêcher de vous taquiner. »

« Donc c'est délicieux ? »

« Oui. Délicieux. Belle et douée pour la cuisine en plus. » J'ai vite ajouté un compliment pour éviter d'irriter la propriétaire. Phi Kie a juste hoché la tête, soulagée, et s'est rassis en face de moi.

« Vous n'êtes pas fâchée que je vous aie invitée à dîner chez moi ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? »

« Pour remercier une actrice célèbre, j'aurais dû réserver un bon restaurant au lieu de vous inviter à dîner à la maison comme ça, voyons. »

« Ça n'a rien à voir, vraiment. Peu importe où l'on mange. »

« Comment ça, peu importe ? »

« Peu importe, tant que Phi Kie est là. »

« ... »

« Partout où Phi Kie est, cet endroit est toujours bien pour Mim, c'est tout simplement ça. » J'ai dit cela en lui adressant un sourire séducteur, avant de me concentrer à nouveau sur ma nourriture.

Quand les choses sont revenues à la normale, Phi Kie a commencé à me poser des questions sur les acteurs et d'autres sujets, comme si elle craignait que ce repas ne devienne ennuyeux. J'étais heureuse d'y répondre, ce qui a rendu notre conversation interminable.

Après avoir fini de manger, nous sommes allées sur le canapé et avons commencé à grignoter des snacks, poursuivant notre nouvelle conversation.

J'ai regardé le beau visage de Phi Kie parler, intéressée. Depuis quand n'avais-je plus pensé au contact charnel avec cette belle femme ? Pourquoi tout semblait-il si léger maintenant, si peu intense ? Alors qu'en réalité, j'aurais dû penser à la plaquer sur le canapé un millier de fois.

« Pourquoi dites-vous toujours que vous voulez me séduire ? »

« Quoi ? » J'étais un peu déstabilisée que la conversation sur les acteurs se soit transformée en conversation sur la séduction.

« J'aime ça, voyons, d'où le fait que je vous séduise. »

« Vous m'aimez si vite... Je veux dire, Mim a déclaré ouvertement dès les premiers jours où nous nous sommes rencontrées qu'elle allait me séduire. Pourquoi voulez-vous me séduire ? Qu'est-ce que vous voyez en moi ? » La belle femme a pris un air sérieux, avant de commencer à examiner mon visage comme pour chercher de la sincérité. Pourquoi est-ce que cette question me mettait mal à l'aise ? Comment lui dire que ma première envie était de coucher avec elle, à en trembler de tout mon corps ?

« Euh... »

« C'est si difficile de répondre ? »

« Est-ce qu'aimer quelqu'un a besoin d'une raison ? »

« Oui, voyons. Même si les gens prétendent qu'aimer quelqu'un n'a pas besoin de raison, que ça vient du sentiment... mais chaque sentiment a toujours une raison. Quelle est la motivation ? C'est le caractère, les paroles, le visage, ou autre chose chez cette personne. Phi veut savoir ce qui vous intéresse chez moi. »

« Vous demandez ça parce que vous allez m'ouvrir votre cœur, n'est-ce pas ? »

Et soudain, c'est celle qui posait la question qui s'est tue. Phi Kie m'a regardée calmement, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Mais elle a seulement souri légèrement.

« Phi vous a ouvert son cœur depuis un moment. »

*Tuk-tak Tuk-tak*.

C'est mon cœur qui s'est mis à battre la chamade, comme si j'étais sur le point de monter dans des montagnes russes. J'ai pris une grande inspiration, tremblante plus que jamais.

Mais tout espoir a semblé s'éteindre.

« Mim est un bon nong. Un nong qui a de bonnes intentions pour phi. »

Et ce terme de bon nong m'a fait changer d'état d'esprit immédiatement. Mon cœur s'est effondré, déçu par la réponse simple de celle qui était en face de moi. Un silence s'est glissé entre nous.

Même si je comprenais que Phi Kie ne m'aimait peut-être pas de cette façon, mes sentiments me disaient clairement que je me sentais mal. J'étais blessée que tous mes efforts ne l'aient pas touchée.

Le chagrin me faisait trembler à l'idée que tous mes efforts n'étaient qu'air et qu'elle ne ressentait rien. Qu'elle ne pensait pas la même chose que moi, même si plusieurs de ses actions m'avaient fait m'imaginer beaucoup de choses.

« Ah... Au moins, je suis un bon nong ! » J'ai fait semblant de sourire et j'ai parlé d'un air léger pour masquer la vague d'émotions qui me submergeait. Et cette vague de sentiments me rendait de plus en plus certaine.

« Mim ne m'a pas encore répondu. Qu'est-ce que vous aimez chez moi ? »

« J'aime tout, c'est tout. »

« C'est une réponse vague. »

« J'aime vos yeux. »

« Pourquoi ? »

J'ai fixé la propriétaire du regard avant de dire ce que je pensais depuis toujours.

« Savez-vous que chaque fois que Phi Kie sourit et a l'air joyeuse, ça ne cache pas le mystère dans votre regard ? C'est comme si Phi Kie avait quelque chose à cacher, mais faisait semblant de rien. Et votre caractère en dehors du café... Honnêtement, au début, Mim pensait que c'était une nouvelle manière d'inviter à la découverte. Je veux dire, le jour où je vous ai invitée à coucher ensemble, honnêtement, le mot désir était partout dans ma tête. Mais maintenant, il semble que ce ne soit plus ça. »

« C'est-à-dire ? »

« Mim se demande si j'aime Phi Kie, ou si je suis en train de tomber amoureuse de phi. »

**Chapitre 08 : En guise d'oreiller douillet**

J'ai choisi de prendre congé immédiatement après avoir prononcé les mots « tomber amoureuse ». Je crois que le regard que Phi Kie m'a lancé était celui de quelqu'un qui ne voulait absolument pas croire ce que j'avais dit. Et cela a fait monter mon sentiment de déception à un niveau tel que je ne pouvais plus rester assise en présence de cette belle femme.

Dès que je suis rentrée chez moi, je me suis empressée de me doucher, de m'habiller et de me parfumer sur différents points, histoire d'appeler mes proies du jour. Je suis revenue au même endroit, l'endroit où j'avais rencontré Phi Kie : la femme au visage froid la nuit et au sourire radieux le jour.

Dès cette pensée, je me suis secouée la tête. Je ne devrais pas penser à cette femme au moment où je cherche à m'occuper pour oublier ce mot "phi-nong". Est-ce que j'ai rompu avec ma manager pour me retrouver avec un « bon nong » à la place ?

Je suis montée à l'étage de la boîte de nuit avec mon assurance habituelle. Il semblait que mon retour ait attiré l'attention de tous. J'ai juste esquissé un léger sourire, avant de m'asseoir, les jambes croisées, fixant le vide, comme si j'y étais forcée.

C'était la première fois que je n'avais envie de regarder personne. Je me fichais de savoir si quelqu'un me ramènerait à la maison. C'était juste que le flot d'émotions en moi était trop fort pour me permettre de dormir, alors je suis sortie pour séduire un peu, et trouver quelque chose à boire pour mieux m'endormir.

« Bonjour. »

Une femme d'un certain âge a parlé en venant s'asseoir en face de moi, sans attendre aucune permission.

« Oui... » J'ai répondu, confuse, tandis qu'elle appelait immédiatement un serveur pour commander un verre.

« Merci d'être venue dans mon établissement. Grâce à vous, Khun Mim, le club a gagné en réputation... » J'ai regardé celle qui se présentait comme "Phi" avec un air interrogateur, car avec toutes ses rides, elle ressemblait plus à ma mère.

« Cet endroit appartient à... euh... »

« Je suis Phi Maem. En fait, j'entendais souvent les employés du club dire qu'une actrice venait souvent ici, mais je n'ai jamais pu venir vous saluer. Je vous ai rencontrée aujourd'hui. Laissez-moi vous offrir le vin, Khun Mim. »

J'ai juste esquissé un sourire, avant de boire mon verre de vin, ennuyée. Pourquoi ne pouvais-je pas être seule en ce moment ? Personne ne me plaisait aujourd'hui. Devrais-je rentrer chez moi ?

« Il y a quelques jours, phi est allée prendre un café au Sober Brown et vous y ai vue. Vous êtes proche de la propriétaire, n'est-ce pas ? »

Et soudain, cette conversation ennuyeuse est devenue intéressante. J'ai immédiatement posé mon verre lorsque la belle femme en face de moi est entrée dans la conversation.

« J'y vais souvent prendre un café. Donc on discute un peu. »

« Nong Kie est déjà venue dans ce club aussi. Est-ce que Nong Mim l'a déjà rencontrée ? » Et tout à coup, le pronom Khun Mim s'est rapidement transformé en Nong Mim. Mais à cet instant, je ne me souciais de rien d'autre que des mots qu'elle allait prononcer.

« Je l'ai rencontrée une ou deux fois. »

« Nong Kie est difficile à approcher. Elle sourit tout le temps au travail, mais c'est comme si elle ne souriait pas vraiment. »

Dès qu'elle a dit cela, un sentiment de mécontentement a immédiatement envahi mon esprit. Je n'aimais pas du tout que quelqu'un d'autre voie Phi Kie de la même manière que moi.

« C'est ça, vraiment ? »

« Mais quand Nong Kie parle avec Nong Mim, c'est différent, tu sais. Comment dire... Phi va souvent dans ce café parce que j'ai le béguin pour la propriétaire. Mais j'ai senti qu'une vieille personne comme phi aurait du mal avec Nong Kie, alors j'ai préféré devenir sa phi-nong. »

Et un sentiment d'excitation m'a envahie à nouveau. Je me concentrais uniquement sur les mots « c'est différent » de Phi Maem. En quoi est-ce différent ? Pourquoi quelqu'un que je ne connais pas vient-il me raconter ça ?

« Différent comment ? »

« Nong Kie semble s'ouvrir à Nong Mim. Oh, au début, je voulais juste venir vous saluer, pourquoi est-ce que ça finit en parlant d'une autre femme ? » Un petit rire a éclaté, rivalisant avec la musique douce. J'ai juste souri en retour, ne sachant pas quoi répondre.

« C'est vrai. »

« Nong Mim semble si proche de Nong Kie. Savez-vous ce que Nong Kie aime ? »

« Ce qu'elle aime ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Des objets, sa couleur préférée, ou des fleurs, ce genre de choses. Phi voudrait lui acheter quelque chose. Depuis que je l'ai invitée à venir au club, nous n'avons jamais eu de vraie conversation sérieuse, car je ne suis pas souvent là. »

« Vous essayez de séduire Phi Kie, n'est-ce pas ? »

« N'appelez pas ça séduire, vraiment. Comme je l'ai dit, phi est vieille. Mais je veux devenir une phi-nong proche de Nong Kie. Pouvez-vous m'aider à me rapprocher d'elle ? Si oui... Phi a plusieurs femmes à vous recommander, Nong Mim. »

En disant cela, elle a tourné la tête vers un groupe de femmes assises à quelques tables de là. Ces trois ou quatre femmes étaient si belles et voyantes que je les ai regardées un instant, bouche bée.

« ... »

« Elles sont comme des idoles coréennes, tu sais. Toutes les quatre. Oh... Si Nong Mim aime les groupes, nong-nong sont d'accord, tu vois. »

J'ai pincé les lèvres, avant de prendre une gorgée de vin, les sentiments mélangés. J'avais une vieille sensation qui m'incitait à accepter cette offre.

Mais mon sentiment de possessivité était trop fort pour accepter de voir quelqu'un d'autre se rapprocher de Phi Kie. J'avais fait tant d'efforts pour devenir aussi proche d'elle. Devrais-je laisser une inconnue se rapprocher d'elle en plus ?

« Mim ne pense pas pouvoir aider Phi Maem. Je suis désolée. Et en plus... Mim aime les belles femmes, mais pas en groupe. »

« Ah, dommage. Mais même sans le groupe, c'est possible. Choisissez celle que vous aimez. »

« Même si j'avais toutes les belles femmes de cette table, je ne vous aiderais pas à vous rapprocher d'elle. »

« Nong Mim aime Nong Kie, ou pas ? »

Et soudain, cette question intrusive a éclaté. La femme plus âgée continuait de me sourire, comme si ce n'était pas surprenant que j'aie aussi des sentiments pour cette belle femme.

« J'aime ça. Mim essaie de la séduire, bien sûr. »

Dès que j'ai dit cela, l'envie de faire la fête que j'avais eue en m'habillant a disparu. J'avais envie de m'allonger, plutôt que de rester assise ici. Pourquoi est-ce que mon plaisir physique, que j'avais tant désiré, avait diminué ? Diminué au point de ne presque plus être important dans ma vie.

« C'est ça, tu vois. Nong Kie est si charmante. Ce n'est pas étrange que Mim soit l'une des nombreuses personnes à l'aimer. »

« Je dois vous laisser. »

« Oh, vous rentrez déjà, vraiment ? »

« Oui. Merci pour la boisson. »

« Avec plaisir. Rentrez bien. » Et la personne en face de moi m'a laissée partir sans insister. Il semblait que de nombreux regards me suivaient, déçus que je sois rentrée seule. Ou peut-être étaient-ils déçus de ne pas être ceux que j'avais ramenés.

Dès que j'ai quitté les lieux, mon envie de voir la belle femme était si forte que j'ai conduit jusqu'à sa maison, incapable de résister à mon propre désir. Qui aurait cru que moi, qui ne voulais pas d'attache, aurais un jour un moment où je me garerais devant la maison d'une femme que j'aimais, et fixerais sa fenêtre comme ça ?

« Soupir... » Le soupir qui a éclaté répondait à lui seul à quel point j'aimais Phi Kie. C'était à cause de cette stupide envie d'avoir que j'en étais là. À devenir le genre de personne que je n'aimais pas, à me comporter comme une idiote, et à me sentir vexée d'avoir reçu le mot nong en échange de tous mes efforts.

Même si, en réalité, être phi-nong n'était pas si mal, je trouvais ça insuffisant si la personne était une femme aussi captivante que Phi Kie.

*Toc Toc*

Un bruit de quelqu'un frappant à la vitre de ma voiture m'a arrachée à ma rêverie, et je me suis tournée immédiatement vers la personne qui était à l'extérieur.

« Mim ? Qu'est-ce que tu fais là si tard ? Tu as oublié quelque chose ? » La voix claire m'a surprise, et j'ai baissé la vitre, excitée. Je ne pensais pas pouvoir lui parler à une heure si tardive.

« Vous ne dormez pas encore ? »

« Je vais bientôt dormir. Mais j'avais faim, alors je suis sortie acheter quelque chose à manger. » La belle femme a parlé en me montrant un sac de snacks. Elle tenait une glace à la main, et c'était la même saveur que celle que je lui avais donnée la fois où j'avais distribué des glaces au café. Cela m'a fait plaisir de penser que peut-être elle pensait à moi quand elle l'a choisie.

« Alors, tu as oublié quelque chose ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce que tu as oublié ? »

« J'ai oublié d'avoir une vraie conversation avant de partir. J'ai juste évité notre conversation et me suis enfuie comme ça. Phi Kie a dû être surprise. »

« Oui... un peu. Mais je pensais que Mim s'ennuyait et était rentrée. » La belle femme s'est gratté légèrement la joue, avant de me tendre une glace du sac en plastique blanc avec un sourire.

« Tu en veux ? »

« Ça va salir la voiture. »

« Tu peux la manger à l'intérieur de la maison. Euh... Tu veux entrer ? »

J'ai pincé les lèvres avant d'expirer doucement, frustrée d'être si vulnérable face à elle. Pourquoi dois-je l'aimer autant ?

« Oui... ce serait bien. »

Dès que je suis entrée dans la maison, où j'avais dormi quelques heures auparavant, l'excitation a redoublé quand j'ai remarqué que celle qui me précédait avait les cheveux attachés haut. Et maintenant, elle portait un pyjama rose ample. Bon sang... Je ne pouvais pas avoir de pensées pures à son égard.

« Sommes-nous fâchées, en fait ? » La propriétaire a choisi d'engager la conversation en premier, et moi, assise sur le canapé dans ma robe moulante, j'ai croisé les jambes en la regardant avec une expression vexée.

« Vous avez remarqué l'anomalie de Mim... mais vous avez choisi de me laisser partir sans rien demander. » La dernière phrase était beaucoup plus douce que la précédente, mais celle qui était assise à côté de moi l'a clairement entendue.

« J'ai remarqué, oui. Mais je ne sais pas si j'ai dit quelque chose de mal, ou si notre conversation était ennuyeuse au point que Mim ne pouvait plus la supporter. »

« Comment cela pourrait-il être ennuyeux ? Phi Kie sait ce que Mim pense de phi. »

« Ne le répète pas trop souvent, Mim. »

« Pourquoi ? »

« Mange la glace. Ça ne salira plus ta voiture. » En disant cela, elle m'a tendu la glace, laissant ma question « pourquoi » s'évanouir.

J'ai pris la glace de sa main et l'ai déballée, ne sachant plus quoi dire. Mais elle continuait à regarder ma robe, me faisant bouger mes jambes un peu, mal à l'aise.

« Qu'est-ce que vous regardez ? » J'ai demandé, avant de prendre le coussin à côté de moi pour le poser sur mes cuisses, cachant un peu ma jupe très courte.

« Pourquoi caches-tu ça avec un coussin ? »

« Eh bien... J'ai peur que ce ne soit pas convenable. Ou vous voulez regarder ? »

« Ce n'est pas convenable, en effet. Tu es si bien habillée, tu es allée dans ce club, n'est-ce pas ? La jupe est si courte. Tu n'as pas froid ? » J'ai pincé les lèvres, car ces mots, à la fois réprimande et inquiétude, sortaient de sa bouche. Elle continuait de me fixer, attendant ma réponse.

« Oui. J'y suis allée. Oh... J'ai aussi rencontré une phi nommée Maem. »

« Phi Maem ? » La belle femme a levé les sourcils, avant de baisser la tête pour sortir des snacks du sac et les aligner sur la table.

« Vous avez discuté, n'est-ce pas ? »

« On a discuté un peu. »

« Phi Maem est une cliente du café. Et elle est aussi la propriétaire de ce club, tu sais. »

« Phi Maem me l'a dit. Et j'ai aussi appris qu'elle a le béguin pour Phi Kie. »

« Phi le savait aussi. » Phi Kie a souri légèrement avant de prendre un sachet de chips et de l'ouvrir, sans se soucier du nombre de calories que ce sac lui ferait accumuler.

« Et vous, vous l'aimez ? »

« Et Mim, tu penses que phi l'aime ? »

« Non. »

« Alors voilà. » Phi Kie a fini de parler et m'a tendu le sac de chips. Mais j'ai immédiatement agité la main.

« Mangez. Mim doit contrôler son alimentation. »

« Si phi te donne la becquée, tu en mangerais ? » Cette question inattendue m'a fait cligner des yeux. L'excitation a bondi dans ma poitrine, me forçant à hocher la tête.

« Si vous me donnez la becquée... je veux bien en manger un morceau. » En entendant cela, son grand sourire est apparu, et elle m'a donné un morceau de chips comme elle l'avait dit.

« Qui est Mim, en réalité ? »

« En réalité, qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« En fait, quand tu étais au club, phi a entendu que Mim était... euh... quelqu'un qui pouvait avoir des relations sans engagement. »

J'ai pincé les lèvres face à cette question délicate. C'était un peu difficile de répondre. Avec tous mes mots sur la séduction et l'amour, si je répondais que j'étais vraiment ce genre de personne, penserait-elle que tous mes mots étaient insincères ?

« Si tu ne veux pas répondre, ce n'est pas grave. Phi a demandé sans réfléchir si Mim voudrait répondre. »

« Mim est comme ça. »

« Mim est quelqu'un qui peut coucher avec n'importe qui sans attache. » J'ai fermé les yeux en développant ma réponse, craignant de paraître répugnante à ses yeux. Si c'était le cas, Phi Kie érigerait sûrement un autre mur.

« Pourquoi as-tu cette mentalité ? Phi peut demander ? » La belle femme a continué à demander sans aucune surprise face à ma réponse.

« C'est... à cause de mon métier, je suppose. »

« Phi voit que Ben [une autre actrice] a déclaré ouvertement qu'elle sortait avec une femme, et Ben est aussi une actrice célèbre. » En entendant le nom de mon ex-petite amie, j'ai soupiré, ne sachant pas quoi dire.

« Et comment va Ben maintenant ? »

« Hmm... Phi n'a pas beaucoup de nouvelles, non plus. »

« C'est parce que Ben a été retirée de plusieurs dramatiques et emplois. C'est l'impact sur l'image. »

« Mim penses que sortir sérieusement avec quelqu'un va nuire à ton image ? »

« Probablement. »

« Et parce que c'est le cas, Mim a choisi d'être comme ça ? Phi ne pense pas que ce soit si différent de sortir sérieusement avec quelqu'un. En fait, faire ça pourrait nuire à ton image encore plus. »

« Phi Kie penses ça, vraiment ? »

« Oui. »

« Alors, que dois-je faire ? Devrais-je arrêter ? »

« Eh bien... Si je réponds en tant qu'étrangère, je dirais que c'est à Mim de décider. Mais si je réponds en tant que phi qui voit Mim comme sa nong, je voudrais que Mim arrête. »

Dès que Phi Kie a dit cela, je me suis précipitée pour la pousser sur le canapé.

« Mim ! »

« Alors, sortez avec Mim ? Je ne suis pas d'accord avec les autres, mais je suis prête à m'engager avec phi. »

« ... »

« Sortez avec Mim, Phi Kie ? »

J'ai plongé mes yeux dans ceux de la personne sous moi, avec un regard sérieux. Mais la personne sous moi a rapproché son visage du mien, me faisant reculer, prise au dépourvu.

« Tu as beaucoup bu, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Si Mim n'avait pas beaucoup bu, elle ne ferait pas ça à phi... » Et ces mots m'ont rappelé à l'ordre. Je me suis précipitée pour me lever de dessus elle et j'ai regardé à gauche et à droite, embarrassée d'avoir fait quelque chose d'aussi inapproprié.

« Je suis désolée. J'ai dû trop boire, en effet. »

« Ce n'est rien. Phi comprends... » Et son léger sourire m'a laissée bouche bée, mal à l'aise. La gêne commençait à m'énerver. Je ne savais plus quoi faire dans cette situation.

« Phi Kie, dormez bien, vraiment. Je crois que je devrais rentrer. »

« Tu n'as pas beaucoup bu, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Dors ici. Phi ne veux pas que Mim conduise en rentrant. »

Et tout à coup, je suis devenue une personne jeune avec cent émotions en une seule journée. Alors que la conversation et l'action auraient dû nous éloigner, et que j'avais déjà mis fin à mes propres désirs au club, je devais maintenant m'inquiéter de la façon de gérer cette situation. Comment devais-je me sentir en voyant la belle femme aller et venir dans la chambre à coucher, me demandant de temps en temps si j'aimais ce pyjama, puis, quand je disais que c'était bon, me répondant que ce n'était pas assez bien et en cherchant un autre ?

« Mim peut porter n'importe quoi, Phi Kie. C'est juste un pyjama. »

« Non. Vous êtes une actrice célèbre. Le pyjama doit être bien. Le seul problème, c'est que phi n'ai pas de bons pyjamas. » La belle femme a fait une moue et a continué à chercher des vêtements.

J'ai retenu un sourire et je suis allée me tenir à côté de la propriétaire, qui cherchait mon pyjama avec une expression si sérieuse que je me suis sentie attendrie.

« Cette tenue est bien. » J'ai dit rapidement, avant de retirer le pyjama qu'elle s'apprêtait à ranger.

« C'est trop ordinaire. »

« Laissez-moi le porter. Si on continue à choisir un pyjama, on ne va pas dormir. »

« Ne dis pas que c'est phi qui te fait veiller si tard. Et si... Mim rentres chercher ton pyjama et reviens ? »

« C'est-à-dire... vous voulez que Mim conduise pour rentrer chez moi et revienne chez vous ? C'est ça, vraiment ? »

« Non. Revienne chez Phi Kie, bien sûr. Qui est Phi Maï ? Maï Davika [une autre actrice] ? »

« Euh... » Je me suis gratté la tête, confuse par ce qu'elle disait, avant que le rire de la belle femme n'éclate, incontrôlable.

« Mim, ne fais pas cette tête ! » Phi Kie a vite mis sa main sur sa bouche avant d'aller s'asseoir sur le grand lit, dont les draps étaient parfaitement tirés.

« C'était une blague, n'est-ce pas ? »

« Je jouais avec Mim. »

« Si je veux jouer avec vous, vous voulez ? »

Et le rire a disparu, la belle femme se faisant passer pour quelqu'un qui était en train de lisser le drap, alors qu'il n'était pas du tout froissé.

« Phi voyais que Mim n'était pas dans son état normal, alors je voulais te taquiner un peu. Tu es fâchée ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? Phi Kie plaisantait juste. »

« Je vois que Mim ne souris pas, alors... Phi pense que les taquineries doivent être amusantes pour les deux. Si une seule personne s'amuse, c'est de la méchanceté. Si tu n'es pas à l'aise avec mes plaisanteries ou si je dis quelque chose de mal, tu peux me le dire. »

« Pourquoi est-ce que vous semblez vous ouvrir autant à Mim tout d'un coup ? Oh, si vous me répondez par le mot nong ou quelque chose comme ça, mettez-le de côté, j'ai peur de me vexer. »

« Tu ne veux pas être ma nong ? »

« Eh bien... » J'ai hésité face à sa question. Être sa nong signifiait que nous étions plus proches, je ne le contestais pas. Mais le mot nong pouvait aussi empêcher notre relation d'évoluer. Et si notre proximité ne pouvait pas devenir autre chose, je ne pensais pas que j'accepterais qu'elle reste dans ma vie.

« On peut être nong pour l'instant, c'est bon. »

« Et après ? »

« Trop de questions, et je vais te sauter dessus ! »

Au son de ma voix, le corps mince de celle qui était assise sur le grand lit s'est immédiatement redressé.

« Mim, tu dors dans ce lit. Phi va dormir dans l'autre lit. » En disant cela, la propriétaire a ignoré mes paroles une fois de plus. J'ai aussi fait semblant de l'ignorer et j'ai regardé l'autre côté de la pièce, intéressée.

En regardant de plus près, cette chambre avait deux salles de bain et la pièce était si grande qu'elle occupait tout l'étage. Je trouvais déjà étrange qu'elle ait retiré la cloche de sa maison, mais trouver une chambre qui semblait être la combinaison de deux pièces était encore plus étrange.

« Pourquoi avez-vous fait de tout l'étage une seule chambre ? Vous n'avez pas gardé de place pour d'autres personnes qui viendraient dormir ? »

« Au début, oui. Mais après plusieurs années sans personne, j'ai tout transformé en une seule pièce. En fait, je ne l'ai fait que l'année dernière. Et cette année, j'ai quelqu'un qui vient dormir avec moi, c'est une bonne chose. Je n'ai pas retiré le lit. »

« Et c'est une bonne chose ? »

« Quoi ? »

« Que Mim dorme ici aujourd'hui, voyons. »

« Bien sûr que c'est une bonne chose. Mim n'aura pas à conduire dans ces conditions dangereuses. »

« Alors, si une autre fois Mim boit, je peux venir dormir chez Phi Kie ? La distance entre le club et votre maison est beaucoup plus courte que jusqu'à chez moi. »

« Dans ce cas, ce ne serait pas mieux de prendre un taxi ? »

« Mim est une actrice. Les taxis, c'est effrayant. »

« Alors, engage quelqu'un pour conduire ta voiture. »

« Mim aime conduire elle-même. Je n'aime pas que des inconnus conduisent pour moi. »

« Alors, pourquoi ne pas arrêter d'aller dans les clubs ? Rentre chez toi, lis, regarde un film. Si tu veux boire, achète de quoi boire à la maison. »

« L'ambiance est différente. »

« Tu as beaucoup d'excuses... » La voix de la belle femme était deux ou trois tons plus basse que dans la conversation précédente, mais j'ai pu entendre ce qu'elle disait.

« C'est la vérité, pas des excuses. »

« Tu as réussi à l'entendre quand même. On verra la situation plus tard, à coup sûr... »

Après avoir dit cela, Phi Kie est allée s'asseoir dans un autre coin de la pièce, où se trouvait un grand lit.

« Va te doucher. Il est tard. »

« Vous allez dormir ? »

« Hmm. Phi a dépassé l'heure de coucher d'une heure. » J'ai rentré la tête légèrement, me sentant coupable, et je suis allée me doucher immédiatement comme elle me l'avait dit.

Une fois ma douche terminée, il était presque 2 heures du matin. Et ce qui m'a déçue, c'est que la propriétaire semblait vraiment endormie.

J'ai tendu la tête pour regarder ses longs cils, fascinée. Ne lui a-t-on pas appris à ne pas inviter un tigre dans sa maison ? Euh... Ce proverbe existe-t-il ? Peu importe. Si j'étais un tigre, je serais un tigre dégriffé et sans dents. Et dans ce cas, si je voulais mordre la propriétaire, elle ne sentirait rien. Elle aurait peut-être l'impression d'être sucée à la place.

« Rire... » En y pensant, mon esprit traître a commencé à imaginer des choses folles. J'ai examiné le corps mince de la dormeuse, sans aucune gêne. Mais aucune beauté ne pouvait rivaliser avec son visage endormi.

Avec cette pensée, j'ai détourné les yeux de son corps pour regarder son beau visage endormi.

« Oups ! »

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Euh... C'est... Mim... Mim... » J'ai essayé de trouver une excuse rapidement, ma langue s'emmêlant. Mon cerveau a vite traité l'information avec l'excuse suivante :

« Je n'arrive pas à dormir sans mon oreiller douillet [oreiller fétiche]. J'allais venir demander à Phi Kie de parler un peu avant de dormir. Mais je vois que vous dormez déjà. »

Quelle excuse boiteuse.

« Ton oreiller douillet ? »

« C'est... oui. »

« J'aurais dû te ramener à la maison, non ? »

J'ai agité les mains rapidement.

« Ce n'est rien, vraiment. Je voulais changer d'endroit pour dormir un peu. » J'ai adressé un grand sourire à la belle femme, avant de me retourner vers mon propre lit.

« Mim. »

Mes deux jambes se sont arrêtées, et je me suis tournée à nouveau vers la belle femme.

« Oui ? »

« Tu vas dormir sans ton oreiller douillet ? »

« Je devrais y arriver. Il va bientôt faire jour. »

« Si ça ne te dérange pas, tu peux utiliser phi à la place... »

« Quoi ? Vous voulez dire ? »

« Serre phi dans tes bras à la place de ton oreiller douillet, vas-y. »

**Chapitre 09 : Encore plus soudain**

« Euh... vous êtes sûre que Phi Ki est d’accord ? »

Même si je demandais ça, mon bras s'était déjà posé sur la taille de la belle femme, sans me soucier de savoir si elle était vraiment aussi d'accord que je le demandais. Pourrais-je résister à l'attraction qu'elle exerçait en cet instant ? N'allais-je pas craquer et faire quelque chose de forcé à celle que je tenais dans mes bras ?

« Bien sûr. Ne me serrez pas trop fort, Phi risque de ne pas réussir à dormir. »

« Mim ne sait pas du tout si elle va réussir à dormir non plus, non ? »

Ma voix étouffée, que je venais de prononcer, fit tourner la personne qui acceptait d’être étreinte par derrière pour me regarder.

« Pourquoi, dis ? »

La distance entre nous était si courte que je dus involontairement retenir ma respiration.

*Tak-tak tak-tak...*

J’avais peur que mon propre souffle chaud ne mette mal à l'aise celle que je tenais dans mes bras.

« Pourquoi quoi, dis ? »

« Pourquoi n’arriveriez-vous pas à dormir ? Ou est-ce que Phi ne peut pas remplacer le coussin usé de Mim ? »

J'ai pincé légèrement les lèvres avant de lui adresser un léger sourire, avec une affection telle que je ne pouvais plus rien envisager de plus pour cette nuit.

« Vous le pouvez, oui. Peut-être même mieux que mon coussin usé. »

« Allez, dormons. Phi a très sommeil. »

« Si vous êtes mal à l'aise, dites-le, d'accord ? »

« Si je suis mal à l'aise, je le dirai, oui. »

Puis ses yeux bruns se sont masqués de ses paupières closes.

P' Ki était très détendue, contrairement à moi, qui m'efforçais de contrôler ma respiration pour qu'elle ne soit pas trop forte sur le visage de la belle femme endormie.

Et il sembla que notre position mettait celle qui était serrée dans mes bras mal à l'aise. Elle choisit donc de se retourner comme elle l'était avant, sans que ses beaux yeux ne s’ouvrent.

Quand je me suis reconcentrée, de nombreuses questions ont commencé à se présenter à mon esprit, me donnant matière à réflexion avant de dormir.

Toutes les actions de P' Ki aujourd'hui semblaient dépasser un peu le simple cadre de deux sœurs. Mais d'un autre côté, je craignais que P' Ki ne soit comme ça tout le temps : qu’elle autorise le contact physique avec n'importe qui avec qui elle est proche, sans arrière-pensée. Et si c'était le cas, serais-je déçue ?

Je ne sais pas combien de temps j'ai passé à regarder ses beaux cheveux. Le léger parfum du shampoing a fait que le confort s'est progressivement infiltré en moi, jusqu'à ce que je ferme aussi les yeux. Si en me réveillant, tout cela n'était pas un rêve, ce serait formidable. J'espère que le matin, je me sentirai encore aussi bien...

Le bruit intermittent de la climatisation a fait que mes paupières, fermées toute la nuit, se sont ouvertes lentement. J'ai pris du temps à ajuster ma concentration pour rassembler mon esprit. Le léger parfum de quelque chose a fait que mon cœur, qui battait régulièrement, a commencé à s'accélérer. Je voyais le visage de quelqu'un endormi.

« ... »

Le souffle léger de la personne en face de moi m'a fait réaliser la distance extrêmement courte qui nous séparait. J'ai seulement baissé les yeux pour regarder mon bras, qui était toujours posé sur la taille de la belle femme. Cela n'a fait qu'augmenter l'excitation et les battements de mon cœur.

J'ai légèrement bougé le bras, ce qui a fait bouger celle que je tenais dans mes bras, comme si elle était en train d'être réveillée. Mais parce que la personne encore dans le royaume de l'éveil s'est déplacée, nos visages se sont retrouvés proches. Si proches que j'ai senti ses lèvres minces toucher ma lèvre inférieure.

Là, j'étais... en train de me faire embrasser.

Je ne sais pas quelle tête j'avais en ce moment, mais ce qui est certain, c'est que mon cœur battait si fort que cela me faisait une douleur lancinante. J'ai simplement fermé les yeux pour contrôler mon esprit le plus possible, avant de les rouvrir pour regarder à nouveau le visage de la personne dans mes bras.

Et comme si quelque chose l'inspirait, la belle femme s'est rapprochée encore plus, de sorte que nos lèvres se sont pressées l'une contre l'autre.

J'ai cligné des yeux, ne sachant pas quoi faire face à cette attaque de la part de quelqu’un qui n'était pas consciente.

Puis, peu après, ses beaux yeux bruns se sont ouverts lentement. Nos regards se sont croisés un instant, avant que je ne voie la personne en face de moi se lever précipitamment. Mon bras, qui était sur sa petite taille, s'est levé en catastrophe pour s'écarter.

« Euh... » La voix douce, encore endormie, s'est fait entendre, ce qui m'a fait m’asseoir lentement, encore étourdie.

« Vous êtes réveillée, dis ? »

« ... »

« Eh bien... il faut se réveiller, d'accord ? »

C'est mon tour d'être tendue, après avoir engagé la conversation sans que la belle femme ne réponde. Elle était juste assise, immobile, comme si elle était choquée par quelque chose.

« Alors, Mim va aller se doucher et se changer, d'accord ? Comme ça, je pourrai me changer à la maison et partir directement travailler. »

Ayant dit cela, je me suis empressée de descendre du grand lit pour prendre la robe que j'avais accrochée devant la penderie. Mais tout à coup, la voix douce de celle qui était assise, immobile sur le lit, s'est fait entendre.

« Je ne l'ai pas fait exprès, tu sais... »

« De quoi parlez-vous, dis ? »

« C'est... tout à l'heure. » P' Ki a pincé légèrement les lèvres, avant de faire semblant de plier la couverture que nous avions utilisé la nuit dernière, comme si elle cherchait quelque chose à faire.

« Tout à l'heure ? »

« Le moment où ma bouche, euh... a touché celle de Mim. »

« Ah, quand P' Ki a volé un baiser à Mim pendant qu'elle dormait, c'est ça ? »

« Non ! Je n'avais pas cette intention ! » Même si la phrase de dénégation du début semblait très sérieuse, la phrase suivante est devenue plus douce, ce qui a rendu la femme, qui approchait de la quarantaine, charmante une fois de plus.

J'ai juste souri à l'attitude adorable de celle qui était assise sur le lit, avant de m'approcher d'elle.

« Même si vous aviez eu l'intention de voler un baiser à Mim, elle ne vous en voudrait pas, non. »

« Mais je ne l'ai pas eue, tu sais ! »

« Vous vous sentez coupable, c'est ça ? »

« Eh bien... oui, oui. »

« Alors, pour vous racheter, pourquoi ne pas laisser Mim vous embrasser en retour ? »

« D'accord. Hein... quoi ? »

Alors mon rire a éclaté, comme si j'avais oublié que la personne en face de moi était très sérieuse.

« Pourquoi riez-vous ? »

« Je ris de la mignonnerie de P' Ki, non ! Arrêtez d'être mignonne ! »

J'ai envoyé un large sourire à P' Ki une fois de plus, avant de disparaître dans la salle de bain pour terminer mes affaires le plus vite possible, de peur d'être en retard au plateau.

Qui aurait cru qu'un jour la relation entre P' Ki et moi s'améliorerait autant ? Pendant que l'eau coulait de la pomme de douche, mon sourire est redevenu éclatant. Nous venons de nous embrasser, vous savez ! Même si c'était un baiser accidentel, la sensation douce était encore gravée dans mon cœur ! C'est fou ! Devrais-je lui demander de prendre ses responsabilités ?

« Voulez-vous manger avant de partir, dis ? »

Dès que je suis descendue, le parfum du riz frit m'a fait me précipiter pour tout poser et vérifier immédiatement si l'aspect du plat dans la poêle serait aussi appétissant que la personne qui le préparait.

« C’est bientôt prêt, oui ? Si c'est le cas, je devrais pouvoir manger avec vous à temps. »

« Bientôt, oui. Alors, attendez un instant, d'accord ? »

La belle femme s'est empressée de se retourner pour me sourire, avant que ce sourire ne disparaisse pour qu’elle se concentre à nouveau sur la nourriture dans la poêle. J'ai haussé les sourcils devant l'attitude tantôt souriante, tantôt renfrognée de la personne en face de moi, sans comprendre, avant de décider d'aller m'asseoir à table, tout en regardant le dos frêle de la propriétaire de la maison.

Je n'arrivais pas à décider ce qui était le plus appétissant...

Nous avons passé moins de vingt minutes à manger. Le sentiment de regret m'a envahi, me faisant réaliser que j'allais perdre une bonne opportunité comme celle-ci : l'occasion de dormir sous le même toit et de partager la même couverture que la nuit dernière.

« Vous tournez pour un *drama* aujourd'hui, c'est ça ? »

« Oui, oui. »

« Vous finissez tard, dis ? »

« Je ne pense pas que ce sera tard, non. Si Mim se souvient bien, ce devrait être fini en fin d'après-midi. Il y a quelque chose, dis ? »

« Non, non. Phi demandait juste. Au cas où Mim voudrait commander cent tasses de café ou quelque chose comme ça, Phi pourrait se préparer. Ou vous pouvez venir boire du lait chaud au café, d'accord ? Comme ça, vous n'irez pas dans ce *pub* pour ne plus pouvoir rentrer à la maison. »

J'ai plissé les yeux vers la personne en face de moi, qui parlait avec un air étrange.

« Alors, on se voit ce soir, d'accord ? »

« Hein ? »

« Dites simplement que vous voulez que je vienne à votre café, oui. Merci de m'avoir offert un endroit pour dormir et d'avoir été un excellent coussin non-usé, tu sais ? C'est grâce à P' Ki que Mim a si bien dormi. Ah, à propos de ça... »

J'ai touché mes propres lèvres immédiatement, avec un sourire coquin qui est devenu évident, que j’ai envoyé à l'autre femme assise.

« Ne dites à personne que vous avez volé un baiser à Mim, d'accord ? Sinon, nous ferons la une des journaux. »

« Quoi ? Hein ? Phi n'avait pas l'intention, tu sais ! C'est comme Phi l'a dit, c'était accidentel, quelque chose que Phi n'avait pas l'intention de... »

J'ai levé la main pour empêcher la personne en face de moi de continuer à parler. Mon cœur, mon cœur. Juste parce qu'elle disait que c'était accidentel, mon cœur me faisait mal.

« Je plaisante, non. On se voit ce soir, d'accord ? »

Ayant dit cela, j'ai fait un signe de la main pour dire au revoir à la personne en face de moi, qui me faisait aussi un signe en retour.

J'ai conduit jusqu'à chez moi avec une sensation de fraîcheur que je n'avais jamais ressentie auparavant. Pourquoi ai-je l'impression que j'ai à nouveau de l'espoir, n'est-ce pas ? Alors qu'hier, j'étais si découragée, mais en quelques heures, je me sentais si bien que j'ai presque cru que j'avais rêvé. Mais même si c'était le cas, le bonheur qui débordait me faisait savoir sans difficulté que tout cela n'était pas un rêve.

.

.

« Où étiez-vous, dis ? »

Alors, le léger sourire qui errait dans mes pensées s'est éteint immédiatement lorsqu'une voix s'est fait entendre. Parce qu'à ce moment-là, j'avais tant de choses à penser que j'avais oublié qu'il y avait une autre chose à considérer : Aim, mon manager personnel, qui m'attendait depuis je ne sais quand.

« J'ai dormi chez P' Ki, oui. »

Aucun mot n'est sorti de la bouche de la femme qui me regardait. Cela m'a poussée à lui envoyer un sourire rapidement, car j'avais tellement peur qu'elle ne prenne ça mal et ne se mette à pleurer à nouveau. Si elle faisait ça, ça voulait dire que le bonheur que je ressentais en ce moment allait disparaître, juste parce que je voyais les larmes de la personne en face de moi. Et si le bonheur disparaissait, ce n'était pas parce que je me souciais beaucoup d'elle, mais parce que je commençais à être fatiguée de ce genre de situation.

« Mim est allée dans ce *pub* et a été un peu saoule, tu sais ? Alors, j'ai demandé à P' Ki de rester. »

« ... »

« Aim, si Mim vous disait qu'elle est sérieuse avec P' Ki, pensez-vous que cela affecterait beaucoup ma carrière... ? »

Alors, le moment où je devais me changer pour aller au plateau est devenu un moment où j'étais assise sur le canapé du salon à la place.

« Mim aime P' Ki à ce point, dis ? »

J'ai hoché la tête vigoureusement, avant de m'approcher d'Aim. Même si je savais qu'Aim avait des sentiments pour moi, la choisir comme conseillère serait la meilleure solution pour plusieurs raisons. Ce qui est certain, c'est qu'elle pourrait enfin renoncer à l'idée que je veuille d'elle de cette façon. Parce que maintenant, j'avais quelqu'un dans mon cœur comme jamais auparavant.

« Plus que n'importe qui. C'est que Mim... »

De nombreuses histoires ont été racontées à celle qui était assise à côté de moi. J'ai commencé à parler de mes propres sentiments qui avaient grandi jusqu'à ce que je ne puisse plus les arrêter. Et à chaque sentiment que je racontais à Aim, il semblait que celle qui écoutait le faisait attentivement et souriait en même temps. Mais on voyait bien que ce sourire était forcé.

« Mim veut se déclarer aux médias et à tout le pays, c'est ça ? »

« Non, non. C'est que... Mim sent que P' Ki est comme la personne que j'attendais. C'est comme un objet rare qu'on ne trouve pas facilement. Alors, puisque Mim a de tels sentiments pour P' Ki, que dois-je faire ? C'est que j'ai déjà avoué à P' Ki que je l'aime, vous savez ? »

« Et P' Ki ? »

« Mim ne sait pas du tout. »

Ayant dit cela, j'ai soupiré bruyamment, avant de m'appuyer contre le dossier du canapé, comme quelqu'un qui n'arrivait pas à se décider.

« Alors, si nous allions faire vraiment connaissance avec P' Ki ? Au cas où Aim pourrait aider Mim. »

« Aim aiderait Mim, dis ? »

« Aim aidera Mim en tout, oui. Parce que Mim est la personne qu'Aim veut aider dans tous les domaines. »

Les mots que la personne en face de moi venait de dire m'ont laissée un peu perplexe, mais j'ai ressenti la sincérité d'Aim.

« Merci, tu sais. Aim est toujours bonne avec Mim. »

Je pense que faire cela est le seul moyen pour qu'Aim renonce. De plus, son renoncement m'aiderait aussi à avoir une conseillère qui garderait mon secret. Faire d'une pierre deux coups, n'est-ce pas ? Euh... ça sonne bizarre, mais tant pis.

Le soir, lorsque le tournage d'aujourd'hui s'est terminé, j'ai emmené Aim au café aux tons bruns, suivant la suggestion de mon manager personnel. Et dès que je suis entrée dans le café, le sourire éclatant de la propriétaire est devenu immédiatement visible.

« Vous êtes vraiment venue ! » P' Ki a dit cela avant de venir vers moi, qui cherchais un endroit où m'asseoir. « Nong Aim est venue aussi. Bonjour, oui. »

« Bonjour, oui. »

Aim a juste répondu poliment, mais la façon dont mon manager regardait P' Ki m'a fait douter : était-ce un regard amical ? Avait-elle vraiment l'intention de m'aider ?

« Venez-vous asseoir ici, dis. C'est plus privé. »

Ayant dit cela, la propriétaire du café m'a emmenée m'asseoir dans un coin du magasin, l'endroit où j'avais l'habitude de m'asseoir souvent.

Aim s'est empressée de commander un Americano sans me demander une seule fois si je voulais boire du café maintenant. Mais parce qu'Aim était venue aujourd'hui pour aider à améliorer ma relation avec P' Ki, il n'y avait aucune raison de la contredire.

Sauf que...

« Je pense que pour Mim, il vaut mieux que ce soit du lait chaud comme d'habitude, tu sais ? Sinon, elle ne dormira pas bien. »

La voix claire qui a prononcé ces mots a fait battre mon cœur très fort de joie. Même si ces mots n'étaient pas étranges quand je venais seule au café, le fait que P' Ki les dise dans la conversation avec d'autres personnes rendait la sensation encore plus spéciale. Spéciale dans le sens où le mot « comme d'habitude » de P' Ki signifiait que nous avions l'habitude de partager quelque chose ensemble.

Des gens qui ont des habitudes communes l’un avec l’autre.

Oh là là... j'ai envie de rougir.

« Pourquoi souriez-vous, dis ? »

Tout à coup, la propriétaire du café m'a interrogée, après que je suis restée silencieuse pendant un moment. J'ai donc dû lever la main et la secouer immédiatement.

« Rien, non. Je pense juste que P' Ki est mignonne aujourd'hui. »

Il y a eu un moment de surprise de la part de la belle femme, et l'attitude calme d'Aim est devenue évidente, ce qui m'a fait sentir qu'Aim commençait à renoncer à moi.

« Que dites-vous, dis ? Vous complimentez tout le monde, vous savez ? » P' Ki a juste dit cela, avant de se diriger vers le comptoir pour préparer les boissons.

« Aim pense que P' Ki a des sentiments pour Mim, n'est-ce pas ? »

« C’est si évident que ça ? »

Je ne sais pas quel air d'excitation j'ai envoyé à mon manager, mais il semblait qu'elle aussi était affectueuse envers moi en ce moment.

« Si quelqu'un n'avait pas de bons sentiments ou ne se souciait pas, il n'oserait pas contredire Aim comme ça. »

« Le cœur de Mim bat fort aussi, oui. Si ce n'était pas aussi fréquenté, Mim vous laisserait mettre votre main sur son cœur, n'est-ce pas ? Mon cœur est si fragile ! »

J'ai adressé un large sourire à Aim, avant de détourner mon regard d'elle pour regarder à nouveau la belle propriétaire du café.

Comment quelqu'un peut-il être si mignon et agréable à regarder ? Même moi, qui suis dans un milieu rempli de belles personnes, personne ne m'a jamais fait sentir aussi agréable à regarder que P' Ki.

« J'ai une amie aujourd'hui, alors je vais aller aider Nong au magasin pour vérifier les choses, d'accord ? » P' Ki a dit cela avant de m'envoyer un doux sourire, mais j'ai secoué la tête, n'étant pas trop d'accord.

« Asseyez-vous avec nous, d'accord ? Mim veut aussi que P' Ki fasse connaissance avec Aim. »

« Je la connais déjà, non. »

« Mais nous ne nous connaissons pas si bien que ça, oui ! »

Alors, la voix de mon manager s'est fait entendre, avant que son petit corps ne bouge pour inviter la propriétaire du café à s'asseoir avec nous.

« Je vais chercher une chaise pour m'asseoir, d'accord ? Nan, apporte-moi une chaise, s'il te plaît ! »

« D'accord, P' Ki ! »

Alors, une chaise brune a été apportée à la propriétaire du café pour qu'elle s'assoie, à la demande du manager. P' Ki, elle, a conservé sa norme habituelle, qui était de distribuer des sourires éclatants aux gens du café. Et c'est ce sourire qui a fait que l'attitude calme d'Aim s'est adoucie un peu.

Quand j'ai vu qu'Aim pourrait aimer P' Ki aussi, l'insatisfaction a failli me monter au cœur immédiatement. Je suis aussi très jalouse de ce qui m'appartient, vous savez !

« Mim m'a souvent parlé de P' Ki, oui. Alors, je voulais aussi faire connaissance avec P' Ki. Ne le prenez pas mal, d'accord ? Mais Aim est le manager personnel de Mim, alors je veux prendre soin de tout pour éviter tout problème qui pourrait causer des difficultés à Mim à l'avenir. »

« Et Phi a-t-elle l'intention de causer des problèmes à Mim à l'avenir, dis ? »

« Non, non. P' Ki est trop belle pour ne pas inspirer confiance. »

Alors, la conversation qui semblait sérieuse est devenue une conversation qui a fait rire les deux femmes. Moi, qui regardais sans rien dire, je n'ai pu que rire pour participer, de peur d'être de trop.

« Là, je ne sais plus si Aim a appris cette façon de parler de Mim, ou si c'est Mim qui a appris cette façon de parler d'Aim, dis ? »

« Je pense qu'Aim l'a apprise de Mim, oui. »

Le rire d'Aim continuait de se faire entendre, ce qui a fait hocher la tête de la belle propriétaire du café en signe d'accord.

« Je me disais aussi, oui. En tant que manager personnel, vous devez être ensemble presque tout le temps, n'est-ce pas ? Ce n'est pas étrange de prendre l'habitude de dire ce genre de choses. »

« Oui, oui. Aim a pris beaucoup d'habitudes de Mim. Au point que je me demande si on va finir par attraper une maladie l’une de l’autre. »

Alors, la conversation qui était joyeuse il y a quelques minutes a disparu. J'ai regardé Aim avec surprise à cause de ce qu'elle venait de dire. Le mot « maladie » qu'Aim venait d'utiliser... J'étais presque certaine que P' Ki se demandait aussi ce que cela voulait dire.

« Aim doit prendre soin d'elle, tu sais ? Si Mim tombe malade, il faut bien se protéger, n'est-ce pas ? »

Ayant dit cela, la personne à la voix douce a détourné son regard du manager personnel pour me regarder à la place.

« Comme la fois où Mim est venue prendre soin de Phi quand elle était malade, vous ne vous êtes pas protégée, vous savez ? Même en sachant que Phi était malade, vous avez quand même voulu un baiser. »

La gorgée d'eau que je viens d'avaler... Est-ce que la propriétaire du café a entendu, non ? Pourquoi...

L'atmosphère est devenue si étrange que j'ai l'impression de devenir plus petite que jamais.

Pensant cela, j'ai juste envoyé un sourire gêné à P' Ki, n'étant pas très sûre d'avoir fait quelque chose de mal. Mais même si c'était le cas, j'ai remarqué qu'Aim me regardait avec un air calme. Elle ne devait pas être impressionnée parce que je lui avais déjà raconté l'histoire du baiser.

« Mim doit prendre soin d'elle, tu sais ? Il faut commencer à prendre soin de vous. »

Ayant dit cela, le manager personnel m'a envoyé un sourire doux comme jamais auparavant.

« Mim prend soin d'elle tout le temps, oui. Vous vous inquiétez trop toutes les deux. »

« C'est bien, oui. Au fait, Aim est-elle déjà allée dans ce *pub* ? »

Alors, les deux personnes se sont remises à parler comme des amies qui s'étaient perdues de vue depuis des décennies. Et à cause de ça, je n'ai pu que souffler sur mon lait chaud, prendre mon téléphone pour prendre une photo et la poster sur Instagram, et regarder les oiseaux et les fleurs, n'ayant rien à faire. Mais toutes mes actions semblaient être sous les yeux de P' Ki presque tout le temps.

« On a tellement parlé qu'on a oublié l'actrice principale, n'est-ce pas ? »

Dès que j'ai fini de poster sur Instagram, la belle femme a dit cela en m'envoyant un doux sourire, comme si elle cherchait un sujet de conversation.

« Ah, vous avez vu Mim aussi, c'est ça ? »

« Hein ? »

« Je pensais que vous aviez tellement de plaisir à parler que vous aviez oublié que Mim était assise ici. »

Je ne sais pas quelle moue j'ai faite en ce moment, mais cela a dû faire sourire la belle femme encore plus.

« Je vais laisser Mim parler avec son manager personnel. Quand Mim viendra seule, je viendrai parler avec vous. »

« Vous allez retourner travailler, dis ? »

« Oui, oui. Si vous voulez quelque chose de plus, vous pouvez m'appeler, ou appeler Nong au magasin. »

« P' Ki, dis... »

« Oui, dis ? »

« Je vous appelle, oui. Et ensuite... ? » Ayant dit cela, j'ai fait la moue pour que la personne en face de moi me trouve adorable. Et il semblait que mon action était trop exagérée, alors j'ai essayé de rendre mon visage un peu moins suppliant. Parce qu'une autre partie de moi avait peur qu'Aim ne se sente mal et ne se mette à pleurer en cachette.

« Quand Mim pensera à ce qu'elle veut, elle m'appellera à nouveau, d'accord ? »

« Je dois appeler Phi Mai ? Je pensais que je devais appeler P' Ki. »

« C'est ma blague, oui. J'ai demandé la permission de la faire avant de jouer ? »

« Vous êtes avare, vous savez ? »

Alors, notre rire a éclaté, comme si nous nous comprenions parfaitement.

Et peu après, le corps svelte de P' Ki est allé aider les employés du café avec diverses tâches, me laissant faire face à Aim à nouveau.

« Après avoir parlé à P' Ki, qu'en pense Aim ? »

« Aim répondra après avoir parlé plusieurs fois, d'accord ? »

J'ai envoyé un large sourire à mon manager personnel, avant de prendre la tasse de lait chaud pour la boire jusqu'à la dernière goutte.

« P' Ki est gentille, n'est-ce pas ? Ce n'est pas étonnant que Mim l'aime. »

« Tu peux complimenter, mais pas aimer ! »

J'ai fait semblant d'allonger le son pour que cela ressemble à une chanson, ce qui a fait rire Aim doucement.

« Je n'aimerai pas, non. Même si j'aimais, Aim perdrait de toute façon. »

« Perdre contre Mim, dis ? »

« Hmm. Perdre contre Mim et perdre contre P' Ki... »

Dès que le sourire d'Aim a disparu en même temps qu'elle portait la tasse de café à ses lèvres, je n'ai plus pensé à rien demander de plus. D'après l'attitude d'Aim en ce moment, il était assez clair qu'elle était en train de renoncer à moi. Et dès qu'Aim aurait renoncé à moi à cent pour cent, Aim deviendrait une très bonne amie. Une amie avec qui je pourrais parler et demander conseil librement sur diverses histoires.

.

.

Après cela, pendant près d'un mois, je suis retournée à un travail acharné. Si intense que je n'ai pas pu trouver le temps de voir P' Ki. Mais même si nous ne nous sommes pas vues, la relation s'est améliorée de manière surprenante. Chaque fois que je voulais être affectueuse avec la belle femme, je pouvais lui envoyer un message quand je voulais. Et comme nous étions devenues plus proches, les sujets de conversation semblaient surgir comme des champignons. Même après avoir parlé sérieusement pendant des mois, les sujets de conversation ne s'épuisaient jamais.

*(Mim est habituellement seule à la maison tout le temps, n'est-ce pas ? Si Aim n'est pas là.)*

« Oui, oui. Les parents de Mim sont à Nakhon Nayok, tu sais ! Ils fuient l'agitation de la ville pour respirer l'air frais de la nature que vous seule pouvez expérimenter. Voulons-nous aller à Nakhon Nayok, dis ? »

*(Hein ? C'est si facile de m'inviter, ça ?)*

« Mim aime jouer sur l’effet de surprise, oui. »

*(Ne joue pas trop souvent, d'accord ? Bientôt, il n'y aura plus de surprises.)*

« D'accord, oui. Mais chez mes parents, il y a la chambre de Mim, tu sais ? Le lit est très grand, parfait pour deux personnes. »

*(Donc tu utilises le lit pour me séduire ? Mon lit aussi est grand, non. Tu as oublié ?)*

« Mais la maison de P' Ki n'a pas l'air frais et la belle personne comme Mim, oui. »

*(Tellement narcissique !)*

Un son de dédain est sorti du haut-parleur du téléphone, ce qui m'a fait rire bruyamment.

« Pourquoi faire un bruit si dédaigneux, dis ? Mim ne dit que la vérité. »

*(C'est la vérité de Mim qui me rend dédaigneuse, oui.)*

« Même si P' Ki est dédaigneuse, Mim veut toujours se fiancer à P' Ki, tu sais ? »

*(Attends ! Ce n'est plus ça, vous savez ?)*

Notre rire a résonné, comme si la blague que je venais de faire était très réussie. Mais ce rire a été englouti par la voix sérieuse de l'interlocutrice.

*(En fait, Phi n'est pas allée à la cascade depuis longtemps, vous savez ? La dernière fois, c'était il y a six ou sept ans. Quand je pense à l'air frais et à la cascade froide, j'ai envie d'y aller.)*

« La dernière fois, vous y êtes allée avec qui, dis ? »

*(J'y suis allée seule, oui. Phi aime voyager seule.)*

« Alors, pourquoi ne pas y retourner, dis ? Changeons d'ambiance en y allant avec une belle personne autre que vous-même. Mim en profitera pour rendre visite à ses parents en même temps. »

*(Mim a un jour de libre, dis ? Vous avez tellement de travail.)*

« Demain et après-demain, Mim est en congé, oui. »

Ayant dit cela, j'ai levé les yeux vers l'horloge qui indiquait presque vingt et une heures. L'idée de voyager a fait augmenter l'excitation que j'avais dans mon cœur immédiatement.

« Voulons-nous voyager, dis ? »

*(C'est si soudain que ça ?)*

« C'est soudain, maintenant, dis ? »

*(Oui ! On n'appelle pas ça soudain, ça ?)*

« Il y a encore plus soudain que ça, vous savez ? »

*(Comment, dis ?)*

« Mim est devant la maison de P' Ki, oui ! »

**Chapitre 10 : Plus que les étoiles**

Qui aurait cru que des paroles aussi impulsives seraient assez efficaces pour que la belle personne soit assise dans la voiture avec moi, à cet instant ?

Je louchais de temps en temps sur cette femme, de plusieurs années mon aînée (**phi**). Même s'il n'était pas du tout l'heure d'aller en voiture dans une autre province, quand j'ai vu que cette belle personne n'avait rien contre l'idée de passer la nuit chez mes parents, cela ressemblait plus à une opportunité qu'il fallait saisir qu'à autre chose.

« Vous êtes facile, quand même, **n'est-ce pas** ? »

J'ai juste envoyé un petit sourire à la belle femme qui regardait au loin, sans savoir où se situait la destination. Alors que c'était moi qui avais lancé l'invitation, l'invitée, elle, semblait plus amusée.

« On peut dire ça, **oui**. Mim **nong** m'a fait une telle proposition que j'ai trouvé que je devais l'accepter pour ne pas vous vexer. »

« Vous parlez du lit et de la bonne ambiance ? »

« Je parle de la belle personne, **oui**. »

Et nos sourires sont devenus plus marqués. Bon sang, je jure qu'il est presque vingt-deux heures en ce moment même. Pourquoi ai-je l'impression que l'atmosphère environnante est si agréable, comme s'il y avait un rayon de soleil frappant le beau visage de celle qui est à mes côtés ?

« Partir si tard, vos père et mère ne vont pas s'inquiéter, **non** ? Leur belle fille doit conduire seule dans le noir. Honnêtement, moi, **phi**, je n'étais pas vraiment d'accord pour que Mim **nong** vienne à cette heure-ci, mais en entendant le ton de votre voix, j'ai senti que je ne pouvais pas refuser, alors j'ai accepté de venir. »

« Alors, si **phi** est venue, c'est par inquiétude pour Mim, **n'est-ce pas** ? »

« Oui, c'est à peu près ça. »

« Si **phi** parle comme ça, Mim risque d'être tellement troublée qu'elle ne saura plus où donner de la tête, **vous savez** ? »

« Vous ne m'avez toujours pas répondu, **voyons**, si vos parents ne vont pas s'inquiéter de cette heure tardive ? De plus, ne seront-ils pas déjà couchés ? Quand nous arriverons, il sera sûrement plus de vingt-trois heures passées. »

La belle personne a soulevé son téléphone pour regarder l'heure, avant de me regarder avec un regard qui est soudainement devenu dix fois plus inquiet qu'avant. Est-ce que **phi** elle est lente à la détente ou quoi ? Se rendre compte que l'heure tardive arrive seulement au moment où nous quittons Bangkok...

« Mim a téléphoné à père et mère pour leur dire qu'elle passerait la nuit à la maison, **oui**. De plus, la maison de Mim est un *resort*, alors même si mes parents dorment déjà, il y aura quand même du personnel pour nous accueillir, **oui**. »

« Ah, c'est comme ça. Et ils ne disent rien, **nong** Mim, que vous veniez si soudainement ? »

« Ils ne disent rien, **non**. Ils sont même plutôt contents. »

« Hmm... je comprends. Mim n'a pas beaucoup de temps, **c'est ça** ? Ils doivent être heureux de revoir leur fille. »

« Pas du tout, **non**. Père et mère ont l'intention de faire venir Mim au *resort* pour la promotion. Purement du marketing. »

Ayant dit cela, j'ai éclaté de rire sans arrière-pensée, mais il a semblé que la personne qui écoutait a immédiatement pris une expression sérieuse.

« Vous êtes-vous déjà sentie mal à l'aise de devoir être le visage de ce genre de choses, **dis** ? Genre... si c'était moi, **phi**, je serais un peu vexée que mes parents me voient comme... »

« Un produit, **vous voulez dire** ? Non, **non**. Au fond, père et mère sont contents. Ils ont élevé Mim de manière très ouverte, au point qu'on peut plaisanter entre nous comme des amis. Alors, se prendre dans les bras en se manquant profondément, ce n'est pas notre genre, **non**. Pour eux, dire qu'ils attendent Mim pour promouvoir le *resort* est une raison plus crédible. »

« Vraiment, **c'est vrai** ? »

Puis, la belle personne est revenue à la route devant elle, avec une expression qui montrait clairement qu'il y avait quelque chose qui la tracassait.

« À quoi **phi** pense, **dis** ? »

« Je me sens coupable, **voilà**. »

« À propos de quoi ? »

« Moi, **phi**, je vous ai aussi vue comme ça. Et mon cas à moi, c'était purement une attente de profit à cent pour cent. C'est terrible, **n'est-ce pas** ? »

Alors, le regard attristé de celle qui était à mes côtés m'a fait sourire sans pouvoir m'arrêter. Le fait que cette belle personne s'inquiète pour moi me faisait me sentir si bien que j'ai dû relâcher l'accélérateur pour que nous ayons plus de temps ensemble.

« Dites plutôt qu'au fond, **phi** Ki voulait voir Mim, **non** ? Mim considérera que ça en valait la peine. »

« Mim, **oui** ? »

« **Oui** ? »

« Qu'est-ce que Mim fait au quotidien... ? »

Soudainement, la question de la belle personne a complètement changé, si bien que j'ai eu du mal à suivre, mais j'ai répondu quand même parce que je ne voulais pas que notre conversation se taise.

« Eh bien... je travaille, **voilà**. Je dors. Hmm... je fais du shopping parfois. En ce moment, comme je ne voyage plus, je suppose que je vais voir **phi** Ki, peut-être ? Honnêtement, je travaille, je trouve le temps de voir **phi** Ki, et je dors. Ah oui, je mange aussi, **oui**. Et je fais de l'exercice aussi. Plein de choses. »

Ayant dit cela, j'ai tourné la tête pour regarder la belle personne qui, cette fois, me regardait aussi. Et il a semblé que le regard de **p'** Ki me scrutait si attentivement que j'ai involontairement rentré la tête, ne sachant comment me comporter.

« Pourquoi **phi** me regarde comme ça, **dis** ? »

« En dehors des activités quotidiennes de tout le monde, tout ce qui s'y ajoute, ce n'est que moi, **phi**, **n'est-ce pas** ? »

Alors, la question qui semblait être une forme de vanité a fait lever les sourcils de l'autre, se sentant un peu mal à l'aise. Même si j'avais tout dévoilé ce qui se trouvait dans mon cœur, me faire poser ce genre de question me rendait étrangement tendue, aussi.

« Eh bien... c'est probablement ça, **je crois** ? »

« Mim a-t-elle trop de **phi**... ? »

« ... »

« Je veux dire, Mim me donne-t-elle un rôle trop important dans sa vie ? »

Qui aurait cru que ces mots, prononcés avec une apparente inquiétude, arrêteraient net une conversation qui semblait pouvoir durer toute la nuit ? J'ai continué à conduire sans répondre à la question de la belle personne, pas même un seul mot. Mais ce qui était pire, c'est que quand je me suis tue, **phi** elle s'est tue aussi.

Puis, soudainement, l'atmosphère autour de nous est devenue morose. Morose à cause de notre silence et des nombreuses questions dans ma tête.

Ai-je donné trop d'importance à **p'** Ki dans ma vie ? Est-ce une bonne chose ? Et qu'en pense **phi** elle ?

...

Ce long moment s'est terminé lorsque j'ai conduit jusqu'au *resort* adjacent à la cascade. Au cours de ces quarante minutes, j'ai inévitablement senti la fatigue monter. J'ai fait quelques petits étirements avant de me tourner pour regarder le beau visage de celle qui était descendue de la voiture avec un sac à dos.

« Père et mère doivent dormir maintenant, **oui**. Alors, allons dans la maison de Mim, **d'accord** ? »

« La maison ? »

« Oui, **oui**. En fait, Mim a une maison privée au bord de la cascade. C'est pour les moments où je veux passer du temps seule, ce genre de choses, **tu vois** ? »

« Alors, devrais-je aller dormir dans un bungalow, **dis** ? Au cas où Mim voudrait passer du temps seule. »

« En fait, Mim voulait passer du temps avec **phi**, **oui**. Ça ne vous dérange pas, **n'est-ce pas** ? »

Ma question a visiblement surpris la belle personne. Mais, soudain, la belle personne a doucement esquissé un sourire, en guise de réponse, accompagné de cette voix douce.

« Si ça me dérangeait, **phi** ne serait pas venue avec Mim dès le départ... »

Même si cette réponse invitait à sourire largement, je n'ai pas pu m'empêcher de forcer mon sourire, car mon cœur était toujours hanté par les derniers mots de la belle personne dans la voiture. J'étais assez claire sur mes propres sentiments, et je ne savais pas pourquoi je laissais maintenant mes sentiments jouer un rôle plus important que ma propre clarté.

Nous avons marché le long du chemin où l'on entendait des sons de la nature, comme les grillons, les insectes, et même le bruit de la cascade, qui indiquait à quel point nous étions proches de l'eau glacée. L'air, qui semblait être passé par une pluie récente, augmentait encore la fraîcheur ambiante. Mais malgré cela, nous restions silencieuses toutes les deux.

Étais-je en train de gâcher l'ambiance, **là** ?

...

Dès que je me suis arrêtée devant la maison, je n'ai pas oublié de me retourner pour observer la personne qui me suivait. **P'** Ki semblait beaucoup admirer cette petite maison en bois. La couleur des lumières installées autour de la maison ajoutait de la chaleur à l'atmosphère. De plus, la maison que j'appelais « ma maison » était située au bord de l'eau. C'était une maison sur pilotis, avec un petit balcon, entièrement construite en rondins. De plus, le deuxième étage était ouvert comme une terrasse sur le toit, pour pouvoir regarder les étoiles si jamais je n'arrivais pas à dormir. Et autour de la maison, il y avait aussi de petites plantes décoratives partout.

Comme j'étais allée chez **p'** Ki plusieurs fois, il n'était pas difficile de deviner que **p'** Ki aimait aussi beaucoup les plantes.

Nous sommes entrées dans la maison, et je me suis empressée de proposer une serviette à la personne en face pour qu'elle prenne une douche, mais elle a refusé, disant qu'elle avait déjà pris une douche et qu'il ne lui restait plus qu'à se changer pour mettre son pyjama. J'ai acquiescé de compréhension avant d'aller prendre ma douche sans me soucier de ce que l'invitée, qui venait pour la première fois dans ma deuxième maison, pouvait ressentir.

J'ai passé du temps dans la salle de bain jusqu'à presque minuit. C'était peut-être à cause de l'atmosphère extérieure qui commençait à être froide, prendre une douche chaude cette nuit-là était si agréable que j'ai oublié qu'une autre personne était peut-être assise, mal à l'aise, au milieu de la pièce où elle venait pour la première fois.

Je suis sortie de la salle de bain, le regard balayant la pièce. Mais l'idée que la nouvelle invitée était assise, tendue, a disparu. Car **p'** Ki était maintenant allongée sur le lit, complètement couverte par la couette. Et comme il n'y avait qu'un seul lit dans cette maison, c'est moi qui étais nerveuse, craignant que le simple fait de marcher ou de me glisser sous la même couette ne réveille la belle personne.

J'ai juste essayé de me glisser dans le lit le plus doucement possible, avant de tourner le dos au corps mince, ne sachant pas si elle dormait déjà.

‘Mim nong a-t-elle trop de phi... ?’

‘Je veux dire, Mim nong me donne-t-elle un rôle trop important dans sa vie ?’

La question qui m'a rendue vexée a résonné à nouveau dans ma tête. Pourquoi est-ce que je me sentais si vexée par ces mots ? Peut-être parce que je ne comprenais pas ce que l'autre voulait dire, ou peut-être était-ce la peur de penser qu'elle était agacée. Cela a complètement éteint ma joie et mon excitation.

« Vous dormez déjà, **non**, Mim **nong**... ? »

Puis, la voix de la personne à qui je tournais le dos a retenti, et mon cœur a tambouriné de façon inattendue.

« Pas encore, **non**... »

« Nous sommes fâchées, **dis**... ? »

Cette question est sortie de la bouche de mon aînée (**phi**) pour la deuxième fois, et cette fois, elle semblait plus inquiète qu'avant, au point que je ne pouvais m'empêcher de me dire que la personne qui demandait devait se sentir tout aussi mal à l'aise d'avoir causé mon abattement.

« Pourquoi **phi** pense que nous sommes fâchées, **dis** ? »

« L'atmosphère, **peut-être**... »

Le mot *mangkha* était prononcé sur un ton de plaisanterie, ce qui m'a fait sourire, mais je n'ai pas tourné la tête pour faire face à la belle personne. Peut-être que nous parler comme ça, allongées, était mieux.

« Nous ne sommes pas fâchées, **non**. »

« Alors, Mim est fâchée contre **phi** ? »

« Pourquoi Mim serait-elle fâchée contre **p'** Ki, **dis** ? Nous sommes en voyage ici. »

« Vraiment... ? »

Le « vraiment » semblait être un peu étouffé, ce qui m'a fait hésiter un instant à tourner la tête pour regarder **phi** correctement. Mais j'avais tellement peur que si je rencontrais le regard innocent et indifférent de **p'** Ki, mon sentiment de déception serait encore plus grand.

« Mim pense juste à quelque chose, **tu vois**. Dormons. Demain, Mim vous dira ce que nous allons faire. »

« Alors, pourquoi Mim semble-t-elle fâchée contre **phi** maintenant ? »

Mais il a semblé que la belle personne à qui je tournais le dos n'était pas prête à lâcher cette suspicion. Elle continuait de tourner autour de la question de savoir si j'étais fâchée ou non, comme si le fait de savoir que j'étais fâchée allait la libérer et lui permettre de dormir paisiblement.

« Non, **non**. Mim n'est pas fâchée. »

« Alors, pourquoi me tournez-vous le dos ? »

Dès que la voix douce de la personne à qui je tournais le dos a fini de parler, mon corps s'est empressé de faire face à la belle personne, qui devait attendre de voir si mon visage montrait des signes de colère.

Suis-je faible face à ce genre de reproche, **moi** ?

J'ai légèrement rentré la tête en réalisant que **p'** Ki était très proche de moi. Nous étions si proches que nos nez se touchaient.

« Oups... »

Et la personne qui me regardait n'a montré aucun signe de surprise. Il semblait qu'elle s'était préparée au fait que nous serions aussi proches.

« Pourquoi **phi** dort-elle si près, **dis** ? Avez-vous froid ? Voulez-vous que Mim prenne une couverture supplémentaire, **dis** ? »

« Mim dort bien ? »

« **Quoi** ? »

« Il n'y a pas d'oreiller douillet ici... »

« ... »

« Utilisez **phi**, **d'accord**. Considérez cela comme le prix de la chambre et de la bonne ambiance. »

La voix de **p'** Ki était si légère que mon cœur a tressailli.

« Est-ce que ce serait bien, **dis** ? »

« C'est la maison de Mim, **non** ? Mim ne devrait pas se sentir mal à l'aise ici. »

Ayant dit cela, la belle personne a fait mine de s'éloigner, ce qui m'a fait tendre la main et la poser sur sa taille immédiatement.

« Normalement, je n'arrive pas très bien à dormir, **non**... » J'ai pincé les lèvres un peu, avant de réfléchir à ce que je devais dire ensuite.

« Parce que j'ai du mal à dormir, j'ai besoin de cette terrasse sur le toit pour regarder les étoiles. **Phi** aime-t-elle regarder les étoiles, **dis** ? »

« Les étoiles ? J'aime bien, **tu sais**... »

« Alors, montons pour les regarder, **si vous voulez**... ? »

Soudain, l'atmosphère qui était morose est redevenue agréable. J'ai mené la belle personne sur le toit-terrasse, emportant aussi la couette de rechange qui était dans l'armoire et un tapis, car je savais que le sol du toit-terrasse serait frais.

« La couette ne va-t-elle pas être mouillée ? »

« La couette peut être mouillée, **oui**, mais nous, nous ne devons pas l'être. C'est pour ça que Mim a apporté le tapis... »

J'ai envoyé un large sourire à la personne qui doutait, avant de dérouler le tapis et de le recouvrir rapidement de la couette. Dès que je me suis assise, mon corps s'est penché en arrière pour regarder les étoiles par habitude, oubliant d'inviter l'invitée qui se tenait debout à s'asseoir.

« Quelle chance qu'il ait plu. Une fois la pluie arrêtée, le ciel est si dégagé. Il y a plus d'étoiles que la dernière fois où Mim est venue m'asseoir pour les regarder, **n'est-ce pas** ? »

J'ai parlé à la personne qui se tenait là, avec une attitude détendue, jusqu'à ce que je voie **p'** Ki me sourire et vienne s'asseoir à mes côtés.

« Vous venez souvent vous asseoir pour regarder les étoiles comme ça, **dis** ? »

« À chaque fois que je viens, **oui**. »

« Ah... »

« Pourquoi ? »

« Pourquoi quoi ? »

Le visage interrogateur de cette personne de presque quarante ans m'a fait sourire une fois de plus.

« **Phi** a l'air de penser à quelque chose, alors je voulais savoir à quoi. »

« Hum... c'est que ça a l'air romantique, **peut-être**. »

La belle personne a parlé sur un ton normal, mais moi, qui écoutais, j'ai senti mon visage rougir suite à ce compliment que **phi** venait de faire.

« Romantique ? »

« Hum, d'habitude, les gens ne font pas ça, **tu vois**. Genre, amener un tapis, une couette pour s'asseoir et regarder les étoiles comme ça. »

« Mim trouve que beaucoup de gens le font, **tu vois** ? Pas beaucoup de gens le font ? »

« C'est peut-être parce que moi, **phi**, je n'ai jamais vu ça. »

« Je me sens trop bien. »

J'ai ri doucement de ma timidité, avant de m'allonger lentement, sans me soucier de la façon dont l'autre personne me regardait.

« On dort ensemble, **dis** ? »

Ayant dit cela, j'ai tapé la main sur la couette à côté de moi, de bonne humeur.

« C'est très ambiguë, **ça**. »

« Alors... on regarde les étoiles ensemble, **dis** ? » J'ai envoyé un grand sourire à la belle personne, avant de me décaler un peu pour l'inviter à s'allonger à côté de moi, tout en lui tendant la main comme si un prince demandait à une princesse de danser.

« Pourquoi pas... »

Dès que la voix de **p'** Ki s'est tue, sa main blanche a touché la mienne, et le petit corps de la belle personne s'est allongé à mes côtés, regardant le ciel avec une expression d'admiration et d'excitation bien plus grande que ce que j'avais imaginé. **P'** Ki semblait beaucoup aimer le ciel de cette nuit. Je n'avais pas tort d'avoir décidé de l'inviter à regarder les étoiles avec moi.

« C'est beau, **n'est-ce pas**... » La belle personne s'est tournée vers moi avec le même visage, et j'ai juste hoché la tête en signe d'accord.

« Si seulement on pouvait voir des étoiles comme ça à Bangkok. »

« **P'** Ki aime aussi les étoiles, **dis** ? »

« En fait, je n'aime pas trop, **non**. J'aime seulement les étoiles comme ça, quand il y en a beaucoup ensemble. Si on les voyait à Bangkok, ce serait une beauté triste, parce qu'on n'en verrait que quelques-unes. »

« C'est comme **p'** Ki, **dis**. Une beauté triste. »

« Pas du tout. »

« Si, c'est comme ça, **voyons**. »

« Ça ne le sera plus. Parce qu'à partir de maintenant, je ne serai plus seule... »

J'ai regardé la personne qui a cessé de s'intéresser à la multitude d'étoiles pour me regarder avec un regard tendre à la place. Et ce regard m'a fait battre le cœur si fort que j'ai avalé ma salive, incapable de deviner quels mots allaient sortir de cette belle bouche.

« Vous avez un rôle dans ma vie, Mim, et vous êtes la seule à avoir un rôle dans ma vie, moi, **phi**, aussi. »

Tuk Tak Tuk Tak (battements de cœur)

« **Phi** vous aime plus que toutes ces étoiles, **nong** Mim, **tu vois** ? »

**Chapitre 11 : Le cœur agité**

Je ne pensais pas que de tels mots étaient de ceux que des sœurs ou des amies devraient se dire.

P’Kee se rend-elle seulement compte qu’elle vient de dire quelque chose qu’elle n’aurait pas dû ?

Je ne pouvais que fixer son beau visage, qui me regardait en retour. Nos yeux se croisèrent, comme si nous avions une myriade de choses à nous dire. Et ce fut moi qui cédai et pris la parole la première.

« Qu’est-ce que ça veut dire ? »

« Ça veut dire exactement ce que j’ai dit. »

Le sourire captivant de P’Kee restait éclatant, sans s’estomper. Sous ce sourire serein, savait-elle seulement l’effet qu’elle avait sur moi ? Mon cœur battait la chamade, submergé par une multitude d’émotions. Un sentiment débordant de joie et d’espoir, si intense que je ne pus m’empêcher de lui rendre un sourire.

« Je vais me réjouir, alors. »

« Vas-y, je te le permets », dit-elle avec un petit rire léger qui vibra dans sa gorge blanche, avant que ses beaux yeux ronds, que j’aimais tant regarder, ne se tournent à nouveau vers le ciel.

« Ce n’est pas l’ambiance qui vous a poussée à dire ça, n’est-ce pas ? »

« Je pense que l’ambiance y est peut-être pour quelque chose, *na*. »

Je n’arrivais pas à savoir si elle était sérieuse ou si elle plaisantait. Mais malgré tout, mon stupide cœur s’emballait encore aux mots qu’elle venait de prononcer, disant qu’elle m’aimait plus que toutes ces étoiles. Bon sang, qui de normal dirait une chose pareille à quelqu'un ? J’avais beau y réfléchir assise, couchée ou en faisant le poirier, c’était évident. La personne qui avait dit ça commençait à avoir des sentiments pour moi. Ou en fait, peut-être qu’elle en avait depuis longtemps.

« Tu ne regardes plus les étoiles ? »

« Hein ? »

« Eh bien, je vois que tu ne fais que me fixer. Je n’ai pas d’étoiles sur le visage, tu sais. » Le magnifique sourire de P’Kee était toujours aussi éclatant. Je ne pus que laisser échapper un petit rire avant de reporter mon attention sur les étoiles dans le ciel.

Nous avons passé un long moment à les observer, jusqu’à ce que nos bâillements se répondent en écho. Finalement, je décidai de proposer à P’Kee de redescendre pour dormir dans un vrai lit. Autrement, nous risquions de tomber malades à force d’être exposées à la rosée.

« Tu veux manger quelque chose de spécial demain ? »

« Pas du tout. Ce que tu voudras manger me conviendra. »

« Alors, je suppose que je veux te manger, toi. »

Ayant dit cela, je lui adressai un large sourire espiègle. On aurait dit qu’elle s’était habituée à ce genre de paroles.

« Manger du riz serait mieux, tu ne crois pas ? Me manger pourrait être un peu trop amer. »

À peine ces mots doux eurent-ils été prononcés que je secouai les mains avant de sauter sur le lit. Mes yeux, cependant, restaient fixés sur sa jolie silhouette qui s’approchait pour s’allonger à côté de moi.

« Tu ne penses pas que tu es douce ? »

« Crois-moi. Je me connais mieux que personne. »

« Amer et fade, ce n’est pas la même chose. Et un plat fade, ça peut s’assaisonner. »

Je lançais ces mots chargés de sous-entendus, et ce fut pratiquement la fin de notre conversation. Nos bâillements répétés à l’étage étaient la garantie que nous étions vraiment épuisées.

« Il y a un traversin, et en plus, c'est ta chambre, donc je n’ai pas besoin de te servir de doudou, n'est-ce pas ? »

« Euh… oui… pas la peine. » Je me mordillai légèrement la lèvre, ayant complètement oublié que je lui avais menti un jour en prétendant être si attachée à mon « doudou » que je devais la serrer fort dans mes bras pour réussir à m'endormir.

« Alors, je vais dormir, d’accord ? »

« Fais de beaux rêves, P’Kee. »

Le silence envahit aussitôt la chambre. Seules mes pensées se bousculaient, se disputant jusqu'à ce que je peine à saisir ce à quoi je réfléchissais. Mais toutes mes pensées s'arrêtèrent sur ces mots :

*« Je t’aime plus que toutes ces étoiles, tu sais. »*

Je continuai de regarder le visage de P’Kee, sans aucune intention de sortir de ma rêverie. Même si, juste avant, je bâillais comme quelqu’un qui pouvait s’endormir en quelques secondes, la réalité était que je n’arrivais pas à trouver le sommeil. Je restais là, à contempler son beau visage sous la douce lumière orangée de la lampe de chevet.

Pourquoi mes sentiments étaient-ils si intenses ? Et plus encore, je commençais à sentir que ce n’était plus suffisant. La regarder ne me suffisait peut-être plus.

« Non… »

La voix ensommeillée de celle dont les yeux étaient toujours fermés me fit sursauter alors que j’étais absorbée par ma contemplation. C’est alors que je réalisai que, dehors, le ciel commençait à s’éclaircir des premiers rayons du soleil.

Ah… j’avais été si captivée par son visage que le matin était déjà là ?

« Ne fais pas ça… »

« … » Je fus légèrement surprise par sa voix tremblante. Malgré tout, j’essayai de me rapprocher pour tendre l’oreille et entendre ce que la belle endormie murmurait dans son sommeil.

« J’ai peur. Lucky a peur. Je ne veux plus voir ça. »

Je clignai des yeux, perplexe face aux mots que j’entendais. Même si cela ressemblait à un simple cauchemar, l’expression de P’Kee était pleine de tourment, au point que ma curiosité s’estompa. J’hésitai un instant : devais-je la réveiller ? Finalement, je ne supportai plus de voir son visage douloureux et je secouai doucement son bras pour la tirer de ce sommeil agité, ignorant tout de ce qui s’y passait.

« P’Kee ? P’Kee ! »

« Non… »

« P’Kee ! P’Kee, tu m’entends ? P’Kee ! »

*Gasp.*

Ses grands yeux ronds s’ouvrirent brusquement, tandis que de fines perles de sueur apparaissaient sur son front. Je la fixai, silencieuse, ne sachant que dire.

« Mim… »

« C’est moi. Est-ce que ça va ? »

Ses yeux ronds me fixaient toujours, mais comme son visage semblait si mal en point, je décidai d’essuyer la sueur de son front d’une main douce. Cependant, elle tourna la tête et se redressa d’un coup.

« Je vais bien. Je vais d’abord prendre une douche. »

Je restai confuse face à ce qui venait de se passer. Ma curiosité reprit le dessus, et ma tête se remplit de questions. De quoi P’Kee avait-elle peur dans son rêve ? Qu’avait-elle vu ? Et puis, il y avait ce nom qu’elle avait utilisé pour parler d’elle-même.

Lucky…

Je ne savais pas du tout que le nom complet de P’Kee était Lucky.

Après que P’Kee eut fini sa douche, elle sortit de la salle de bain avec une expression tout à fait normale, comme si elle avait complètement oublié la terreur qui l’avait réveillée et les mots doux qu’elle m’avait murmurés la veille.

« Tu as faim ? »

« Un peu. »

« Alors, allons prendre le petit-déjeuner. »

Je lui adressai un léger sourire avant que nous nous dirigions vers le centre du resort, où un espace avait été aménagé pour que les clients prennent leur repas du matin. Dès que nous sommes entrées, le brouhaha des gens en train de manger s'éleva.

« Hé, c’est Mim ! C’est bien elle, pas vrai ? »

« Elle est super belle. »

« C’est une star. »

Je me contentai de sourire amicalement aux gens qui me regardaient. Ce n’était pas une situation inconfortable, loin de là. C’était tout à fait normal, car j’étais l’une des actrices les plus en vue de Thaïlande. Une actrice que même les enfants de maternelle pouvaient reconnaître. Mais ce qui semblait anormal, c’était plutôt la personne qui marchait à mes côtés.

P’Kee était visiblement tendue, un peu comme la fois où elle m’avait attendue sur le tournage. Même si elle passait beaucoup de temps avec moi, nous ne sortions que rarement dans des endroits aussi fréquentés. Les seuls inconnus qu’elle croisait habituellement étaient les clients du café.

« Bim ! »

La voix claire de la femme qui m’a donné la vie retentit, et ses jambes se hâtèrent de venir m’enserrer dans une étreinte pleine de manque.

« Tu m’as tellement manqué ! Tu as encore maigri ? »

Ma mère me repoussa légèrement pour m’inspecter de la tête aux pieds, et je ne pus que hausser les sourcils face à cette conversation qui débordait d’affection.

« Je suis arrivée hier soir, maman. Si je t’ai tant manqué, pourquoi n’es-tu pas passée me voir ? Tu t’es endormie avant minuit. »

La main de ma mère s’abattit sur mon bras dans un claquement sonore.

*Clac !*

« Pourquoi tu me frappes ? »

« Il y a plein de gens qui nous regardent. Fais un effort pour qu’on ait l’air d’une famille heureuse, veux-tu ? Cette enfant, alors… »

Je ris doucement avant d’acquiescer et de serrer ma mère dans mes bras avec effusion, pour montrer notre amour au grand public.

« Mais nous sommes une famille heureuse. Où est papa ? »

Ma mère pointa du doigt la salle de restaurant climatisée, la seule, réservée aux groupes en séminaire. Je hochai la tête et nous nous y dirigeâmes. Je n’oubliai pas de jeter un regard à P’Kee pour lui signaler de nous suivre.

« Voici P’Kee. »

Une fois que le trio père-mère-fille eut suffisamment discuté, il était temps pour moi de présenter notre unique invitée à mes parents. Avec sa beauté et ses manières impeccables, P’Kee joignit les mains pour saluer respectueusement mes aînés, même si elle l’avait déjà fait une première fois en entrant dans la pièce.

« Bonjour. »

« P’Kee est la propriétaire du café que je poste souvent sur Instagram. Tu sais, celui dont tu me demandes toujours ce qu’il a de si spécial. »

« Ah, c’est donc la propriétaire qui est spéciale. »

Le sourire malicieux de ma mère me fit me gratter la nuque, mal à l’aise. C’est comme ça, quand on est avec des gens qui vous connaissent par cœur.

« Oui. »

Je répondis sans protester, avant de tourner mon regard vers P’Kee, qui me regardait elle aussi. Je fermai les yeux et lui fis une grimace contrite pour m’excuser d’avoir révélé mes sentiments si ouvertement à mes parents. Mais P’Kee me répondit par un sourire compréhensif avant de boire une petite gorgée d’eau.

« Quel âge as-tu ? »

Mon père lança la question dès qu’il comprit que j’aimais sans aucun doute P’Kee.

« Trente-huit ans. »

« Oh ! / Tu fais tellement jeune ! »

La conversation qui semblait être une discussion entre parents et enfant s’estompa. Soudain, mon père et ma mère ne parlaient plus qu’à P’Kee, avec un enthousiasme débordant, posant une multitude de questions, dont certaines que je n’avais même jamais osé poser. Et comme toute la conversation à table tournait autour de P’Kee, je me sentis bien et écoutai attentivement ses réponses.

La nouvelle chose que j’appris sur elle ce jour-là, c’est que P’Kee avait failli se marier avec un homme, mais ils avaient dû rompre à cause de certaines incompatibilités.

Quelles incompatibilités ?

…

Après le petit-déjeuner, et une séance photo de famille pour la page du resort, j’emmenai P’Kee admirer le paysage environnant. Nous finîmes par nous arrêter au bord d’une cascade, non loin de mon bungalow en rondins.

« Je ne savais pas du tout que vous aviez failli vous marier. Et… désolée que mes parents aient été si curieux. »

« Ce n’est pas grave, c’était amusant. Je n’ai pas souvent l’occasion de parler avec des personnes plus âgées. Ah, à l’exception de P’Maem, bien sûr. »

Elle m’adressa un léger sourire avant de commencer à caresser l’eau de sa main, l’air détendu, à tel point que je me sentis moi-même me détendre.

« Ça fait plusieurs années, que P’Kee est célibataire comme ça ? »

« Hmm… laisse-moi compter. » La belle femme leva les yeux au ciel un instant, avant de se tourner vers moi qui attendais sa réponse. « Sept ans. »

« Oh ! Ça fait un bail. Et vous êtes restés ensemble longtemps ? »

« Neuf ans. »

S’il y avait eu une mouche dans les parages, je pense qu’elle aurait pu venir pondre ses œufs dans ma bouche ouverte. Comment une femme qui semblait si parfaite avait-elle pu rompre avec quelqu’un avec qui elle était sortie pendant près de dix ans ? Une relation si longue… qu’est-ce qui avait pu pousser deux personnes à décider de ne pas se marier et de se séparer comme ça ?

Et parce que j’avais tant de questions à son sujet, je ne pouvais m’empêcher de penser que P’Kee était incroyablement attirante et pleine de mystères. Je voulais explorer les secrets de son cœur. Je voulais être la seule personne au monde à savoir ce qu’elle cachait à l’intérieur. Caché derrière ce sourire éclatant dont je rêvais encore chaque jour.

« Tu es bien silencieuse. »

« Je suis sous le choc. Des gens qui sont ensemble depuis presque dix ans, pourquoi… » Je fermai la bouche brusquement et fixai la forêt devant moi pour ne pas mettre mal à l’aise celle à qui je venais de poser une question si personnelle. « Non, rien. »

« Pourquoi on a rompu, c’est ça ? Je pense que je ne suis tout simplement pas faite pour être avec quelqu’un. »

« J’ai l’impression d’avoir déjà entendu ça. Qu’est-ce qui vous fait penser que vous n’êtes pas faite pour être avec quelqu’un ? Honnêtement, je crois beaucoup à l’idée d’âme sœur. Genre… tout le monde devrait être avec la personne qui a été créée pour nous accompagner jusqu’à nos vieux jours. Vous ne pensez pas comme ça, P’Kee ? » Ma curiosité déborda et je posai la question avec un sérieux qui fit réfléchir mon interlocutrice.

« Avant, je pensais comme ça. »

« … »

« Mais en vieillissant, beaucoup de choses changent, et on se rend compte plus tard qu’on ne peut rien changer à ce qu’on est. C’est la réponse : tout le monde n’est pas né pour avoir quelqu’un à ses côtés. Si tout le monde naissait pour avoir un partenaire, personne ne mourrait seul. Et même si on en a un, on finit par quitter ce monde seul de toute façon. Parce qu’à la fin, la seule personne qui reste avec nous, c’est nous-mêmes. Ah… voilà que je dérive sur la vie et la mort, maintenant. » Le léger rire de la belle femme me fit soupirer.

« Mais tant qu’on est en vie, on n’est pas seul. On peut regarder quelqu’un dans les yeux pour lui faire savoir qu’on est fatiguée, prendre la main de quelqu’un pour trouver la stabilité qui nous manque peut-être, ou serrer quelqu’un dans ses bras pour recevoir la chaleur qu’on n’a pas eue depuis longtemps. Avoir ça, c’est mieux que de ne rien avoir, n’est-ce pas ? »

Ayant dit cela, je plongeai mon regard dans celui de la jolie femme qui me fixait, comme si elle avait quelque chose à dire. Mais elle se contenta de hocher la tête avant de détourner le regard.

« Ce serait bien, sans doute. Mais je ne suis pas de celles qui ont cette chance. »

« Je peux être votre chance, P’Kee. »

« Tu es en train de préparer le terrain pour me draguer, là, non ? »

Soudain, la conversation sérieuse se transforma en un éclat de rire de ma part. Honnêtement, je n’avais pas l’intention de préparer le terrain pour la draguer, mais à chaque fois qu’on discutait, ça finissait comme ça. Je suppose que c’est devenu mon style.

« Si ça ne vous dérange pas de le voir comme ça, alors oui, disons que je prépare le terrain pour vous draguer. Au cas où ça marcherait, ça me permettrait de prouver si je peux vraiment être votre chance ou pas. »

« Le moment venu, tu ne voudras peut-être plus être celle qui me porte chance, Mim. Parce que je pourrais te porter malheur. »

« Hein ? »

« Qu’est-ce qu’on fait aujourd’hui ? On reste juste ici à admirer la nature ? »

Soudain, elle changea de sujet à la vitesse de l’éclair. Encore confuse par cette histoire de chance et de malchance, je me grattai la nuque avant de me lever.

« Tu veux faire quelque chose en particulier ? Comme du tir à l’arc, du quad, ou de l’équitation, ce genre de choses ? »

Ah… Puisqu’elle change de sujet, autant la suivre.

« J’aimerais me baigner… »

Finalement, j’emmenai la belle femme se baigner derrière le resort, avec un léger sentiment de regret. Comme vous le savez, mes parents vivent ici et tiennent leur propre resort. Toutes les activités cool que j’avais proposées à P’Kee, c’étaient mes spécialités. Mais au final, je n’ai pas pu faire ma démonstration, car elle voulait juste se prélasser dans l’eau fraîche. Des années à m’entraîner à des activités stylées pour impressionner quelqu’un, et au moment crucial, je me retrouve à devoir surveiller une femme qui se baigne. C’est dingue !

« Tu ne viens pas te baigner avec moi ? » demanda la femme vêtue d’un t-shirt marron et d’un short, avant de s’avancer là où l’eau était profonde jusqu’au cou, l’air joyeux. Assise sur la rive, je ne pus que lui faire un signe de la main.

« Vas-y, je t’en prie. Je n’aime pas trop me baigner. »

« Tu me laisses jouer toute seule ? Ce n’est pas drôle de jouer seule. » Elle regarda à gauche et à droite un instant, avant de se tourner vers moi avec un air un peu triste, car elle était la seule à se baigner dans les environs.

« Alors, baigne-toi juste pour te rafraîchir. Le genre de baignade juste pour le plaisir, puis on arrête. Ou tu avais l’intention de rester dans l’eau jusqu’au soir ? »

« J’y pensais, oui. J’aime être dans l’eau comme ça. C’est une sensation agréable qu’on n’a pas tous les jours. »

« Si P’Kee venait vivre ici, elle pourrait se baigner tous les jours. »

« Je ne peux pas vivre ici tous les jours. Tu ne viens vraiment pas avec moi ? S’il te plaît, je t’en supplie. »

Elle prit un air suppliant, comme elle l’avait dit, mais je restai ferme sur ma position.

« Je préfère te regarder de loin, P’Kee. »

« Oh !… » Soudain, la voix de celle qui nageait s’éleva, son expression n’étant plus si sereine. Cela me fit me lever d’un bond.

« P’Kee, est-ce que ça va ? »

« Ça va… Mim, j’ai une crampe ! »

Le corps gracile de celle qui s’amusait dans l’eau il y a un instant commença à couler. Témoin de la scène, je plongeai immédiatement pour la secourir.

*Splash !*

« P’Kee ! »

Je nageai en vitesse vers la zone profonde où l’on n’avait plus pied, la peur commençant à me ronger. À présent, je ne voyais même plus où elle était.

« P’Kee ! P’Kee ! »

Je plongeai plusieurs fois pour la chercher, mon cœur commençant à se serrer à l’idée que je ne pourrais peut-être pas la sauver à temps. Qu’est-ce que j’allais faire ? Si P’Kee était emportée par le courant…

Les larmes de peur montèrent à mes yeux, impossibles à retenir plus longtemps. Mais soudain, le corps de celle que je cherchais refit surface, avec un doux sourire gravé sur les lèvres. D’une main, elle s’essuya le visage avant de m’adresser un large sourire, comme si de rien n’était.

« Et voilà, j’ai une compagne de baignade maintenant. »

« Hein ? »

« Maintenant, tu es venue te baigner avec moi. »

Le léger rire de P’Kee fit monter ma colère en flèche. Je lui lançai un regard furieux, incapable de me contenir plus longtemps. J’étais en train de pleurer de peur, et elle osait rire comme si de rien n’était ?

« P’Kee, à quoi tu joues ?! »

Je criai d’une voix tremblante de fureur. La personne qui souriait largement se figea aussitôt, comme si elle venait seulement de remarquer que l’eau sur mon visage ne venait pas de la rivière, mais des larmes de peur qui se mêlaient à la confusion de mes sentiments.

« Mim… tu pleures ? »

Je ne lui répondis rien. Je lui tournai simplement le dos et sortis de l’eau, bouillonnant de la plus grande colère que j’aie jamais ressentie. Même si j’entendais P’Kee m’appeler sans relâche, je choisis de retourner à mon bungalow. La silhouette de P’Kee me suivait, me bombardant de questions.

« Mim, tu es fâchée contre moi ? »

« … »

« Mim, s’il te plaît, parlons-en. »

Finalement, elle attrapa mon poignet, m’obligeant à m’arrêter. Elle put alors voir mon visage inondé de larmes. Moi-même, je ne savais pas si c’étaient des larmes de peur ou de colère. P’Kee parut choquée et me regarda avec un air coupable. Je m’essuyai les yeux du revers de la main, commençant à avoir un peu honte de pleurer ainsi devant elle.

« Mim… »

« Je ne veux pas que les clients du resort me voient dans cet état. »

Ce furent mes seules paroles avant de retirer ma main. P’Kee me suivit à distance jusqu’à ce que nous soyons rentrées dans le bungalow où nous avions regardé les étoiles la nuit précédente.

Je n’adressai pas un mot ni un regard à P’Kee. Dès que j’entrai, je me précipitai pour prendre un peignoir et m’enfermer dans la salle de bain. Puisque je n’étais pas d’humeur à discuter, autant prendre une douche pour fuir la situation.

Je passai près d’une heure à l’intérieur avant de sortir, me sentant coupable d’être restée enfermée si longtemps. Mais la première chose que je vis, c’est P’Kee, toujours assise sur une chaise, ses vêtements encore trempés.

« Mim, écoute, je… »

« Pourquoi n’as-tu pas encore pris de douche ? »

Je me frottai les bras. La fraîcheur de la climatisation sur ma peau me fit réaliser à quel point il faisait froid dans la pièce. Comment celle qui était assise en vêtements mouillés ne pouvait-elle pas avoir froid ?

« Il n’y a qu’une seule salle de bain. »

« Je ne t’ai pas dit qu’il y en avait une autre dehors ? »

Elle secoua légèrement la tête, avant de me regarder avec une expression toujours aussi coupable.

« Tu ne te baignes plus ? »

« Non, c’est fini. »

« Alors, va prendre une douche. Tu vas tomber malade. »

Sur ce, j’allai chercher un autre peignoir pour elle. Mais P’Kee ne le prit pas, se contentant de me fixer.

« Je suis désolée. »

Sa voix douce était pleine de remords. Elle se leva et alla se poster sous la climatisation, avec la même expression.

« Qu’est-ce que tu fais ? »

« Je me punis. Je vais rester sous l’air froid comme ça pour expier le fait d’avoir joué si durement avec toi au point de… de te faire… pleurer. »

Le mot « pleurer » à la fin était à peine audible. Je sentis mon cœur s’adoucir un peu. Même si P’Kee avait joué un tour de mauvais goût, je lui avais crié dessus, moi aussi.

« Ne te punis pas. Je sais que tu n’avais pas l’intention de me faire pleurer. C’est moi qui suis trop sensible. »

« Pourquoi tu as pleuré ? »

« J’ai cru que je n’arriverais pas à te sauver à temps. J’ai cru que le courant t’avait emportée. »

« Si tu n’avais pas pu me sauver, ce n’aurait pas été grave. Parce qu’au moment de mourir, je t’aurais eue près de moi. Je n’aurais pas été seule. »

Je pinçai les lèvres, sentant la colère remonter. Elle fit une grimace, comme si elle réalisait qu’elle n’aurait pas dû plaisanter à ce moment-là.

« Je plaisante. Je… je suis désolée, d’accord ? »

« Ne refais plus jamais ça. J’ai eu tellement peur… je n’ai jamais eu aussi peur de ma vie. »

Sur ce, je m’approchai à nouveau d’elle et lui tendis le peignoir.

« Tu ne me laisses vraiment pas me punir sous la clim ? »

« Et si tu tombes malade, tu penses que ça me fera plaisir ? Va prendre une douche. Parce que si tu tombes malade, je vais vouloir m’occuper de toi, et là, tu vas encore me repousser en me disant de rentrer chez moi. »

Ma rancœur fit ressurgir de vieilles histoires pour lui faire des reproches. L’accusée pinça les lèvres, coupable d’avoir effectivement agi de la sorte par le passé, sans pouvoir rien dire pour sa défense.

« Tu as l’intention de me faire sentir coupable au point que je n’aie même pas le temps de me repentir, c’est ça ? »

« Ce ne serait pas une bonne chose ? »

« Si Mim dit que c’est bien, alors je dirai que c’est bien. »

Je rentrai un peu la tête dans les épaules en entendant ces mots d’une douceur inattendue. Mon geste dut la faire réagir, car elle me demanda aussitôt :

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

« Tu deviens bien conciliante après avoir vu mes larmes, hein ? »

« Ce n’est pas bien ? Je ne veux plus te voir pleurer. »

Après avoir dit ça, P’Kee prit le peignoir de mes mains. Avant d’entrer dans la salle de bain, elle n’oublia pas de se retourner pour me regarder avec une expression si pleine de remords que je ne pus m’empêcher de trouver cette femme plus âgée attachante.

« Ne pleure plus, d’accord ? Ça m’angoisse. »

**Chapitre 12 : Provocation**

Dès l’instant où la belle femme m’a dit que voir mes larmes l’angoissait, ma tête s’est mise à tourner. Une personne normale, qui considérerait notre relation comme simplement fraternelle, ressentirait-elle de l’angoisse ? Dans quel contexte utilise-t-on ce mot ? Je ne pense pas que s’angoisser en voyant quelqu’un pleurer soit un sentiment que l’on éprouve pour une sœur. Même moi, quand je vois Am pleurer, je ressens de la culpabilité, pas cette angoisse dont P’Kee parlait.

Alors que mon esprit était encore envahi de pensées qui allaient dans mon sens, la porte de la salle de bain s’ouvrit, révélant la silhouette de P’Kee en peignoir. C’est là que je réalisai que j’étais moi-même encore en peignoir. À cette vue, des pensées moins innocentes commencèrent à germer, me faisant imaginer le corps qui se trouvait sous le tissu. Pour décrire la situation, je pourrais dire sans hésiter que c’était typiquement la scène où les deux héros allaient finir ensemble.

« Pourquoi tu ne te sèches pas bien les cheveux ? Tu as peur que je tombe malade, mais tu ne prends même pas soin de toi. »

Sa voix douce, empreinte d’un léger reproche, me fit aussitôt attraper la serviette la plus proche pour me sécher les cheveux.

« Je suis robuste, moi. »

Soudain, ce fut moi qui me raidis, ne sachant plus comment agir. Me lever pour m’asseoir ailleurs aurait manqué de naturel. Rester assise ici, droite comme un piquet, paraissait trop tendu. Pourquoi étais-je si crispée ? La personne qui devrait être mal à l’aise, c’est celle qui m’avait fait une blague aussi cruelle.

« Les gens les plus forts sont souvent ceux qui meurent d’épuisement, tu sais. »

« Pourquoi cette phrase me dit-elle quelque chose ? »

« C’est toi qui l’as dite. »

« Je me disais bien. Elle m’était si familière que je me demandais si ce n’étaient pas mes propres mots. Tu as faim ? »

« Tu n’es plus en colère ? »

Ma question fut une fois de plus superbement ignorée. Et la question qu’elle me posa en retour ne fit qu’accentuer ma gêne. Je finis par rabattre la serviette sur toute ma tête pour cacher mon visage.

« Non, je ne suis plus en colère. C’est notre premier voyage ensemble, je devrais ne garder que les bons souvenirs. »

À peine avais-je fini ma phrase que ses pieds nus et blancs s’arrêtèrent juste devant moi. Je retirai la serviette de ma tête pour la regarder dans les yeux.

« Il y a quelque chose ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

« C’est un regard coupable. »

« Ne te sens plus coupable. Je ne suis vraiment plus en colère. » Assise sur le lit, je haussai les sourcils en sa direction. Mais elle se pencha lentement vers moi et me prit la serviette des mains.

« Je peux me racheter ? »

« Te racheter ? Comment ? » Je clignai des yeux, intriguée. Puis, ce sourire que j’aimais tant apparut. Sa main délicate posa doucement la serviette sur mes cheveux.

« Laisse-moi te les sécher. »

P’Kee n’attendit même pas ma permission. Sa main commença à me frotter délicatement les cheveux. Son expression était si concentrée que je dus me mordre la lèvre pour contenir la chaleur qui me montait aux joues. Même si je ne voyais pas mon propre visage, je pouvais deviner que mon regard était devenu si langoureux qu’elle n’osait plus croiser mes yeux.

« Je ferais mieux de prendre le sèche-cheveux. »

« Tu ne devais pas te racheter ? »

« … »

Elle resta silencieuse. Voyant qu’elle avait cessé tout mouvement, nos regards se croisèrent, comme si un million de mots attendaient d’être prononcés. Mais nous choisîmes de…

« Continue de sécher comme ça encore un peu. Je veux graver cette sensation dans ma mémoire. »

Je saisis doucement sa main qui me séchait les cheveux, puis la guidai jusqu’à ma joue.

« Ta main est si douce. »

« Tu aimes ma main à ce point ? »

« C’est tout de toi que j’aime. »

Sur ces mots, je fermai les yeux avec un sourire, m’imprégnant de ce moment du mieux que je pouvais. L’absorbant avant de ne plus jamais en avoir l’occasion.

« Si tu me tiens la main comme ça, je ne peux pas te sécher les cheveux. »

« Quand tu auras fini, est-ce que je pourrai sécher les tiens ? »

« … »

« Je peux ? C’est moi qui te le demande, cette fois. Tu ne devais pas te racheter ? »

« Alors, lâche ma main et laisse-moi d’abord finir. »

« C’est un oui, alors ? »

« Oui. »

Le léger sourire que m’adressa P’Kee me fit hocher la tête avec enthousiasme et je lâchai aussitôt sa main. Une fois les choses revenues à la normale, je me mis à nouveau à détailler son joli visage, si concentré sur mes cheveux. Ses traits qui la faisaient paraître plus jeune que son âge et son sérieux pour une tâche si anodine m’empêchaient de détacher mon regard.

« Je crois que c’est sec, maintenant. »

Les minutes avaient filé à une vitesse effrayante. Je ne pus m’empêcher de ressentir une pointe de déception en voyant sa main retirer la serviette de mes cheveux. Mais avant même que j’aie pu laisser paraître mon regret, elle prit la serviette qui était sur ses propres épaules et me la tendit d’un air un peu crispé, avant de s’asseoir à côté de moi en me tournant le dos.

« Sèche juste pour qu’ils soient humides, ça ira. Je finirai au sèche-cheveux. »

Je regardai la serviette dans ma main, le cœur battant à tout rompre. L’atmosphère était devenue telle que je n’arrivais plus à avoir des pensées pures. Si je prenais la liberté de nous arracher nos peignoirs, est-ce que ce serait ignoble ?

Alors même que cette pensée me traversait l’esprit, P’Kee rassembla ses cheveux mi-longs sur son épaule droite, comme pour me détourner de mes mauvaises intentions. Mais ce qui fut encore plus troublant, c’est la nuque blanche qui s’offrit à ma vue. Je déglutis, incapable de retenir le flot de mes pensées.

« P’Kee ? »

« Oui ? »

Au lieu d’utiliser la serviette sur ses beaux et longs cheveux, je déposai un baiser léger sur sa nuque, tandis que ma main, mue par un désir trop fort pour être contenu, se glissait à l’intérieur de son peignoir.

« P’Lucky. »

« Qu’est-ce que tu fais ! »

*Sursaut !*

Soudain, ce fut moi qui sursautai violemment, submergée par un sentiment de choc et de honte. Tout s’était passé si vite que je retirai ma main en un éclair, serrant la serviette si fort que mes ongles s’enfoncèrent dans ma paume, me causant une douleur vive.

« P… P’Kee, je… » Je regardai son visage. Elle s’était levée et me fixait avec un regard effrayé et dégoûté. La peur commença à s’insinuer en moi, et je fus incapable de trouver les mots pour justifier ce qui venait de se passer.

« Non… »

« Je vous aime, P’Kee. »

Ses sourcils froncés me firent me mordre la lèvre. Que ce soit la colère ou le dégoût qu’elle affichait, la douleur que je ressentais n’était rien comparée à celle de voir les larmes perler au coin de ses yeux, me montrant à quel point elle se sentait mal.

« Ne m’appelle plus jamais Lucky ! »

Après avoir hurlé ces mots, elle se précipita dans la salle de bain, me laissant là, assise et incapable de bouger.

Mais qu’est-ce que j’avais fait ?

Mes mains tremblaient. Je me sentais terriblement mal d’avoir profité d’elle d’une manière aussi déplacée. Le regard que P’Kee m’avait lancé n’était pas différent de celui qu’elle avait eu lorsque cet homme l’avait agressée au café. Et dire que ce jour-là, c’est moi qui l’avais sauvée… pour finir par lui faire la même chose le jour où je lui avouais mes sentiments, sans aucune honte.

C’est moi qui avais fait pleurer P’Kee.

À cette pensée, toute mon énergie m’abandonna. J’étais assise là, anéantie, dans une impasse totale, ne sachant que faire. Devais-je aller frapper à la porte de la salle de bain pour m’expliquer ? Ou devais-je m’enfuir d’ici ?

Que faire ?

La vérité, c’est que je suis restée assise là pendant une heure. Une heure, au même endroit, dans la même position, avec le même sentiment oppressant dont il était difficile de se défaire.

*Clic.*

Le bruit de la poignée de porte me ramena brutalement à la réalité. Je me levai d’un bond, les yeux rivés sur le beau visage de celle qui sortait de la salle de bain.

P’Kee avait pleuré… abondamment. C’est la conclusion qui s’imposa à mon esprit en voyant son nez encore rouge et ses yeux bien plus gonflés qu’avant. Mes mains tremblaient, je ne savais que faire. Je m’approchai d’elle, mais ses jambes, celles-là mêmes qui s’étaient approchées pour me sécher les cheveux, reculèrent. Mon propre mouvement en avant s’arrêta net en comprenant son geste de rejet.

« P’Kee… »

« Mim, peux-tu demander à quelqu’un de me ramener chez moi ? Non, plutôt, peux-tu trouver quelqu’un pour me déposer à la gare routière ? Je pense que je me suis assez reposée. Je devrais rentrer. »

Sa silhouette svelte me dépassa rapidement. Elle attrapa ses affaires dans la chambre pour les mettre dans son sac à dos. Je la regardai faire, avant d’agripper son sac pour l’empêcher de partir.

« On peut en parler avant ? »

« On peut en parler un autre jour ? »

« Non. »

« Moi, je pense que si. »

Sur ce, elle tira son sac avec force, y jeta deux ou trois autres objets, puis referma la fermeture éclair, oubliant qu’elle était toujours en peignoir.

« Tu pars maintenant ? »

« Oui. »

« Mais, P’Kee, tu ne t’es pas changée. Tu vas rentrer à la maison en peignoir ? »

Elle ne répondit rien, se contentant de se diriger à grandes enjambées vers la salle de bain avec le sac à dos que je venais de retenir. Je restai là, immobile, à attendre qu’elle ressorte.

Peu de temps après, P’Kee réapparut dans une tenue décontractée. Elle ne me jeta qu’un regard d’une fraction de seconde avant de me dépasser pour se diriger vers la porte.

« P’Kee ! »

J’attrapai sa main, mais dus la relâcher aussitôt, car elle la retira vivement, avec dégoût. Ce geste commença à ébranler ma sensibilité, et les larmes me montèrent aux yeux, ne sachant plus quoi faire. J’étais confuse et terrifiée à l’idée que tout ce que j’avais reçu de P’Kee était sur le point de disparaître. Les questions, les sourires, les regards, et tous ses gestes bienveillants étaient sur le point de s’évanouir.

« P’Kee… Je suis désolée. Je ne voulais pas vous manquer de respect. »

« … »

« Je ne sais pas pourquoi j’ai fait ça. Tout ce qui s’est passé entre nous avant… ça a rempli ma tête de mauvaises idées. Vous savez ce que je ressens pour vous. Alors dans cette situation, je… je n’ai peut-être pas pu me contrôler. »

« Je suis censée accepter ce que tu m’as fait sous prétexte que tu n’as pas pu te contrôler ? »

« Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. Je suis désolée de vous avoir fait pleurer. Pourquoi en sommes-nous arrivées là aujourd’hui ? »

Je parlais d’une voix tremblante, confuse et sincèrement pleine de remords. Cette fois, il semblait que P’Kee m’écoutait un peu plus. Elle croisa les bras et se frotta les avant-bras, détournant le regard, l’air toujours inquiète et effrayée.

« C’est vrai. Pourquoi en sommes-nous arrivées là ? »

« Je suis désolée… Ne me détestez pas, s’il vous plaît. » Je m’essuyai les yeux du revers de la main avant d’aller m’asseoir sur le lit, complètement désemparée. Si P’Kee ne me pardonnait pas, que pouvais-je faire d’autre qu’accepter les conséquences de mes actes ?

« Pourquoi m’as-tu appelée Lu… Lucky ? » Elle me regarda, les sourcils froncés de dégoût. Je dus détourner le visage, incapable de soutenir son regard.

« Je vous ai entendue le dire dans votre sommeil. »

« Quand ça ? »

« Ce matin. J’ai juste pensé que ce nom vous allait très bien et j’ai voulu vous appeler comme ça au moins une fois. Et… »

« Il ne me va pas ! »

Son regard dur me fit baisser la tête immédiatement.

« Ne m’appelle plus jamais Lucky. »

« D’accord. »

Je répondis simplement, avant d’essuyer mes larmes comme une enfant. P’Kee semblait vouloir faire appel à ma conscience pour que je me repente mille fois. En cet instant, je ne savais plus exactement ce que j’avais fait de mal, mais une chose était sûre : je pleurais pour de vrai, comme je ne l’avais jamais fait devant quelqu’un.

« Mim… je suis désolée. »

« … »

« Ne me détestez pas, je vous en prie… Encore… je suis désolée. » Le malaise m’envahit, aggravant mon état. Je me cachai le visage pour pleurer, incapable de contenir la peur qui m’étreignait. À l’idée que ce jour pourrait être celui où je perdais P’Kee, une partie de moi se disait qu’il aurait mieux valu rester sa « petite sœur » plutôt que de ne plus jamais la voir.

P’Kee était la personne pour qui je ressentais énormément de choses. Assez pour ne pas pouvoir la perdre. Mais la vérité, c’est que je ne pouvais rien faire d’autre que de rester là à pleurer.

« Mim ? »

« Encore… Je suis désolée. Ne partez pas, s’il vous plaît. »

Au moment où je relevai la tête pour la regarder, sa fine silhouette s’arrêta devant moi et elle m’enlaça doucement.

« Pourquoi tu pleures autant ? »

« … » Je fus un peu surprise, mais je laissai la femme qui, un instant plus tôt, était si en colère, me serrer dans ses bras.

« Je n’ai pas dit que j’allais disparaître. J’ai juste dit… de ne pas m’appeler par ce nom. » Sa voix, presque réconfortante, ne fit qu’intensifier mes larmes qui se remirent à couler de plus belle. Je n’osais même pas lui rendre son étreinte. J’avais changé. J’étais devenue incroyablement sensible dès qu’il s’agissait de P’Kee. J’étais devenue peureuse à l’idée de la perdre. J’étais devenue quelqu’un qui désirait une relation exclusive avec elle, alors que j’avais toujours fui ce genre d’engagement. Et j’étais prête à tout accepter, du moment qu’elle ne partait pas.

« Je suis… encore… désolée. »

« Oui, je sais. »

« Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. »

« Tu peux arrêter de pleurer ? Arrêter de pleurer et me regarder, Mim ? » Sa voix douce me fit obéir sans discuter. Dès que je relevai le visage, P’Kee fit glisser ses doigts sur mes joues pour essuyer mes larmes, avant qu’un léger sourire n’apparaisse sur ses lèvres. Ma vue était encore brouillée, mais je pouvais deviner qu’elle me souriait.

« Je suis désolée aussi de t’avoir mal parlé. J’ai perdu mon sang-froid et j’ai utilisé des mots et un ton que je n’aurais pas dû. »

« Pas du tout. Je le méritais. »

« Personne ne mérite qu’on lui parle mal. »

« Personne ne mérite qu’on lui fasse du mal non plus. »

Et soudain, nous nous renvoyions la balle, à savoir qui méritait quoi. Je m’essuyai rapidement les larmes avant de me lever.

« Tu veux toujours rentrer à la maison ? »

« Oui. »

« Alors, attends un instant. »

Je pris quelques instants pour me calmer et retenir mes larmes. Une fois mes émotions un peu stabilisées, je décidai de rassembler mes affaires pour rentrer également à Bangkok. Mais quand j’annonçai à P’Kee que je rentrais aussi, elle parut douter de ma capacité à conduire jusqu’à la maison dans mon état. Finalement, ce fut P’Kee qui se proposa de conduire.

« Tes parents ne t’ont pas retenue, de rentrer si tôt ? »

« Je leur ai dit que j’avais une urgence professionnelle. »

« Ah… »

Ce fut probablement la seule conversation que nous eûmes. Après cela, nous restâmes silencieuses, comme pour nous laisser mutuellement un peu d’espace. Ou peut-être étions-nous simplement trop tendues pour trouver des sujets de conversation normaux.

« Merci de m’avoir ramenée. Et merci de m’avoir emmenée en voyage… »

Une fois la voiture garée devant chez elle, P’Kee me parla avec un léger sourire. Je la fixai, me mordillant la lèvre, complètement incapable de deviner ce qu’elle pensait.

« Est-ce que je pourrai encore venir vous voir, comme avant ? »

« … »

« Est-ce que je pourrai encore faire partie de votre vie ? »

« Et pourquoi est-ce que tu ne pourrais pas venir me voir ? »

« À cause de ce qui s’est passé aujourd’hui, et de tout le trajet en voiture, il y avait une… » Je retins le mot « tension », avant de soupirer, ne sachant que dire de plus. « Rentre chez toi. Moi aussi, je vais rentrer. »

« D’accord. Conduis prudemment. » Elle se contenta de me sourire une nouvelle fois, avant d’attraper son sac sur la banquette arrière et de sortir de la voiture, sans répondre à ma question de savoir si je pouvais encore faire irruption dans sa vie.

Même si elle disait qu’il n’y avait aucune raison pour que je ne puisse plus venir la voir, je sentais que beaucoup de choses n’étaient plus comme avant.

Les jours suivants, je repassai mes actions en revue, me réprimandant des milliers de fois pour que mon côté sombre retrouve un peu de lumière. Mais j’avais beau m’insulter, mes pensées revenaient sans cesse à elle, chaque jour. Sauf que depuis notre dispute, chaque fois que je pensais à elle, un sentiment de tristesse s’y mêlait.

« Qu’est-ce qui ne va pas, Nong Mim ? »

La voix de la maquilleuse du plateau, dont j’étais proche, interrompit le fil de mes pensées, qui n’avaient cessé de tourner en boucle ces derniers jours.

« J’ai juste quelques soucis en tête. »

Mon regard, qui était perdu dans le vide, dut se recentrer sur le visage de P’Ek, qui avait maintenant changé son nom en P’Ae.

« Une histoire de filles ? »

« Ne parle pas si fort, P’Ae ! Tout le monde ne sait pas que je suis lesbienne. » Le rire gêné de la maquilleuse s’échappa doucement, avant qu’elle ne poursuive.

« Ah, désolée, désolée. Donc, c’est bien ça. »

« … »

« Ça fait plusieurs jours que je te vois déprimée. Raconte-moi un peu. Tu sais bien que je suis une tombe. »

« Une tombe ? »

« Oui, motus et bouche cousue ! »

Je levai les yeux au ciel face à sa blague, n’étant pas d’humeur à rire. Mon air las dans le miroir sembla lui déplaire, car elle me tapa doucement sur le bras.

« Je t’ai vue lever les yeux au ciel. »

« Je ne suis pas d’humeur pour tes blagues, *ma chérie*. »

« C’est grave, alors. »

Sa voix, soudain grave et masculine, s’échappa, comme si elle avait oublié de l’adoucir. Je fronçai les sourcils.

« Oups, désolée. J’ai oublié de moduler. »

« Laisse tomber. J’essaie de ne pas y penser. »

« Tu peux me raconter, si tu as besoin de te vider le cœur. »

Voyant que son ton était devenu sérieux, je commençai à lui raconter brièvement l’histoire avec P’Kee. Elle écoutait si attentivement qu’elle en oublia qu’elle était en train de maquiller l’actrice principale du tournage.

« Étrange. »

« P’Kee, tu veux dire ? »

« Évidemment. Quelle femme mystérieuse ! Un jour gentille, un jour agressive. Un jour accessible, le lendemain complètement fermé. »

J’acquiesçai, tout à fait d’accord. C’était exactement ça.

« Du coup, je ne sais pas quoi faire. J’ai… j’ai peur qu’elle me déteste et qu’elle disparaisse. »

« C’est une peur légitime. Surtout si, par le passé, elle a affirmé aussi clairement ne pas aimer les femmes. Mais d’après ce que tu me racontes, parfois, on dirait bien qu’elle t’aime bien. Je n’en suis pas sûre, c’est assez ambigu. »

Mes yeux s’illuminèrent en entendant ces mots. Même si, tout ce temps, je m’étais souvent persuadée que P’Kee ressentait peut-être quelque chose pour moi, ce sentiment n’était rien comparé au fait d’entendre quelqu’un d’autre penser la même chose.

« Et si tu essayais ça : essaie de la rendre jalouse. »

« La rendre jalouse ? »

« Les femmes, souvent, ne savent pas ce qu’elles aiment. Elles ne le réalisent clairement qu’au moment où elles sont sur le point de le perdre. »

« Tu es en train de me dire d’aller provoquer P’Kee pour la rendre jalouse ? »

« Oui. Va la stimuler un peu, pour voir. »

**Chapitre 13 : Réciprocité des sentiments**

Et voilà comment, soudain, je me suis retrouvée à suivre les instructions de **phi** Aé sans la moindre objection. En plus de cela, **phi** Aé s'était arrangée pour me trouver une femme, comme si elle avait été grassement payée pour le faire.

« Parle bien à **nong** She. C'est une fan qui voulait depuis longtemps s'asseoir et discuter avec Mim, en tête-à-tête. Ah, et j'ai déjà encaissé l'argent aussi : deux mille bahts. »

Elle *avait* bien été payée, en fait…

Même si, au début, j'avais voulu laisser tomber cette histoire de test, il m'a suffi de voir la photo de **nong** Cherry que **phi** Aé m'avait envoyée pour que toutes mes résolutions finissent directement aux toilettes.

Ben voyons… un tigre reste un tigre jusqu'au bout. Laisser passer un si bel « amuse-œil » serait un gâchis. Pas juste un petit gâchis, un *énorme* gâchis.

Dès que je suis arrivée chez **phi** Kie, j'ai balayé la pièce du regard à la recherche de **nong** Cherry. **Phi** Aé m'avait dit que la première chose à faire en entrant dans le café était de chercher le beau visage de la fille sur la photo *avant* de m'intéresser à la propriétaire du café, qui, de toute façon, allait forcément me regarder en premier.

Et bien sûr, elle devait voir qu'aujourd'hui, mon attention n'était pas portée sur elle en priorité, comme d'habitude.

« **Phi** Mim, »

Une voix douce s'est fait entendre, et moi, qui étais debout en train de chercher, j'ai immédiatement envoyé un sourire charmant à la personne avec qui j'avais rendez-vous aujourd'hui.

« Vous êtes arrivée si vite. »

« Ce ne serait pas correct de laisser **phi** Mim attendre, n'est-ce pas ? »

La fille, au visage aux traits fins mais d'une pâleur extrême, a parlé d'une voix si douce que j'ai involontairement oublié à quel point mes yeux étaient admiratifs en la regardant.

« Asseyez-vous, s'il vous plaît. Avez-vous déjà commandé quelque chose ? »

« Pas encore. J'attendais de commander ensemble. »

La jeune femme a manifesté une certaine timidité en parlant, ce qui, inévitablement, m'a inspiré de l'affection pour elle. Si je me souviens bien, **phi** Aé avait dit que **nong** Cherry devait avoir vingt-trois ou vingt-quatre ans. Hmm… l'âge idéal pour se faire les dents.

« **Nong** Cherry, qu'est-ce que vous aimeriez manger ? Je vais commander pour vous. »

« Est-ce… est-ce que ce serait bien ? Je préfère commander moi-même. »

« Puisque j'ai payé deux mille bahts, laissez-moi vous servir, **nong** Cherry. »

« Deux mille bahts ? D'habitude, un billet pour un concert au sommet de la montagne [une place très éloignée] coûte déjà deux mille. Mais là… je suis en zone VIP ultime ! »

La timidité de la personne en face de moi est devenue encore plus évidente, et je n'ai pu m'empêcher de lui sourire avec affection à nouveau. Peut-être que cette fille était bien plus qu'un simple outil pour rendre une autre femme jalouse.

« Qu'est-ce que vous prendrez ? »

*Boum, boum. Boum, boum.*

Dès que j'ai entendu cette voix, j'ai été presque certaine qu'elle était deux ou trois tons plus graves que d'habitude. Et cette voix appartenait à la propriétaire du café à laquelle je pensais tous les jours.

« Oh, **phi** Kie. Bonjour, » J'ai envoyé un sourire aimable à la propriétaire comme d'habitude. Mais à cause de mon propre « Oh » trop appuyé, la situation a cessé d'être normale.

« Bonjour. Qu'est-ce que vous prendrez ? »

« **Nong** Cherry, qu'est-ce que vous aimeriez boire ? »

« C'est Cherry. »

« Pardon ? »

« Vous pouvez m'appeler juste Cher. C'est plus court et plus facile. »

Dès qu'elle a fini de parler, son sourire timide et adorable est apparu si clairement que je n'ai pu m'empêcher de sourire en retour.

« D'accord. **Nong** Cher, qu'est-ce que vous voulez boire ? »

« Et **phi** Mim, qu'est-ce que vous buvez ? »

Moi, qui réfléchissais à ce que je devais commander, j'ai juste tourné la tête vers le menu du café, ne sachant pas quoi choisir. Normalement, je n'avais jamais à commander moi-même.

« Un Americano ? »

Soudain, la voix de **phi** Kie s'est fait entendre, et j'ai immédiatement reporté mon attention sur elle.

« C'est le début de soirée. Vous voulez que je boive un Americano ? »

« Je me disais juste que Mim allait peut-être se coucher tard ce soir. »

Soudain, une atmosphère étrange s'est installée sans crier gare. J'essayais de comprendre ce que **phi** Kie voulait dire par là.

« Comment ça ? »

« Je plaisante. Alors, Mim prendra le lait chaud, comme d'habitude. Et vous, **nong** Cher ? Euh, ça ne vous dérange pas si je vous appelle Cher aussi ? »

Dès qu'elle a fini de parler, j'ai regardé la plus jeune des trois.

« Ça va. C'est l'amie de **phi** Mim ? »

« C'est ma grande sœur, **phi** Kie. C'est elle la propriétaire du café. »

« Ah, bonjour. » La main blanche s'est empressée de joindre les paumes pour saluer la femme d'une quarantaine d'années avec déférence, tandis que je continuais d'observer son salut avec admiration.

« Quel joli *wai*. **Nong** Cher, pourquoi n'iriez-vous pas au concours de Miss Thaïlande ? Je pourrais vous trouver un sponsor. »

« Vous êtes sérieuse ou vous me taquinez, là ? »

« Je suis sérieuse. Vous êtes jolie et votre *wai* est magnifique. »

Dès que j'ai dit cela, la personne complimentée a semblé rougir encore plus, et je n'ai pu m'empêcher de rire doucement face à ce comportement adorable.

« Je suis toute chaude ! » a-t-elle dit en portant la main à sa joue blanche et rosée, vraiment gênée.

Mais soudain, l'atmosphère qui s'était améliorée est redevenue étrange, à cause des mots de celle qui attendait notre commande.

« Voulez-vous des glaçons ? Ça vous rafraîchira peut-être. »

*Boum, boum. Boum, boum.*

Est-ce que… est-ce que **phi** Kie serait jalouse ?

La belle propriétaire du café a parlé avec son sourire éclatant habituel. Mais c'est justement ce qui rendait tout cela bizarre, car sa voix et ses mots allaient dans des directions opposées, comme quelqu'un qui veut aller à la mer, mais conduit sa voiture jusqu'à la montagne.

« Pardon ? »

« **Phi** Kie taquine **nong** Cher. Alors, **nong** Cher et moi, on prend du lait chaud, **phi** Kie. Et pour le gâteau, peu importe, c'est comme vous voulez. »

« D'accord. »

Et la silhouette mince de la belle femme est retournée au comptoir, me laissant seule avec **nong** Cherry à nouveau.

« La propriétaire est vraiment belle. Elle ressemble à une actrice coréenne. »

« Ah oui ? Je ne suis pas trop les stars coréennes. »

« Mais moi, je vous suis tout le temps. »

« Vous êtes du genre à suivre à la sauvette ? »

« Il n'y a que « marcher à pas de loup pour voler des choses », non ? »

« Ah, oui ? Je me trompe. »

Nous avons ri toutes les deux, visiblement sur la même longueur d'onde. C'est à ce moment que j'ai regardé vers le comptoir où se tenait la belle femme.

Mais qui aurait cru qu'en me retournant, je croiserais le regard de la propriétaire, qui me fixait aussi. Ou peut-être qu'en fait, elle nous regardait, moi et l'autre fille, depuis un moment déjà.

Nos yeux se sont rencontrés un instant, comme si nous avions quelque chose à nous dire. Mais la fille assise en face de moi m'a interpellée :

« **Phi** Mim ? **Phi** Mim ? »

« Oui ? »

« Pas possible ? »

« Pas possible ? Pas possible, quoi ? »

« Est-ce que Cher pourrait prendre une photo avec vous ? Je dirai que je vous ai suivie sur Instagram et que je vous ai rencontrée par hasard. »

« Essaie de poster que tu as payé mon cachet deux mille bahts, si tu veux. »

« Vous êtes sérieuse ? »

« Bien sûr que non ! Si je faisais ça, je me ferais tuer par les producteurs et les autres fans, c'est sûr. »

J'ai ri doucement, mais la fille, qui avait un air si joyeux au départ, a immédiatement affiché un air abattu. J'ai légèrement penché la tête et lui ai demandé :

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu fais une tête triste, tout à coup ? »

« Je suis triste d'être une fan « comme les autres ». Je suis désolée. Même si maintenant, j'ai plus que tous les autres fans, et si j'ai pu vous rencontrer d'aussi près, c'est grâce à **phi** Aé. »

« Et pourquoi est-ce que ça te rend triste ? »

« Eh bien… »

« Tu ne veux plus être ma fan ? »

« Non, ce n'est pas ça. Je veux rester votre fan. »

« Alors, qu'est-ce que tu voudrais de plus ? Être ma petite amie ? »

La fille en face de moi a écarquillé les yeux dès que j'ai dit cela. Mais tout s'est arrêté, car le lait chaud et deux gâteaux ont été posés sur la table, accompagnés de la propriétaire qui nous souriait toujours de son air radieux.

« Vous avez l'air de bien vous amuser. Buvez quelque chose, vous allez avoir la gorge sèche. »

« Merci, » s'est empressée de dire la plus jeune fille avant de prendre son lait chaud, encore embarrassée par notre conversation précédente.

« Oh ! »

Soudain, la plus jeune a poussé un cri, et du lait chaud s'est renversé sur son chemisier rose pâle. J'ai immédiatement senti à quel point elle devait avoir chaud.

« Ça va, **nong** Cher ? »

Je me suis précipitée pour prendre des mouchoirs en papier et essuyer sa chemise, inquiète. Vu la vapeur qui s'échappait de la tasse, il n'était pas difficile d'imaginer à quel point sa peau sur le haut de la poitrine devait être rouge.

Mais attendez… je suis en train de toucher sa poitrine, là.

Dès que cette pensée m'a traversé l'esprit, j'ai immédiatement retiré ma main d'aider la fille à essuyer. Et **nong** Cherry m'a regardée avec des yeux embués, comme si elle était sous l'emprise d'un sortilège.

« Excusez-moi. J'essayais juste de vous aider… »

« Ce n'est rien du tout. Merci beaucoup. » La voix douce de la personne en face de moi m'a donné un léger frisson, avant que je ne me tourne vers la propriétaire, qui nous regardait non loin de là.

« Voulez-vous aller essuyer ça dans la salle de bain ? Je vais vous y emmener. »

**Phi** Kie a parlé d'une voix neutre, au point que j'ai failli me demander si elle n'était pas froide. Mais la personne interrogée a hoché la tête en signe d'accord. Elles sont parties ensemble aux toilettes, me laissant seule à la table.

« Pff… »

Je me suis sentie bizarrement mal à l'aise. J'ai décidé qu'il valait mieux arrêter tout de suite ce « test ». Après avoir recoupé toutes les informations, je n'étais plus sûre si ce que je faisais était vraiment un test de jalousie, ou si c'était juste pour aider **phi** Aé à avoir un revenu d'appoint.

« **Phi** Aé, franchement, elle m'utilise ! » Finissant ma pensée, j'ai pris une cuillerée du gâteau qui se trouvait de mon côté de la table. Mais mon regard s'est arrêté sur un petit morceau de papier plastifié sous le gâteau, avec une écriture manuscrite.

J'ai vite déplacé le gâteau et ramassé le papier pour le lire :

*« Quand vous n'aurez plus d'invité, vous pouvez m'appeler pour que je vienne m'asseoir et discuter. Je suis très libre aujourd'hui. On pourra parler comme d'habitude. »*

*Boum, boum. Boum, boum.*

J'ai serré les lèvres, excitée, comme quelqu'un qui est dans des montagnes russes.

Et l'idée de gronder **phi** Aé pour m'avoir utilisée a semblé s'évanouir petit à petit. Est-ce qu'on peut appeler ça de la jalousie ?

Est-ce qu'elle est en train d'être possessive avec moi ?

Il faut que j'en parle à **phi** Aé !

*Bip, bip.*

J'ai fixé la maison individuelle à deux étages avec excitation, avant que la silhouette de l'homme au cœur féminin n'en sorte, vêtu d'un pyjama en tissu de parachute de couleur pourpre clair. J'ai froncé les sourcils devant la tenue de **phi** Aé.

« Tu es vraiment venue ? Je vais devenir folle ! » **Phi** Aé s'est pris la tête dans les mains, comme si elle portait le stress du monde entier sur ses épaules, avant d'ouvrir le portail. Elle avait peur que je klaxonne à nouveau, et si je recommençais, les voisins allaient nous crier dessus, car il était déjà minuit passé.

« On ne pouvait pas juste en parler demain sur le plateau, **nong** Mim de **phi** ? »

Je déteste ce « phi » qu'elle prononce en roulant le R comme ça…

« Vous avez encaissé deux mille bahts, non ? Faites en sorte que votre travail vaille l'argent que vous avez reçu. »

« Aïe, t'es vache ! » L'homme au cœur féminin a fait une petite moue et m'a fait entrer dans la maison, où il n'y avait absolument personne.

« De l'eau plate, ça ira. Je ne boirai rien d'autre. »

« Je n'offre pas d'eau. Je n'en ai pas mis en bouteille. »

« Ah… »

« Assieds-toi là et dis-moi ce qui a poussé la célèbre actrice à venir me voir en voiture à une heure pareille. »

« En fait, aujourd'hui, j'ai fait le test comme **phi** Aé l'a dit, et puis voilà… » J'étais sur le point de raconter l'histoire avec enthousiasme, mais mon portable, dans mon sac, a sonné, me coupant net.

« Une minute. Allô ? »

*(Où es-tu, Mim ?)*

La voix d'Am, venant du téléphone, m'a encore mise mal à l'aise. Elle devait m'attendre à la maison, d'où sa question.

« Je suis dehors, Am. Qu'y a-t-il ? »

*(Je suis à la maison. Je t'appelle parce que je t'ai vue ne pas rentrer.)*

« Tu peux rentrer chez toi, Am. Tu n'as pas besoin d'attendre. »

*(Je pensais dormir ici. Je peux dormir ici ?)*

J'ai pincé les lèvres, réfléchissant à ce que je devais faire dans cette situation. Si je rentrais à la maison et que je voyais Am maintenant, la vague d'excitation que j'avais ressentie allait certainement retomber.

« Tu peux dormir ici. Mais je ne vais peut-être pas rentrer. Je pensais dormir chez **phi** Aé. »

*(Chez* ***phi*** *Aé, la maquilleuse ?)*

« Oui. Elle m'a invitée à boire un peu. Le tournage est demain après-midi, donc je peux me lever tard. Je te laisse. On se voit demain matin. »

J'ai raccroché immédiatement, tandis que la propriétaire de la maison me regardait avec suspicion. J'ai agité la main.

« Ce n'est rien. »

« Depuis quand t'ai-je invitée à boire ? »

« Je dis ça comme ça. Je ne voulais pas d'ennuis. J'en ai marre… » Sur ces mots, j'ai tendu la main pour prendre de l'eau, mais je me suis arrêtée net.

« Pas d'eau à boire, hein… Soupir… Quelle maison. »

« Bon, d'accord, je vais t'en chercher. Attends une minute. »

« Tu n'as pas dit que tu n'en avais pas mis en bouteille ? »

« Je disais ça parce que j'avais la flemme d'aller t'en chercher. »

« Oh là là, quelle franchise… » J'ai applaudi doucement avec ironie, en attendant que la propriétaire revienne.

« Sérieusement, Mim. Avec Am, qu'est-ce que c'est ? »

Et d'un coup, mon corps, qui était confortablement avachi sur le canapé, s'est redressé.

« Am, c'est ma manager, non ? »

« C'est pas crédible. »

« Mais c'est vrai, il n'y a rien de plus que ça. »

« Et Am, est-ce qu'elle veut quelque chose de plus ? » Les paroles de **phi** Aé m'ont laissée, les sourcils levés, sans savoir quoi répondre.

« **Phi** Aé, je vais rentrer. »

Soudain, la voix d'un jeune homme s'est fait entendre, alors qu'il descendait du premier étage de la maison. Cela a immédiatement détourné mon attention de la question embarrassante de **phi** Aé.

« D'accord, ma puce. »

« Virez-moi l'argent, s'il vous plaît. »

« Ce gamin ! Tu n'as pas besoin de parler d'argent. Je gère, tu sais ! » **Phi** Aé a dit ça avant de me regarder et de rire nerveusement, craignant beaucoup que les mots de l'adolescent ne sortent. Et finalement, ils sont sortis.

« Payez le jeune d'abord, s'il vous plaît. Il a besoin d'acheter des bonbons. » J'ai dit avec un sourire, contente d'avoir un petit secret sur la personne en face de moi. Même si le fait de « payer pour coucher » n'avait rien d'étrange, ce n'était pas un sujet de fierté, à l'inverse du fait de « coucher gratuitement ». Et oui, mes occasions de coucher gratuitement avaient été des sujets de grande fierté à une époque. Mais plus maintenant…

« Allez, on continue. »

« Combien avez-vous payé ? Il est si jeune. »

« **Nong** Mim ! » Le son viril [inattendu] qu'elle a lancé m'a fait rire, et j'ai levé les mains immédiatement.

« D'accord, d'accord. Tant que l'argent que vous avez reçu en utilisant Mim n'a pas servi à l'acheter, ça me va. »

« C'est exactement cet argent. Deux mille bahts pile. Bon travail, et pas cher. » Le sourire narquois de la personne en face de moi m'a fait lever les yeux au ciel, ne sachant plus quoi dire.

« Bon, on change de sujet. »

« Alors Am… » **Phi** Aé a fait un geste de la main, ne sachant plus comment poser la question suivante. J'ai soupiré bruyamment.

« Si **phi** Aé n'avait pas été la personne qui m'a tout conseillé depuis mes débuts, je ne vous raconterais jamais ça. »

« D'accord. Vu l'introduction, je promets de garder le secret. »

Et c'est ainsi que ma consultation avec **phi** Aé au sujet de **phi** Kie s'est transformée en confession totale.

**Phi** Aé a porté la main à son cœur plusieurs fois en écoutant la véritable histoire de l'actrice célèbre de Thaïlande, qui semblait bien trop innocente pour avoir le mot « coucher avec des gens différents » en tête. Mais comme ces personnes étaient des femmes, **phi** Aé a semblé comprendre un peu, répondant qu'elle ne perdait pas grand-chose. Au contraire, elle y gagnait même.

« Alors, Am est devenue tout pour toi, quoi. »

« C'est… c'est à peu près ça. »

« Je le savais. Am te regarde bizarrement depuis des années. Ce n'est pas le regard que des collègues se lancent. C'est le regard d'une femme à son mari. »

« Attendez ! Parfois, c'est moi qui suis la femme. »

« Bon, d'accord. En résumé, Am est devenue plus présente quand tu as commencé à aimer **phi** Kie, c'est ça ? »

« Pourquoi vous l'appelez **phi** Kie comme ça ? **Phi** Kie est plus jeune que **phi** Aé. »

« Peu importe ! C'est pour que ce soit facile à comprendre. C'est bien ça, en gros ? »

« Oui. C'est à peu près ça. Ça me met mal à l'aise. J'ai essayé d'amener Am rencontrer **phi** Kie, mais on dirait qu'Am ne se rend pas compte où elle doit s'arrêter. »

« Franchement, Am est assez pitoyable, si j'en crois ce que tu dis, elle fait tout pour toi. »

« Oui… mais on s'était mises d'accord. Si j'avais su qu'Am deviendrait comme ça, on n'aurait rien eu ensemble, en dehors du travail. »

« Je peux comprendre le point de vue de Mim. Mais attends une minute. Si tu as déjà présenté Am à **phi** Kie, tu ne penses pas que **phi** Kie a vu le regard d'Am sur toi ? **Phi** Kie a presque quarante ans, elle ne pourrait pas ne pas le voir. »

Dès que **phi** Aé a prononcé ces mots, je n'ai pu m'empêcher de froncer les sourcils et d'y réfléchir.

Oui… si d'autres personnes voient ce qu'Am est, comment **phi** Kie pourrait-elle ne pas le voir ? Même si notre conversation de l'époque semblait bien se passer entre **phi** Kie et Am, il y a eu des moments où elles se sont dit des choses étranges.

« Oh, tu stresses maintenant. »

« J'y réfléchis. Mais elles se sont dit des choses bizarres. Je ne me souviens plus de tout, mais à ce moment-là, j'avais l'impression d'être de trop. »

« D'accord, laissons tomber si **phi** Kie l'a remarqué ou non. Et l'histoire d'aujourd'hui ? »

« Ouah. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je me prépare à rougir. »

« Euh… » **Phi** Aé a levé les yeux au ciel et s'est assise, les bras croisés, le dos contre le canapé, attendant d'écouter.

« Alors **nong** Cher et moi, on discutait… »

« Ah, tu l'appelles **nong** Cher… **Nang** Cher doit être toute mollassonne. »

« Ne me coupe pas, papy ! »

« Je vais te taper sur la bouche, tu vas voir ! »

« **Nong** Cher et moi, on discutait et je pensais que **phi** Kie nous regardait tout le temps. Mais je ne savais pas si c'était mon imagination, car j'ai l'habitude d'être regardée. Mais il y a eu deux moments où **phi** Kie est venue écouter la conversation juste au moment crucial. »

« Crucial, comme les dettes ? »

« Pas du tout ! Si tu me coupes encore une fois, je reprends mes deux mille bahts. »

« D'accord, d'accord. Tu t'énerves facilement. Continue de raconter. »

« C'est ça. Et puis… »

Et l'histoire d'aujourd'hui a été racontée avec ma propre excitation. Comment dire ? Après que **phi** Kie ait emmené **nong** Cherry à la salle de bain, j'ai mis fin à toute l'histoire en reconduisant **nong** Cherry à sa voiture et en lui disant qu'elle serait ma fan VIP. Après lui avoir dit cela, l'air déçu qu'elle avait sur le visage a disparu, et je suis retournée en vitesse au café dès qu'elle est partie.

Quant à **phi** Kie… alors que nous nous étions quittées sur une mauvaise note juste avant, aujourd'hui **phi** Kie me parlait normalement, comme si elle avait complètement oublié l'histoire de la cascade. En plus, aujourd'hui, **phi** Kie n'est pas partie aider les employés à ranger. Non seulement elle n'est pas partie, mais elle est restée jusqu'à près de onze heures du soir, alors qu'elle rentre d'habitude bien plus tôt.

Mais le plus important, c'est que j'étais presque certaine que la voiture garée à côté du café était celle de **phi** Kie, mais elle m'a demandé de la raccompagner chez elle, même si elle avait sa voiture. Bien que j'aie d'abord voulu lui demander, j'ai eu peur qu'elle ait vraiment oublié qu'elle était venue en voiture, alors j'ai fait semblant de rien et l'ai raccompagnée pour prolonger notre temps ensemble.

« Oh là là, tu montres de tels signes ! » **Phi** Aé a dit cela avant de prendre le verre d'eau qu'elle m'avait apporté et de le boire elle-même.

« Quels signes, « montrer de tels signes » ? »

« Ça dépasse les quatre-vingts pour cent, là. »

« C'est-à-dire ? »

« Si je devais parler sans te flatter, sans te donner d'espoir, sans rien du tout… »

« Vas-y, dis-le. »

« Fonce. »

« … »

« Il y a de très fortes chances pour que ta **phi** Kie t’aime aussi. »

**Chapitre 14 : Même une simple connaissance**

Après cette nuit où j'avais discuté avec **Phi Aey** jusqu'à très tard, au point de devoir lui demander l'hospitalité pour la nuit, il s'est avéré que je passais mon temps à trouver des personnes à présenter à **Phi Kie**. Et ces femmes, c'étaient encore **Phi Aey** qui me les fournissait.

Je continuais de consulter **Phi Aey** presque chaque fois que j'étais libre, et nous avions convenu qu'elle me trouverait de belles femmes, mais qu'elle leur dirait que je préparais une émission sur les cafés et que je devais interviewer de belles femmes thaïlandaises. Le café où se déroulerait le tournage n'était pas celui-ci, il était donc essentiel que nous ne parlions pas du tout de l'émission ici. Et ces femmes ne se doutaient de rien non plus.

Et parce qu'il semblait que **Phi Aey** et moi étions devenues très proches ces derniers temps, ma manager personnelle, qui semblait jouer un rôle de plus en plus mineur, n'arrêtait pas de me demander pourquoi j'étais si proche d'elle. Ma seule réponse était que « je m'entends bien avec **Phi Aey**, c'est tout. »

« Tu es venue seule aujourd'hui, hein ? »

La voix claire de la belle propriétaire du café résonna tandis qu'elle me tendait le lait chaud, comme d'habitude. Pourtant, la conversation d'aujourd'hui semblait plus banale que d'habitude.

Comment dire... D'habitude, **Phi Kie** devait distribuer des sourires éclatants à tout le monde. Mais aujourd'hui, elle n'avait pas souri comme d'habitude, sans pour autant avoir l'air fâchée.

« Oh, j'ai une autre **phi** qui arrive tout à l'heure. Le café n'est pas encore fermé, tu penses déjà à faire la caisse ? »

J'ai rapidement levé les yeux vers l'heure, qui n'était pas encore sept heures du soir, intriguée. Mais la propriétaire semblait ignorer la dernière partie de ma question.

« Mim a beaucoup d'invités ces temps-ci. »

Ceci dit, la propriétaire du café s'est assise en face de moi, un grand cahier à la main.

« Mim prépare une émission. Je dois m'entraîner à rencontrer beaucoup de gens. »

« Hmm ? Une émission ? »

Et soudain, le beau visage de la personne en face de moi a commencé à esquisser un sourire, comme quelqu'un de soulagé et d'heureux en même temps. Mais, hmm... est-ce que je me fais des idées ?

« Oui, mais ce n'est pas encore officiel. Je me disais juste que c'était amusant, alors j'ai essayé. »

« Quel genre d'émission ? »

« Euh... C'est une émission où j'interviewerai de belles femmes en Thaïlande. Du genre... Quel type de café, de boisson, ou quelle saveur une femme avec ce genre de personnalité choisirait de boire. »

J'ai poussé un léger soupir, me sentant un peu coupable d'avoir dit un si gros mensonge. Mais ce n'était pas si mal, n'est-ce pas ? Parce qu'au moins, cela m'a permis de voir clairement l'air soulagé de la personne en face.

« Il existe des émissions comme ça ? Et ça va attirer les gens ? Je trouve que c'est un peu trop restreint. Restreint aux belles femmes, qui, en fait, ne se présentent que sous quelques types. Quant au café ou aux boissons, il n'y en a pas assez pour créer une émission de longue durée... »

**Phi Kie** a réfléchi un instant, avant de regarder le plafond pendant un moment, puis de reporter son regard sur moi.

« Ne l'accepte pas, Mim. Je pense que l'émission pourrait ne pas marcher. »

Mon cœur a battu la chamade face aux paroles qu'elle venait de prononcer avec une telle gravité. D'après son attitude, son regard et son comportement des derniers jours, il était clair que **Phi Kie** n'appréciait pas vraiment ce qui se passait. Mais je ne pensais pas qu'elle le dirait aussi directement, même si elle prétendait que c'était par inquiétude pour l'émission.

« Pourquoi ça ? »

« Eh bien, le succès n'y serait peut-être pas. Je trouve que ce serait fade si une actrice célèbre interviewait de belles femmes. Ce serait mieux si c'était un bel acteur qui les interviewait, tu ne crois pas ? »

« Ah oui ? »

« Hmm. »

« Mais je ne trouve pas ça si fade. Chacun est beau d'une manière différente. »

Et tout à coup, le sourire et l'inquiétude étrange de **Phi Kie** ont progressivement disparu. Non seulement elle ne souriait plus comme avant, mais je pouvais percevoir le mécontentement de la personne en face.

« Mim doit avoir des conversations amusantes. »

« C'est plutôt amusant. La plupart des personnes qui viennent sont mes fans. Nos conversations ne sont pas si mal. Au contraire... ça m'enthousiasme de savoir quel genre de femme je vais rencontrer aujourd'hui. »

« ... » **Phi Kie** m'a regardée fixement, comme si elle voulait dire quelque chose, mais elle a choisi de regarder ailleurs pendant une seconde, puis s'est levée immédiatement.

« Tu pars déjà ? Je pensais que tu resterais t'asseoir et discuter un peu plus. »

« Je ne crois pas que ce soit nécessaire. La personne que Mim attend doit être arrivée. »

Dès que la propriétaire a regardé vers la porte du café, j'ai fait de même. Et ce que j'ai vu aujourd'hui, c'était une femme **extrêmement belle**, si belle que moi-même, j'ai involontairement suivi du regard l'allure élégante de celle qui venait d'entrer, avec un sentiment d'excitation.

*Bon sang... Si je n'avais pas changé, je l'aurais ramenée chez moi, c'est sûr.*

« Salut Mim. » La nouvelle arrivante a salué amicalement, puis a utilisé ses longues jambes pour s'asseoir sur la chaise en face, là où la propriétaire était assise quelques instants auparavant.

« Bonjour. » Je me suis levée précipitamment, nerveuse, puis j'ai regardé la belle propriétaire, qui ne faisait que regarder mon air gêné, qui semblait plus prononcé qu'avec toutes les autres femmes que j'avais amenées.

« J'espère que tu n'as pas trop attendu ? Il y avait beaucoup de circulation, alors je suis en retard. »

« Pas du tout. Je viens d'arriver aussi. »

« C'est bien. »

Dès que j'ai su que **Phi Kie** regardait, j'ai rapidement examiné la femme que **Phi Aey** m'avait trouvée, en l'observant à nouveau attentivement.

*Mince alors... Si* ***Phi Aey*** *n'a pas voulu m'envoyer de photo à l'avance, c'est qu'elle voulait que j'aie cette réaction, c'est certain.* Et la réaction que je venais d'avoir devait agacer **Phi Kie**, qui me voyait accorder plus d'importance à la nouvelle venue qu'à elle, qui avait toujours été ma personne spéciale.

« Qu'est-ce que tu veux boire ? » J'ai demandé à la très belle femme, amicalement, puis j'ai regardé l'employée du café, nommée Nan, pour lui dire d'attendre.

*Vraiment...* ***Phi Kie*** *ne remarque pas qu'il est inhabituel d'envoyer la serveuse prendre ma commande à sa place ?*

« Je prendrai un Americano peu sucré, d'accord. Mim aime boire du lait chaud ? » Bien qu'il y ait eu une certaine inquiétude lorsque **Phi Kie** était partie comme ça, le fait que la personne en face me pose la question m'a permis de me reconcentrer sur elle.

« Pas vraiment, mais quand j'en bois, ça fait du bien. »

« Je n'aime pas trop le lait. »

« Ah. Et quel est ton nom, déjà ? **Phi Aey** m'a seulement dit que tu étais plus âgée que moi, mais ne m'a pas dit ton nom. »

« Je m'appelle Kie. »

J'ai marqué une pause, puis j'ai porté la tasse de lait chaud à mes lèvres pour avoir quelque chose à faire.

*C'est pour ça, hein ? C'est pour ça que* ***Phi Aey*** *n'a pas envoyé de photo ni de nom, comme d'habitude. Mais à vrai dire, est-ce que toutes les personnes au monde nommées Kie doivent être aussi étonnamment belles, ou du moins, toutes celles que je connais ?*

« *Hic*... » Soudain, **Phi Kie** — appelons-la l'autre **Phi Kie** — a ri doucement avant de m'adresser un doux sourire alors que je reposais ma tasse de lait chaud sur la table, confuse.

« Qu'est-ce qui te fait rire, **phi** ? » J'ai rapidement regardé à gauche et à droite, puis je me suis reconcentrée sur elle.

Mais cette fois, l'autre **Phi Kie** s'est levée et s'est penchée vers moi jusqu'à ce que nos visages ne soient séparés que par une main. Elle a doucement utilisé son pouce pour essuyer quelque chose au coin de mes lèvres. Le doux sourire était toujours bien visible.

« Un peu de mousse de lait, c'est tout. »

« Oh, merci. » Et c'est moi qui ai involontairement détourné le regard. Il faut comprendre que j'ai toujours été la personne active dans une relation. Face à un regard aussi affectueux et à une action aussi douce, j'étais prise au dépourvu. Ou, pour le dire simplement, l'autre **Phi Kie** et la **Phi Kie** derrière le comptoir avaient une attitude et un regard très similaires. **Si similaires que mon cœur s'est emballé pour elle aussi.**

*Ou peut-être que c'est ça que j'aime... J'aime les personnes plus âgées qui ont l'air très chaleureuses, comme ça.*

« Ton nouveau film est en cours de tournage, n'est-ce pas ? **Phi Aey** m'en a parlé. »

« Vous êtes proches de **Phi Aey**, d'habitude ? »

« Oui, **je suis la nong de Phi Aey**. Elle m'a dit que Mim préparait une émission et voulait faire de petits tests sur les gens, alors je me suis portée volontaire pour en faire partie. Tu veux me tester sur quelque chose ? N'importe quoi, si c'est toi, je suis d'accord avec tout. »

Et le regard de l'autre **Phi Kie** m'a fait me sentir étrange. Ce regard n'était plus celui d'une fan regardant son artiste, mais le **même regard que celui que les femmes utilisent dans les bars** pour communiquer à l'autre qu'elle désire quelque chose.

J'ai pincé les lèvres, me sentant mal à l'aise, avant de me demander si je ne devrais pas aller prendre un dessert avec l'autre **Phi Kie**, en privé. Elle est si belle, et elle ressemble beaucoup à l'autre **Phi Kie**. *Ce ne serait pas si grave de faire un petit écart après tant de mois, pas vrai ?*

« Quand tu dis que tu peux tout tester, est-ce qu'il y a des limites, de quelque nature que ce soit... ? » J'ai laissé la fin de ma phrase implicite, et nous nous sommes souri l'une à l'autre. J'étais assez certaine que l'autre **Phi Kie** n'était pas n'importe qui non plus.

« Non. Quand je dis **tout est ok**, ça veut dire **pas de limites**. »

« Dans ce cas, ce soir, si on allait chercher quelque chose... »

« Mim, tu rentres d'abord chez toi, ou tu viens directement chez moi ce soir ? »

Soudain, la voix de la propriétaire retentit, me faisant interrompre mon contact visuel avec l'autre **Phi Kie** pour me concentrer sur la belle propriétaire.

J'ai regardé les longs cheveux de **Phi Kie**, qui étaient maintenant détachés, au lieu d'être soigneusement attachés comme avant, avec une sensation étrange que je pourrais appeler **éveil**, à cause des mots qu'elle venait de prononcer.

*Quand est-ce qu'on a décidé que j'irais dormir chez elle ce soir ?*

« Qu'est-ce que tu as dit, **Phi Kie** ? »

« J'ai demandé si Mim voulait rentrer chercher des affaires d'abord, ou si tu venais directement chez moi. On avait rendez-vous pour parler d'affaires ce soir, n'est-ce pas ? Oh, pardon de vous interrompre, mais le café ferme un peu plus tôt aujourd'hui. Je me demandais si votre conversation était terminée ? Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas grave, vous pouvez continuer à discuter pendant qu'on ferme. Mais le café sera complètement fermé dans moins de quinze minutes... »

J'ai regardé la propriétaire du café qui adressait un doux sourire à l'autre **Phi Kie**, avec un léger sentiment d'excitation. Le doux sourire de **Phi Kie** dégageait une aura étrange. *Est-ce que* ***Phi Kie****... est jalouse de moi ?*

« Oh, le café va fermer ? Alors Mim, tu vas continuer à me tester ? »

Et ce fut au tour des deux **Phi Kie** de me regarder, attendant une réponse.

*Bon sang... J'ai joué l'héroïne pendant dix ans, mais face à cette situation, où j'ai l'impression d'être la véritable héroïne, l'embarras est si grand que je ne sais pas quoi dire.*

« C'est-à-dire, Mim... »

*Clac...*

La légère odeur qui s'échappait de la porte de la chambre de **Phi Kie** m'a fait fermer les yeux pour savourer ce parfum inconsciemment.

Si cette histoire devait se terminer par un choix, ce serait forcément la personne que j'essayais de courtiser depuis des mois. Même si j'avais dit que j'avais vraiment des affaires avec **Phi Kie**, elle-même, qui avait pris les devants en supposant que nous avions rendez-vous, est restée silencieuse depuis le départ de l'autre **Phi Kie**. Et même maintenant que nous étions dans sa chambre, elle ne pensait toujours pas à dire quoi que ce soit.

« Je vais te chercher des vêtements. »

*Ah... Elle a parlé.*

« Alors, qu'est-ce qu'on avait comme affaire à discuter ? Je me demande si j'ai été assez négligente pour oublier le rendez-vous... »

La main blanche qui choisissait les vêtements de nuit a marqué une légère pause, révélant immédiatement son trouble. Et cela m'a fait sourire, car j'avais remarqué tous les signes de la belle personne. *Si* ***Phi Kie*** *est prête à montrer de tels signes, elle devrait me dire directement à quel point elle est possessive avec moi.*

« Tu peux prendre une douche d'abord, et on en parlera après. »

« D'accord. » J'ai répondu sans objection, puis je suis allée prendre la chemise de nuit que **Phi Kie** avait laissée pour moi.

« Je suis excitée. Je n'arrive pas à me souvenir de quel genre de conversation nous avions prévu. »

J'ai laissé cette seule phrase en suspens, puis je suis entrée dans la salle de bain d'un air joyeux.

Et il semblait que l'expression si claire de ma bonne humeur ait irrité la propriétaire, car dès que je suis sortie de la salle de bain, après avoir fini ma douche, **Phi Kie**, qui m'attendait assise sur le lit de l'autre côté, m'a regardée avec un air de mécontentement.

« Alors, tu es prête à parler, maintenant ? » J'ai lancé la question à titre d'essai, avant d'aller m'asseoir à côté de **Phi Kie**, qui était assise, les jambes croisées, me regardant, comme si la presque demi-heure que j'avais passée dans la salle de bain lui avait permis de trouver une multitude de choses à dire.

« Oui. Alors, l'émission que tu fais, tu vas la faire quand même ? »

« Et quelle est la raison pour laquelle je ne devrais pas la faire ? Si on exclut les histoires de *ratings* et tout ça. »

J'ai demandé rapidement, puis je me suis assise les jambes croisées, la main sous le menton, fixant la propriétaire qui semblait de plus en plus mécontente.

« Je pense que cette émission ne te convient pas, Mim. Tu devrais faire quelque chose de plus attirant. »

« Je suis une employée, **Phi Kie**. Je n'ai pas le choix de savoir quel travail me convient ou pas. Si les adultes sont d'accord pour que je le fasse, je dois le faire. »

« Mais tu peux refuser, n'est-ce pas ? Je pense que tu peux le faire. »

« Pourquoi est-ce que tu ne veux absolument pas que je fasse cette émission, **Phi Kie** ? C'est un peu étrange. »

Ceci dit, j'ai tout de suite voulu prendre en défaut la personne en face. Et il semblait que **Phi Kie** elle-même réalisait que son comportement était plus étrange que d'habitude. Elle s'est rapidement levée du lit pour retourner se coucher, mais ma main l'a retenue par le bras.

« Tu vas dormir, déjà ? »

« Oui. »

« En fin de compte, l'affaire dont tu voulais parler, c'était juste ça ? Juste... ce sujet ? »

« C'est tout. »

« Si c'est tout, tu aurais pu me le dire au café, non ? Pas besoin de faire tout un cinéma pour que je dorme ici. Je suis juste curieuse. Quelque chose ne va pas, **Phi Kie** ? Tu es bizarre. » J'ai rapidement essayé de faire réagir la personne en face, mais il semblait que la personne plus âgée était assez têtue.

« Rien ne va pas. Je m'inquiète juste pour toi, en tant que **nong**, c'est tout. Je te vois comme une bonne petite sœur, alors je ne veux pas que tu te fatigues pour un travail qui pourrait être une perte de temps. »

« Comment sais-tu, **Phi Kie**, quel travail sera une perte de temps, ou lequel ne le sera pas ? »

« Je fais juste une estimation de la probabilité. »

« La probabilité n'est pas une valeur exacte. Mais en fait, je pourrais ne pas accepter ce travail, si **Phi Kie** n'est pas d'accord. »

Et c'est moi qui me suis fâchée contre l'attitude de la personne en face. Cette attitude qui semblait tout savoir, sauf une seule chose : **ses propres sentiments** qui grandissaient pour moi chaque jour.

« Ce n'est pas que je ne sois pas d'accord à ce point. Je suis juste... »

« Tu m'aimes, **Phi Kie**, n'est-ce pas ? »

J'ai prononcé ces mots avec un air sérieux. Et la personne qui écoutait a écarquillé les yeux à cette question.

« J... Je t'ai toujours aimée, Mim. Tu es une bonne **nong**... »

Avant que la belle personne ne finisse sa phrase, je l'ai tirée vers le bas pour qu'elle s'assoie, puis je l'ai poussée pour qu'elle s'allonge sur le lit, et je l'ai chevauchée immédiatement.

Le regard que **Phi Kie** me lançait était rempli de surprise, comme celui de quelqu'un qui n'était pas consentant à la situation actuelle. Mais j'ai renvoyé un regard encore plus sérieux, pour qu'elle sache que je ne jouais plus, comme avant.

Je me suis penchée et j'ai embrassé la personne sous moi rapidement, sans aucune hésitation. Ma langue qui s'avançait dans sa bouche douce a fait que le cœur qui battait fort de colère s'est adouci sous la pression d'une sensation que je n'avais pas reçue depuis longtemps de qui que ce soit.

Je dois admettre qu'avant, **embrasser** était interdit pour moi, car j'avais décidé de ne plus être sérieuse avec personne. Jusqu'à l'année dernière, où j'avais aidé mon ex-petite amie à répéter une scène de baiser, et ça m'avait fait aimer à nouveau d'embrasser. C'était tellement agréable que même après notre rupture, je devais continuer à embrasser occasionnellement pour effacer l'empreinte de son baiser.

Mais aucune touche n'avait jamais pu effacer le baiser si doux de Ben.

Même si je pensais que personne ne pourrait effacer le baiser de Ben, le baiser que **Phi Kie** et moi étions en train d'échanger maintenant était **plus doux, plus agréable**, et me faisait vouloir posséder la personne sous moi de plus en plus, sans pouvoir m'arrêter.

« Arrête. N'agis pas comme ça. » Mais tout a dû s'arrêter parce que le beau visage de **Phi Kie** s'est détourné rapidement, essayant de me rappeler qu'elle n'était pas consentante à mon action.

« Tu m'aimes, **Phi Kie**, n'est-ce pas ? »

« Je te l'ai déjà dit, je t'ai toujours aimée. Tu es une bonne **nong** pour moi. »

« Tu sais bien que ce n'est pas ce que je veux dire ! »

« Peu importe ce que tu veux dire, je maintiens ce que j'ai dit : je t'aime comme une adorable petite sœur. **Ne confonds pas ma bienveillance avec autre chose, s'il te plaît.** »

La voix douce et calme de quelqu'un qui avait repris le contrôle de ses émotions faisait que mon cœur, en proie à l'agitation, ne pouvait que retenir son souffle et poser toutes les questions que j'avais en tête.

« Mais ton comportement n'est pas celui que des **phi** et **nong** devraient avoir l'un envers l'autre. »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? Je pense que tu t'inquiètes trop, Mim. » **Phi Kie** a fini de parler et a baissé les yeux, ce qui m'a fait lui relever le menton immédiatement.

« Alors, à partir de maintenant, je peux parler avec n'importe qui, c'est ça ? »

« Oui, je ne l'ai jamais interdit. »

« Si je rencontre d'autres personnes comme avant, tu ne ressentiras rien, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que je devrais ressentir ? Si c'est le sentiment auquel tu penses, non, je ne l'ai pas. Mais si c'est l'inquiétude qu'une grande sœur se doit d'avoir pour sa petite sœur, je l'ai, bien sûr. »

La voix douce qui répondait avec un ton calme, sans aucune émotion visible, a fait que le cœur qui tremblait de colère a refoulé les larmes qui montaient, débordant au bord de mes yeux, me laissant désemparée. C'est peut-être parce qu'avant, j'étais si sûre que **Phi Kie** avait changé et m'aimait. Mais comme elle maintenait sa position sans aucune émotion, le sentiment de fatigue causé par tous mes efforts a débordé, accompagné des larmes qui sont tombées sur la joue blanche de la personne sous moi qui me regardait.

Puisque seul moi avais initié le baiser de tout à l'heure, et qu'elle n'avait pas répondu, c'était peut-être la réponse à tout.

« Mim... »

« Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas être moi ? J'ai essayé de tout faire pour que tu t'intéresses à moi, mais ça n'a pas fait grandir tes sentiments, n'est-ce pas ? Tous mes efforts n'étaient que des bêtises ? Si tu ne penses pas pouvoir m'aimer de cette façon, pourquoi as-tu continué à me montrer ces signes ? Pourquoi as-tu fait toutes ces choses pour me faire sentir... alors que tu ne ressentais rien du tout ? »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Tes yeux. Tes paroles. Toutes les actions que tu as eues avec moi ces derniers temps. Ce ne sont pas les actions que des **phi** et **nong** devraient avoir. Et si tu maintiens qu'il n'y a rien, alors pourquoi fais-tu semblant d'avoir des sentiments pour moi ? Pourquoi aimes-tu faire battre mon cœur très fort, pour conclure à chaque fois par le mot 'petite sœur' ? **Tu sais très bien, au fond de toi, que tout ce qui s'est passé n'était pas fraternel !** »

« Lâche-moi ! »

Et c'est moi qui suis tombée à côté du lit, repoussée avec force par la personne sous moi.

**Phi Kie** s'est levée rapidement, m'aidant à me relever avec une surprise qui masquait un regard de **dégoût** qui est apparu un instant. Mais c'était une bonne chose que je l'aie vu, car ce regard de dégoût a mis fin à toute ma patience.

J'ai repoussé violemment le bras de **Phi Kie**, comme si c'était la dernière fois que je devais me retrouver dans une telle situation. Tout ce temps, je n'avais fait que penser que je ne pouvais pas vivre sans elle. Mais la vérité est que je n'avais jamais eu besoin d'elle dans ma vie. Et je n'avais jamais eu à perdre mon identité autant que ça. Alors, pourquoi devrais-je verser des larmes pour la même femme plusieurs fois ?

« Mim... Je suis désolée. Tu as mal ? »

« Ça ne fait pas aussi mal que mon cœur. » J'ai dit, avant d'essuyer mes larmes avec le dos de ma main, amèrement. Peu importe à quel point **Phi Kie** me blessait avec ses paroles, je pouvais le supporter. Mais ces mots n'auraient eu aucun effet si je n'avais pas vu ce regard de dégoût mélangé.

« Tu es ma bonne **nong**, Mim. Alors je ne veux pas te perdre... »

« **Je ne suis pas ta petite sœur !** Je n'ai jamais dit que je voulais être ta bonne petite sœur, **Phi Kie**. Si j'ai accepté d'être ta **nong** avant, c'était parce que je voulais entrer dans cette vie qui était si intrigante. Mais si tout ne peut être que ça, maintenant... »

J'ai pris une profonde inspiration, essayant de retenir les larmes qui restaient pour qu'elles ne coulent pas.

« **Ne soyons rien du tout.** Parce que même une simple connaissance, je ne peux pas l'être pour toi... »

**Chapitre 15 : Peur...**

De toute ma vie, je n’aurais jamais cru pouvoir me sentir aussi sans valeur.

Moi qui imposais des conditions aux autres et disais toujours que je ne voulais pas être sérieuse avec qui que ce soit, voilà que je perdais une quantité incroyable de larmes pour une seule femme.

Ces larmes qui continuaient de couler ne faisaient que confirmer à quel point j’étais vulnérable à cet instant.

Je n’avais jamais réalisé à quel point j’étais amoureuse de cette femme. Oui... Je l’aime. J’aime cette femme égoïste. Elle ne m’a jamais vraiment acceptée. Elle se contentait de faire tout ce qui ressemblait à de l’amour réciproque, mais en réalité, rien n’était vrai. Elle m’a manipulée encore et encore, et j'ai cru que c’était de l’amour.

Après être rentrée en voiture, la douce lumière orange de la maison m’indiqua qu’une autre personne m’attendait à l’intérieur. Et oui... c’était celle qui avait toujours été là pour moi : Am.

« Oh, tu es rentrée pour dormir à la maison ce soir ? »

La voix d’Am me força à rester là, à la regarder. Quand je lui ai fait du mal par le passé, elle a dû ressentir la même chose. Ressentir ce que je ressens en ce moment.

« Am... »

« Oui ? Mim... tu pleures ? »

Dès qu’elle eut prononcé ces mots, le corps svelte d’Am se précipita vers moi. Elle prit immédiatement mes joues entre ses mains, pleine d’inquiétude. Ce geste d'Am fit couler à nouveau les larmes que j'avais réussi à arrêter.

« Am... Je suis désolée pour tout ce temps. Je n’avais aucune idée de ce que tu ressentais, alors que tu as toujours été si bienveillante envers moi. »

Puis, la fragilité de mes émotions fit que des paroles d’excuses s’échappèrent de ma bouche, comme si je ne pouvais plus me contrôler.

« Ce n’est rien. Am te comprend, toujours. »

J’ai saisi les mains d’Am posées sur mon visage, le cœur tremblant. Plus mes larmes coulaient, plus celle en face de moi, sincèrement inquiète, me serrait dans ses bras, comme si elle souffrait avec moi.

Qui aurait cru que la personne dont je n’avais cherché qu’à tirer profit de temps en temps pourrait m'apporter autant de chaleur en ce moment ? Dans un moment pareil, je n'avais besoin de personne d'autre. Si Am était là, traverser cette épreuve horrible serait peut-être plus facile.

Dès que j'ai eu cette pensée, mes mains ont doucement repoussé le corps qui me serrait pour le mettre à distance. Puis, j’ai posé mes lèvres sur les siennes pour effacer le baiser que je venais d’échanger avec l’autre. L’une m’avait repoussée et regardée avec dégoût, mais l’autre répondait à mon baiser avec un sentiment qui montrait clairement à quel point elle m’aimait.

« Am, tu dois m’aider. »

« Am t’aidera toujours. Montons. »

Sa voix douce et basse fit que mes sentiments s’emballèrent encore plus. À présent, je me fichais de savoir si ce que je faisais était mal envers qui que ce soit, ou même envers moi-même. Si toute la sincérité dont j'avais fait preuve était vaine, alors je me permettrais de me libérer de tout ce que j'avais traversé, à ma manière.

Cette nuit-là, je n'ai touché Am qu'une seule fois, mais j’ai été touchée par Am d'innombrables fois. Et le plus pathétique, c’est que tout restait pareil. Le visage d’Am se superposait à celui de **Phi Kie** à chaque instant. Durant chaque mouvement par lequel j'étais comblée, je ne pouvais pas chasser le beau visage de cette femme cruelle. Même si mon corps recevait un immense plaisir, mes larmes menaçaient d’éclater, comme si mon cœur voulait dire que le corps jouissant n’apportait aucun soulagement au cœur souffrant.

Je restai éveillée dans l'obscurité, mon corps dénudé. Mes yeux fixaient le plafond, tandis que la personne à côté de moi, Am, respirait de façon régulière, déjà plongée dans le sommeil. Je n'aurais jamais cru que la douleur de mon cœur pourrait m'amener à ça. Oui... J’avais le cœur brisé. Mais le plus blessant, c’était la dernière phrase qu’elle avait prononcée avant que tout ne s’arrête.

À l’écouter, on comprenait que **Phi Kie** ne voulait pas que je disparaisse de sa vie. Et cela ne faisait que me rappeler à quel point elle était cruelle. Elle se souciait uniquement de ce qui lui arriverait si elle me perdait, mais elle ne se demandait jamais ce que je ressentirais si je devais rester avec elle sans même savoir ce que cela représentait. L’idée de n’être qu’une bonne **nong** ne tenait pas la route, car ses actions et ses paroles étaient beaucoup **trop contradictoires**. C'était la chose la plus stupide que j'aie jamais entendue.

« Mim... »

La voix endormie d’Am me fit arrêter de rêvasser. Je me suis tournée vers elle, qui me regardait.

« Oui ? »

« Dors, tu as du travail tôt demain. »

« Dors, Am. J’attends que le sommeil vienne. »

« Alors, laisse-moi t’aider. »

Sur ces mots, elle se rapprocha et recommença à me toucher.

*C’est bien... c’est comme ça que ça doit être... c’est bien.*

Près d’une semaine s’était écoulée depuis le jour où j’avais explosé face à **Phi Kie**. Ces cinq derniers jours, je n'avais pas remis les pieds dans ce café aux tons bruns. Mais le plus frustrant, c'est que je ne pouvais pas chasser de mes pensées cette femme. Elle occupait mes pensées à chaque instant, que je dorme ou que je sois éveillée. Depuis quand les adieux étaient-ils devenus si douloureux...

Finalement, tout se termina par mon retour dans ce club mystérieux, pour chercher du réconfort dans l'alcool. Les habitués ont dû remarquer que j'étais différente cette fois-ci. Je ne balayais plus la pièce du regard, je ne m'intéressais à personne. Je n’affichais plus l’ennui d’avant, mais une profonde tristesse m’enveloppait. Cette aura négative a dû dissuader ceux qui voulaient m’approcher et m'inviter à partir avec eux.

Et même s'ils avaient osé s'approcher, je n'aurais eu aucune envie d'aller plus loin avec qui que ce soit. Depuis cette nuit-là où j'avais touché et été touchée par Am un nombre incalculable de fois, cela ne faisait que me rappeler que j’avais agi par chagrin. Je ne me sentais pas bien une fois que tout était terminé. Il me semblait que chacun de mes gestes n’avait servi qu’à m’aider à dormir et à traverser cette nuit-là.

Le regard sans but que je portais devant moi montrait que je n'allais pas mieux, même après plusieurs jours. Chaque fois que j'essayais de l'oublier, cela ne faisait qu'exacerber le manque de cette femme. Le souvenir du baiser que j’avais volé, mais qui était rempli d'un sentiment si fort qu'il était impossible à effacer.

Il était presque **une heure du matin**... J'ai regardé l'heure sur mon téléphone, le cœur lourd. À présent, tout était clair : ma vie allait devenir plus difficile. La douleur que j'avais ressentie lorsque Ben m'avait quittée n'était rien comparée à celle-ci. En réalité, cette femme et moi n'étions même pas en couple, mais pourquoi mes sentiments avaient-ils décuplé à ce point ?

La musique forte m'a aidée à ne pas sombrer encore plus dans la tristesse. Mon corps s’est libéré en dansant doucement. L'alcool semblait estomper le beau visage de cette femme. Je me balançais au rythme de la musique, mon verre de vin à la main. En peu de temps, trois ou quatre femmes se sont jointes à moi. Je me suis contentée de danser, permettant à celles qui s’approchaient de me toucher légèrement sans protester. Pourquoi m'énerver d'être touchée alors que je cherchais moi-même à me **distraire** ?

À cette pensée, mes yeux ont commencé à se concentrer sur celle que je préférais parmi les quatre. Finalement, j'ai choisi une belle femme que je n'avais pas trouvée si jolie au début, mais quand elle a souri, toutes mes pensées se sont arrêtées. Le doux sourire qu'elle m'avait envoyé m'a fait penser à quelqu'un. **Elle souriait comme cette femme...**

Dès que j'ai pris la main de cette étrangère pour m'asseoir, les autres femmes se sont retirées, comprenant que j'avais déjà quelqu’un pour rentrer avec moi ce soir-là.

Une fois que nous nous sommes installées, la femme à mes côtés me regardait comme si elle avait beaucoup à dire. Mais elle a choisi de m'offrir un doux sourire et de trinquer avec son verre de vin, avec un charme coquet. J'ai trouvé cela agréable. Ce n'était peut-être pas ses manières, mais tout ce qu'elle dégageait n'attirait que le sourire qu'elle essayait de m'offrir, comme si elle était **heureuse** que je l'aie choisie.

« Quel est ton nom ? » J'ai demandé, les yeux fixés sur ses lèvres fines, sur lesquelles perlait une goutte de vin.

Nous avons commencé à parler normalement, et nos verres de vin se sont entrechoqués à plusieurs reprises, suivant la quantité de liquide coloré que je versais dans mon verre transparent. Après quelques échanges, j'ai appris qu'elle était propriétaire de plusieurs pâtisseries à Bangkok et qu'elle venait de rompre. J'ai donc pensé que c'était le destin qui m'avait fait la choisir ce jour-là.

« Pendant un moment, je ne t’ai plus vue, j’ai cru que tu ne reviendrais plus ici. Te revoir et s'asseoir à la même table, je ne m'y attendais pas. » La femme à mes côtés a parlé d'elle-même, m'appelant familièrement, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Cela m'a fait lui adresser un petit sourire, sans rien y voir de mal.

« Je m’ennuyais un peu en ce moment, alors je suis venue. »

« Alors... on rentre ensemble ? » Elle a demandé, le visage plein de curiosité. J'ai cessé de m'intéresser à son regard invitant pour me concentrer sur ses lèvres.

« Tu pourrais me sourire ? »

« Comment ? »

« Mim aime ton sourire. Peux-tu me sourire encore et encore ? » J'ai reporté mon regard sur elle. Cette fois, son sourire s'est accentué presque immédiatement, comme pour me dire qu’elle était prête à sourire même si je ne le lui demandais pas.

« Je pourrais le faire jour et nuit. »

« Juste maintenant, ça suffit. »

Je me suis rapprochée d'elle, les yeux toujours fixés sur cette belle bouche, pensant aux lèvres de quelqu'un d'autre.

Le manque m'a fait voir flou. Je ne savais plus où j'étais, ni ce que je faisais, ni avec qui. Je pensais juste que le manque m’envahissait, rendant tout noir et blanc, sauf les lèvres fines de celle en face.

*Si je touche ces lèvres fines, cela pourra-t-il remplacer le contact de celles de* ***Phi Kie****... Si son sourire est aussi beau que celui de* ***p'****, cela pourrait-il le remplacer, ne serait-ce qu'un peu...*

Dès cette pensée, mes lèvres ont eu envie de toucher la personne en face. Et la femme, déjà prête à s'offrir, s'est rapprochée de moi d’une manière invitante pour montrer qu'elle n'opposerait aucune résistance. Je n'avais jamais embrassé quelqu'un en public comme ça, par peur d'être filmée en secret. Même si je savais que cet endroit était sûr, j'allais prendre le risque... au cas où les lèvres de celle en face me feraient du bien comme celles de **p'**.

J'ai baissé la tête pour toucher celle qui attendait, mais d'innombrables pensées me sont revenues à l'esprit. Peu importe qui j'essayais de trouver pour la remplacer, la vérité me disait toujours que personne ne pouvait remplacer les belles lèvres de **p'**. Personne ne pouvait me faire sentir aussi bien que cette femme. Cette femme qui m'avait apporté tant de bonheur et, en même temps, une douleur atroce.

J'ai reculé rapidement, juste avant que nos bouches ne se touchent, et je me suis détournée, n'ayant plus aucune envie de continuer.

« Pourquoi t’arrêtes-tu ? » La voix déçue de celle qui avait de grandes attentes parla, se sentant humiliée par le fait que je n'avais pas continué. Mais cela ne me fit sentir aucune culpabilité.

Je suis restée là, pensive, sans répondre, mais mon inaction a incité la femme que j'avais choisie ce soir à se rapprocher jusqu'à ce que nos corps se touchent.

« Ça ne va pas, Mim ? Si quelque chose te tracasse, dis-le-moi. Ou peut-être que cet endroit n'est pas idéal... » Elle a regardé à gauche et à droite avant de prendre ma main doucement.

« C’est probablement ça. Cet endroit n’est pas idéal. »

« Et où serait-ce idéal ? »

« Je ne sais pas. »

« Et si on allait chez moi ? Continuer à boire du vin dans ma chambre, ce n’est pas mal. » Elle a dit, me caressant la main d'un air séducteur. J'ai fermé les yeux, décidant si je devais continuer avec elle ou non.

« Je n'aime pas trop aller ailleurs. Mais si c'est chez moi, d'accord... »

J'ai retiré ma main de sa caresse. Je ne savais pas pourquoi, mais je ne voulais rien lui montrer de mes émotions. On verrait une fois à la maison si elle avait les capacités de me faire changer d’avis.

« Dans ce cas, on rentre tout de suite ? » Elle a dit en sortant sa carte de crédit, comme pour indiquer qu'elle se chargerait de toutes les dépenses de la soirée.

J'ai simplement hoché la tête, ne voulant plus penser à rien. Mais la carte de crédit qu'elle tendait à l'employé fut repoussée par la main de quelqu'un d'autre. Et cette main tendit sa propre carte de crédit à l'employé à la place.

« Laisse **p'** payer. »

*Impossible...*

J'ai levé les yeux vers le visage de l'autre femme, dont la voix m'était familière. J’ai ouvert de grands yeux, sous le choc. Pourquoi cette femme était-elle ici ? Pourquoi celle qui m'avait regardée avec dégoût était-elle ici ?

Elle m'a souri, un sourire doux comme toujours. Le sourire qui m'avait tant obsédée que je ne pouvais l'oublier.

« Rentre avec **p'**, Mim. »

« **Phi Kie**... »

Tout est revenu comme ce jour-là. J'étais de nouveau assise dans la voiture de **Phi Kie** parce que je n'avais pas pu refuser une seule fois son invitation à aller chez elle. Mais le plus gênant n'était pas le fait de ne pas pouvoir refuser, mais le silence qui rendait l'atmosphère oppressante. J'ai seulement regardé par la fenêtre de la voiture, cherchant quelque chose à faire. Pourquoi étais-je de nouveau dans la voiture de cette personne cruelle ? Pourquoi étais-je si stupide, encore et encore, à ne pas pouvoir refuser tout ce qu'elle m'offrait ? À ne pas pouvoir refuser même la douleur que j'avais reçue sans interruption.

« Pourquoi ce silence ? » La douce voix de celle qui conduisait m'a fait cesser de regarder le paysage pour me concentrer sur la conductrice.

« Et qu'est-ce que Mim est censée dire ? »

À mes mots, seul le bruit de la voiture roulant sur la route brisa l'atmosphère oppressante. **Phi Kie** m'a seulement regardée avec une expression de tristesse comme jamais auparavant. Un regard rempli de culpabilité qui m'a fait me retourner pour regarder le paysage. Me retourner pour me forcer à ne pas tendre la main pour toucher la sienne et lui dire que tout allait bien. Me forcer à ne pas être ébranlée par son expression. Je n’allais plus suivre mes sentiments, même si mon corps l’avait déjà suivie sans aucune résistance.

« Pourquoi as-tu emmené Mim ici ? » Dès que la voiture s'est arrêtée, j'ai demandé à la conductrice, pleine de curiosité. Pourquoi m'emmenait-elle encore chez elle, alors que nous avions été si violentes l'une envers l'autre l'autre jour ?

« Et où Mim voudrait-elle aller ? »

« Peut-être dans un endroit où **p'** n’est pas. »

« Tu détestes **p'** ? »

« Cette question, c’est **Phi Kie** qui devrait se la poser : qu’est-ce que **p'** déteste chez Mim pour agir encore comme ça ? »

Après avoir dit ça, j'ai croisé les bras pour me ressaisir. Ce n’était pas facile de dire des choses aussi dures à la personne que j’aimais. Mais elle ne savait pas que toutes mes paroles dures ne valaient rien comparées à ses actes.

« Rentrons discuter à l’intérieur. »

Il sembla que la propriétaire de la maison commençait à être agacée. Elle est sortie de la voiture et s'est dirigée vers ma porte avec une assurance qu'elle n'avait jamais eue auparavant. Un sentiment d'appréhension est monté en moi sans que je ne m'en rende compte en voyant son comportement. Même si j'avais déjà vu **Phi Kie** de mauvaise humeur ou faire des choses étranges, cette fois était différente. Une aura se propageait, me disant que je ne devais plus prononcer de telles paroles.

« Descends, s’il te plaît. » La propriétaire a dit en ouvrant la porte de la voiture, m'invitant à entrer, mais il était impossible de savoir si elle voulait m'inviter ou me chasser loin d'elle.

« On peut parler ici, non ? »

« Je ne le répéterai pas une deuxième fois. »

« Mim n’est pas venue pour se disputer avec **Phi Kie** une deuxième fois. Si le fait de me voir irrite tant **Phi Kie**, laisse-moi appeler quelqu'un pour qu'il vienne me chercher. » Sur ce, j'ai rapidement sorti mon téléphone de mon sac pour appeler quelqu'un. Mais la propriétaire, qui avait toujours été chaleureuse et douce, me l'a arraché sans se soucier du manque de courtoisie de son geste.

« **Phi Kie**... Rends-moi mon téléphone. » C’est ainsi que j’ai été forcée de la suivre.

La propriétaire a gravi rapidement les marches jusqu'au deuxième étage, où se trouvait la grande chambre, sans se soucier de mes cris et de mes tentatives pour qu'elle me rende mon téléphone. Qui aurait cru que cette femme au beau visage, qui semblait si mature, se comporterait subitement comme une enfant ? Et cela ne me plaisait pas du tout. J’avais l’impression d’être traitée de la même façon : appelée pour ressentir des choses, et qu’à la fin, elle dirait que tout n’était qu'une bêtise de relation **phi-nong**. Alors qu’en réalité, ce n’était que de la jalousie que tout le monde pouvait voir.

*Bien sûr... Qui voudrait perdre quelqu'un qui a été si bon envers soi ?*

« **P'** va prendre une douche d'abord. Je te rendrai ton téléphone après. »

« Pourquoi fais-tu ça, **Phi Kie** ? »

J'ai lancé un regard de douleur à la propriétaire, voulant connaître la réponse. Et celle qui était clairement de mauvaise humeur a progressivement apaisé son irritabilité. Elle est restée silencieuse, comme si elle voulait dire quelque chose, mais elle a choisi de disparaître dans la salle de bain, me laissant m'asseoir sur le grand lit, plus épuisée et gênée que jamais par la situation.

En vérité, je n'aurais pas dû me laisser emporter par son doux sourire dès le début. Si ce n'était pas pour cette invitation à rentrer, je ne serais pas assise dans cet inconfort. Si mon cœur était assez fort, je ne serais pas assise là à retenir mes larmes.

« J’ai mis longtemps ? »

Alors que ma tête était pleine de pensées confuses, j’ai levé les yeux pour voir la propriétaire. Elle ne portait plus qu'une robe de chambre nouée lâchement, laissant apparaître le haut de sa poitrine et la jonction du tissu, révélant ses cuisses blanches et pures lorsqu’elle vint s’asseoir en tailleur à côté de moi.

« Où est mon téléphone ? »

« Tu veux déjà rentrer ? Puisque tu es là, restons un peu pour discuter. »

« Je ne pense pas que nous ayons encore quelque chose à nous dire. »

« Bien sûr que si. Quand nous nous sommes quittées, rien n'était clair. Ne me dis pas que ce que tu as dit à **p'** l'autre jour était vraiment ce que tu voulais. »

J'ai rapidement détourné le regard. Au fond de moi, je ne voulais pas dire ce que j'avais dit, mais que pouvais-je faire ? C'était la meilleure solution pour nous deux en ce moment. Comment pouvais-je dire que je regrettais d'avoir dit ça ? Comment pouvais-je dire que je voulais qu'elle soit dans ma vie, alors qu'elle m'avait clairement dit qu'elle n'avait aucun sentiment pour moi ?

« Alors, **Phi Kie**, dis ce que **p'** veut dire. Parce que Mim n'a plus rien à dire. »

« **P'** n’a rien à dire non plus. »

« **Assez, Phi Kie !** Arrête de me confondre avec tes actions ! Pourquoi **Phi Kie** revient-elle me hanter, alors que je ne veux plus avoir à faire à ta vie ? Pourquoi me faire passer pour une idiote encore et encore ? Pourquoi ne me laisses-tu pas partir ? Pourquoi me fais-tu encore mal, alors que je devrais arrêter de souffrir pour quelqu'un comme toi ? Pourquoi suis-je encore comme ça ? **Pourquoi ? Pourquoi ? POURQUOI !!!** »

J'ai dit ça en me levant du grand lit pour partir. Je n'avais jamais su que j'avais un côté aussi **incontrôlable**. Seules quelques paroles ambiguës et gênantes de **Phi Kie** avaient suffi pour que mon cœur ne puisse plus le supporter.

À cette pensée, mes larmes ont coulé, comme pour lui dire que tout ce que je venais de dire était la vérité. La vérité que je voulais enfin m'échapper d'ici. M'échapper de celle qui n'avait jamais reconnu la valeur de tous mes efforts.

« Mim... Ne pleure pas. **P'** est désolée. »

La douce voix de **Phi Kie** m'a fait porter mes mains à mon visage pour cacher les larmes qui coulaient sans s'arrêter. Je ne pouvais pas regarder son visage. Je ne savais même pas ce que je devais ressentir en voyant son regard sincèrement inquiet. Que devais-je faire lorsque celle à qui je pensais depuis des mois se sentait coupable et s'excusait ? Des excuses que je ne voulais pas entendre parce que **j'avais si peur**. Peur que ce soit des excuses pour me confirmer qu'elle ne pouvait pas m'aimer en retour...

« Est-ce que **p'** peut te prendre dans ses bras ? »

« Ne me touche pas. Cela m'empêchera de t'oublier. » J'ai parlé, les mains toujours sur mon visage.

Mais celle qui avait posé la question ne semblait pas se soucier de ce que j'avais dit. Elle m'a doucement serrée dans ses bras, utilisant sa main pour caresser lentement mon dos afin de me réconforter.

*N'a-t-elle pas entendu que ce geste allait rendre l'oubli plus difficile ?* Pourquoi celle qui semblait me mépriser faisait-elle toujours le contraire de ses paroles et de son regard ?

« **P'** veut rendre ça plus difficile pour toi de l'oublier. »

« Lâche-moi ! Lâche-moi ! »

« Mim... Mim... »

Dès que j'ai essayé de m'échapper de cette fausse étreinte, **Phi Kie** m'a relâchée brièvement avant de prendre mes joues entre ses mains avec douceur. Nos yeux se sont croisés inévitablement, car celle qui tenait mon visage voulait clairement que nous nous fassions face **sérieusement**.

« Peux-tu te calmer ? Quand **p'** dit qu’elle n’a rien à dire, c'est qu’elle ne sait pas comment le dire. **P'** ne sait pas comment te faire comprendre. **P'** pense qu’elle devrait te le montrer. »

Dès que l'explication, qui n'en était pas vraiment une, fut terminée, elle m'a doucement attirée pour m'embrasser, fermant les yeux. Je suis restée immobile, l'esprit confus. Ma tête n'arrivait pas à comprendre ce que cela signifiait. Qu'est-ce que l'action actuelle de **Phi Kie** essayait de me dire ?

Sa langue s'est avancée lentement, me faisant m'abandonner facilement. Nos langues se sont touchées et taquinées continuellement, rendant le sentiment du moment plus clair. Nous n'avions pas besoin de parler, comme si nos corps disaient à quel point nous avions besoin l’une de l’autre au plus profond de nous-mêmes. J'ai lentement levé les mains pour encercler la taille de la belle femme, et les larmes avaient disparu, je ne savais quand.

Nos respirations sont devenues plus lourdes, suivant l'intensité de notre désir montant. J'ai répondu au baiser de la femme en face de moi, incapable de résister à mon propre désir. L'attraction qu'elle exerçait était trop forte pour s'arrêter.

J'ai doucement poussé le corps de la belle femme pour que nous tombions sur le grand lit, où nous avions dormi ensemble une fois. Même si nos corps touchaient le matelas doux, nos lèvres ne se quittaient pas, comme si nous avions peur que le retrait ne soit remplacé par des paroles blessantes. J'ai défait la ceinture de sa robe de chambre et écarté le tissu suffisamment pour voir toutes les parties de son corps que j'avais tant désirées.

Dès que la ceinture a cédé, j'ai reculé de ses lèvres fines, pleine de regret, mais je n'ai pas pu m'empêcher de regarder le corps magnifique qui m'invitait.

*Encore...*

Il n'était pas facile de détourner les yeux de ce corps... Celle qui rougissait sur le lit gardait les yeux fermés, comme si elle acceptait tout. Nous n'avions pas encore dit un mot pour apaiser le doute dans nos cœurs, mais le langage corporel était bien meilleur que les mots.

Je n'ai regardé son corps que pendant un instant avant de me pencher pour toucher son cou blanc et parfumé avec assurance. Le cœur qui avait été blessé était maintenant guéri par le contact que nous partagions. Mes lèvres embrassaient son cou blanc lentement, sans l'agressivité du passé. Je me souciais plus de son ressenti que de toutes celles que j'avais connues. Chaque mouvement de mes lèvres et de mon corps était lent et doux, comme si j'avais peur qu'elle ne se brise si j'étais trop brusque.

« Hmm... »

Le son émis par la femme plus âgée fit battre mon cœur à tout rompre. Ma respiration devint plus lourde, suivant le désir profond que j'avais gardé secret depuis que j'avais décidé de la vouloir. Je voulais la toucher davantage. Mon cœur réclamait que tout aille lentement, mais mon corps était si désireux que je l'ai mordue et marquée sur son cou blanc, comme un sceau indiquant que ce corps allait être le mien.

Je me suis empressée de l'embrasser à nouveau pour m'excuser de cette marque. Puis, j'ai utilisé ma main pour caresser sa poitrine blanche, dont j'avais imaginé la forme maintes fois. Dès que ma main a touché sa poitrine pulpeuse, son corps svelte a tressailli de surprise, me forçant à intensifier le baiser. C'était comme la réconforter pour qu'elle ne panique pas trop.

Celle qui était allongée a commencé à se détendre. Mes lèvres ont glissé plus bas pour s'arrêter au niveau de sa belle poitrine. En voyant cette partie de son corps en pleine lumière, chacun de mes gestes s'est arrêté automatiquement, comme si j'étais ensorcelée. Mon Dieu, avec quelle délicatesse devait-il avoir créé ce corps parfait ? À quel point était-elle belle ?

À cette pensée, mes lèvres se sont penchées pour taquiner le sommet de sa belle poitrine. Et cette fois, celle qui était en dessous a eu une légère réaction, essayant de me repousser. Mais en une fraction de seconde, elle a tiré sur ma chemise, comme si elle craignait que mon geste ne s'arrête si elle résistait.

« Hmm, Mi... Mim. » La respiration haletante de celle qui était en dessous a renforcé ma confiance. Le mordillement s'est intensifié. J'ai ensuite caressé son ventre plat, qui se contractait dès le contact de ma main.

« **Phi Kie** est belle. Plus belle que je ne l’aurais jamais imaginé... »

Ma voix, comme un murmure, fit que celle qui gisait là, le visage torturé, se couvrit les yeux avec ses bras, comme pour cacher les sentiments dans ses beaux yeux. Cela m'a frustrée, et j'ai dû rassembler ses poignets pour les attacher au-dessus du lit.

Nos yeux se sont croisés, s'attirant plus que jamais. J'ai lentement glissé ma main vers son ventre plat une fois de plus. Puis, j'ai utilisé ma main pour écarter ses jambes fines et l'ai touchée à cet endroit.

« **P'** me rend folle... »

« Non ! »

« **Phi Kie**, je ne peux plus m'arrêter. »

J'ai touché l'endroit qu'un **phi** et un **nong** ne devraient jamais toucher...

« **Non ! Ne fais pas ça ! Lucky a peur ! Huhu... Au secours... Aidez Lucky et sa sœur !** »

Et soudain, le corps magnifique que je trouvais si séduisant se mit à trembler de peur. J'ai immédiatement retiré mes mains de tous les points de contact. J'ai vu le corps de **Phi Kie** se débattre et me repousser avant qu'elle ne remette sa robe de chambre. Elle a reculé jusqu'à être collée contre la tête du lit.

Son état de panique me laissa figée, sous le choc.

« Ne fais rien à Lucky. Lucky a peur, **huhu**... Quelqu'un... Au secours, aidez Lucky et sa sœur. »

Sa voix toujours tremblante, mêlée de sanglots, m'a fait reprendre mes esprits. Je me suis rapprochée pour lui prendre l'épaule, ne comprenant pas ce qui lui arrivait. Mais ma main fut violemment repoussée. Elle se couvrit les oreilles avec les mains, comme si elle avait perdu la tête.

« **Aaaah ! Non ! Non ! Ne touche pas ! Ne fais pas ça ! J'ai peur ! Lucky a peur ! Huhu !** »

Le nom qu'elle m'avait dit de ne plus jamais prononcer, elle le criait maintenant à plusieurs reprises, comme une folle échappée d’un *drama*. Je n'avais jamais vu une telle scène et mon choc était si grand que je n'osais rien faire. J'ai simplement regardé autour de moi avant de tirer la grande couette pour la couvrir et de l'étreindre, comme si je devais faire quelque chose pour stopper son état de folie.

« **Phi Kie**, c'est **Mim**. Tu m'entends ? »

« Non ! Sors ! Sors d'ici, **huhu**... »

« Je ne te ferai rien, **Phi Kie**. Je ne ferai plus rien. Calme-toi, s’il te plaît. Je te fais juste un câlin. **Juste un câlin**. »

J'ai essayé de la réconforter en la serrant dans mes bras à travers l'épaisse couette. Malgré la couverture, je sentais clairement le tremblement de son corps. Et pourtant, ma tête n'arrêtait pas d'analyser ce qui se passait. Pourquoi **Phi Kie** avait-elle si peur et délirait-elle ? Son état me rendait si triste et m'inquiétait. Quelle histoire avait-elle vécue, et qu'est-ce qui pouvait bien rendre cette belle femme dans cet état ?

« Ne fais pas... »

« Je ne ferai plus rien. J'ai arrêté... »

C'était drôle que nous soyons encore une fois en train de nous réconforter pour ne pas pleurer. Cette fois, celle qui était dans mes bras pleurait et avait plus peur que jamais. Elle semblait plus terrifiée que lorsque je l'avais vue parler dans son sommeil. J'ai passé un long moment à la serrer dans mes bras avant de sentir que son corps ne tremblait plus. J'ai doucement retiré la couette pour regarder le visage de celle qui avait toujours un sourire éclatant. Mais cette fois, le beau visage que je chérissais n'avait pas son sourire habituel. Des larmes coulaient encore sur ses joues, me donnant un pincement au cœur.

« **Phi Kie**, ça va mieux ? » Celle qui était toujours dans mes bras n'a fait qu'un petit hochement de tête avant de me regarder, les larmes aux yeux.

« **C’est ce que p' voulait te montrer. Comment p' pouvais-je te dire ce que je ressentais pour toi, alors que... j'ai peur du sexe.** »

**Chapitre 16 : L'Histoire**

« On pourrait sortir ensemble sans avoir de relations intimes ? »

« Pourquoi ? Tu n’aimes plus Mim ? »

« Bien sûr que si, mais on ne pense pas que le sexe soit si nécessaire que ça. »

« Mais pour Mim, c'est nécessaire. »

« On ne peut pas juste ne rien faire ? »

« Si, mais on devra rompre.

« ... »

Le souvenir vague de mon enfance resurgissait avec la clarté des mots innocents d'une petite fille à cette époque.

J’avais choisi de poser un ultimatum, de dire ce que je voulais. Au final, elle avait accepté que je sois sa première fois pour que notre relation d'alors ne se termine pas. En moins d'un mois, j'avais balayé son idée que « ce genre de choses » n'était pas nécessaire. Nous avions toutes les deux compris, et nous nous étions senties bien dans ce qui était devenu de plus en plus nécessaire avec le temps que nous passions ensemble. Même si beaucoup de gens disaient que le sexe n'était pas toujours indispensable, cela ne signifiait pas que s'en passer était mieux que d'en avoir.

Mais, malgré tout, que devais-je faire des mots que je venais d'entendre ?

« Phi Ki, vous avez dit quoi ? »

« Je ne peux pas faire ça... J'ai peur. » La voix tremblante de la femme plus âgée me força à retenir ma respiration, de peur qu'elle ne recommence à pleurer.

Mon cerveau était actuellement embrouillé par tout ce qui s'était passé. La Phi Ki dans ma tête cherchait à savoir si elle ne voulait vraiment pas de sexe, ou si elle disait ça juste pour m'éviter.

« Pourquoi ? Parce que Mim est une femme ? » demandai-je, le cœur battant d'effroi.

Et si la peur était étroitement liée à la sexualité ? Et si Phi me détestait trop pour me laisser la toucher ?

« Non, pas du tout. Je ne peux le faire avec personne... » Phi Ki ferma les yeux un instant, puis les rouvrit pour croiser mon regard, un regard de douleur que je ne voulais pas voir.

« Je ne peux pas avoir de relations avec Mim, et je ne peux avoir de relations avec personne d’autre. »

« … »

« C'est parce que... mon corps refuse à chaque fois que ce genre de choses est sur le point d’arriver. »

Mon souffle se coupa un instant en voyant que de nouvelles larmes commençaient à couler sur le beau visage devant moi. Ces larmes sincères et de plus en plus abondantes me firent me lever pour tirer une chaise et m'asseoir à côté du lit, un sentiment inexplicable d'appréhension s'élevant dans mon cœur.

« Pourquoi ne l'avez-vous pas dit à Mim, Phi Ki ? Pourquoi avez-vous quand même laissé Mim... abuser de vous ? » bredouillai-je, ma confiance en moi ébranlée.

« Mim n'a pas abusé de moi. Si je ne vous l'ai pas dit directement, c'est parce que j'avais peur que Mim pense que c'était une excuse pour éviter d'avoir des relations intimes un jour. Si je vous disais que je vous aimais, je voulais que Mim voie que je ne suis pas aussi parfaite que vous le croyez. Mon corps est défectueux... » Dès que sa voix s’éteignit, j'acquiesçai légèrement sans m'en rendre compte, mais je dus m'arrêter en entendant certains mots qu'elle venait de laisser échapper.

« Attendez. Qu'est-ce que vous avez dit, Phi Ki ? Juste après avoir évité d'avoir des relations intimes ? » Je fixai le beau visage devant moi avec sérieux. Les larmes de celle qui était très angoissée s'estompèrent peu à peu. Phi Ki essuya rapidement les traces de larmes avant de faire mine de réajuster sa couette, comme pour se donner une contenance.

« Je vous aime, Mim... »

*Tudum, Tudum*

Assise sur la chaise à côté du lit, je me levai d’un bond. Mon cœur battait fort d'une excitation que je n'avais jamais ressentie auparavant. Si je devais décrire ce que je ressentais en ce moment, ce serait comme une lycéenne qui aime secrètement une aînée depuis des années, et que tout à coup cette aînée vienne la voir pendant la fête de l'école pour lui dire qu'elle l'aime passionnément. Mon cœur tambourinait tellement fort que je ne pouvais m'empêcher de faire les cent pas dans la chambre de Phi Ki, incapable de me calmer.

« C'est... c'est sérieux ce que vous dites ? »

« Oui... » Phi Ki hocha légèrement la tête, affichant une timidité que je n'avais jamais vue auparavant.

« Je n'ai jamais dit à personne que je l'aimais de toute ma vie. Mim, vous êtes la première. »

« C'est dingue. Je suis dingue, c’est sûr. » marmonnai-je, recommençant à marcher de long en large. Mais cette fois, celle qui venait d'avouer ses sentiments interrompit mon mouvement.

« Mim. Je vais avoir le tournis. Asseyez-vous, s'il vous plaît. »

« Comment voulez-vous que je m'assoie, Phi Ki ? Vous venez de me déclarer votre amour ! C'est fou ! »

« Je sais... Pas besoin de le répéter. » Sa voix douce me fit sentir mon cœur s'épanouir en pensant qu'elle était incroyablement gênée. C'est fou, je suis sûrement folle d'apprendre quelque chose comme ça.

Mais attendez... Elle vient de dire qu'elle ne pouvait avoir de relations avec personne.

Bon sang ! Dans quel état d'esprit devrais-je être ?

« J'aime aussi Phi Ki. »

« Ça, je le savais depuis longtemps. »

Le léger sourire de Phi Ki figea mes jambes qui marchaient de long en large.

« Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

« Si c'était normal, qu'est-ce que Mim ferait ? »

« Si c'était normal, ça se terminerait par... » Dès que l'idée de toucher la personne en face de moi me vint à l'esprit, le corps qui marchait avec tant d'énergie sembla perdre toute sa force. Je m'assis sur le lit et me tins la tête, ne sachant pas quoi répondre.

« Ça se terminerait par des relations sexuelles, n'est-ce pas ? » dit Phi Ki en s'asseyant à côté de moi et en laissant ses jambes pendre du lit, l'air à nouveau anxieux.

« Ce... Ce n'est pas toujours le cas. »

« Vraiment ? »

« Non. »

Après avoir dit cela, je me tournai vers Phi Ki, le cœur serré. Bon sang ! J'avais le poisson grillé juste à côté, mais un beau chat comme moi ne pouvait pas attraper et posséder ce morceau de poisson blanc.

« Alors, on pourrait en discuter à la place ? Pour trouver une solution. »

« Je suppose que ça doit être ça. »

Sur ce, je me levai et me dirigeai immédiatement vers la porte de la chambre.

« Où allez-vous, Mim ? On ne discute plus ? » L'expression de Phi Ki était surprise, comme si elle craignait terriblement que je m'enfuie dès que j'apprendrais qu'elle ne pouvait pas avoir de relations intimes.

Mais ce que je pensais était totalement différent de ce qu'elle imaginait.

Je me précipitai vers la personne craintive et lui fis un baiser rapide sur la bouche. Mais je dus me forcer à retirer mes lèvres, regrettant déjà ce retrait.

« Un petit bisou comme ça ne vous fait pas peur, n'est-ce pas ? Je voulais vous inviter à parler en bas. Je n'ai pas envie de forcer quelqu'un d'ici. »

« On peut parler ici aussi. »

« Ce n'est pas sûr en ce moment. Surtout avec un lit si grand et votre odeur... C'est dangereux. Habillez-vous et descendez me rejoindre, d'accord ? »

Je fis semblant de ne rien ressentir et sortis de la pièce, le cœur lourd comme par un jour de pluie. Qui aurait cru que le corps que j'avais tant désiré pendant des mois ne pourrait être qu'admiré, regardé encore et encore, pour finalement devoir s'arrêter là, incapable de supporter les larmes qui coulaient sur le beau visage de cette femme ?

Dès que je descendis, je préparai du lait chaud en poudre pour celle qui allait me rejoindre, le cœur à la fois serré et gonflé. Si une personne pouvait devenir bipolaire à cause d'un événement, je pensais que j'étais la plus susceptible de l'être en ce moment.

Même en préparant le lait chaud, mon esprit était envahi par les mots d'amour de Phi et ses peurs du sexe, alternant comme si quelqu'un les rembobinait sans fin. Vais-je devenir folle ?

« Que faites-vous ? »

Soudain, la douce voix de la propriétaire de la maison fit s'arrêter ma main qui remuait le lait.

« Je vous prépare du lait chaud. Pour que Phi Ki se sente mieux. »

« Merci. »

Sa voix, légèrement enjouée, fit diminuer mon sentiment de bipolarité. Je commençai à ressentir de plus en plus d'affection pour elle, au point d'oublier, sans m'en rendre compte, mon désir de faire quoi que ce soit avec son corps.

« Depuis combien de temps avez-vous ces symptômes, Phi Ki ? » Après avoir dit cela, je posai le lait chaud devant la belle femme dont le sourire avait disparu, remplacé par un air de plus en plus inquiet qui me fit pincer les lèvres aussi.

« Depuis que je suis enfant. Mes histoires d'enfance n'étaient pas bonnes. Non, il ne faut pas dire *pas bonnes*, il faudrait plutôt dire *atroces*. »

La belle femme but une gorgée de lait chaud, les yeux fixés sur moi avec appréhension, comme si elle craignait que si elle racontait cette histoire, l'atmosphère actuelle ne s'en trouve que plus gâchée.

« Vous pouvez la raconter à Mim ? »

« Si je la raconte... Mim va disparaître ? »

« Si Mim devait disparaître, je ne serais pas assise ici. »

« Mais après avoir écouté mon histoire, Mim pourrait me trouver... sale. »

Sur ces mots, la belle femme croisa les bras avec hésitation. Cela me poussa à m'asseoir à côté d'elle et à prendre immédiatement les mains qu'elle avait croisées.

Voyant qu'elle me laissait faire, je pris ses mains et les posai sur mes genoux, puis la regardai droit dans ses yeux bruns avec une expression sérieuse, pour lui faire comprendre qu'elle pouvait me parler. Quoi qu'il arrive, je ne m'enfuirais pas.

« Le regard de Mim ne ment pas. Je ne peux plus m'enfuir, je suis complètement folle de vous. » Et ce fut mes paroles légèrement taquines qui firent réapparaître le sourire éclatant de Phi Ki.

« Toujours aussi excessive. »

« En quoi est-ce que je suis excessive ? Je suis vraiment agacée contre moi-même de vous céder tout le temps. Adieu ma *coolitude* accumulée pendant des décennies. »

« À ce point ? »

J'acquiesçai vigoureusement et serrai sa main encore plus fort.

« Racontez-moi. Quelle histoire vous cachez sous ce beau sourire ? Qu'avez-vous dissimulé dans ces yeux ? Quelle que soit l'histoire, je pense que ça vaut la peine d'être écouté. Parce que c'est votre histoire, Phi Ki. »

Sur ce, je posai ma tête sur la table à manger, regardant le beau visage de Phi Ki qui me regardait avec l'affection qu'elle avait si souvent montrée. Si elle n'avait pas dit que le sexe était un sujet tabou, j'aurais pensé que ce regard était une invitation et je l'aurais certainement plaquée sur cette table à manger.

Attends ! Pourquoi mon esprit est-il si obsédé ?

« En fait, mes parents sont morts quand j'étais enfant. Et à cette époque, mon oncle et ma tante étaient responsables de moi... »

L'histoire de la belle femme fut racontée par sa propre bouche. Au début, je semblais comprendre, mais je fus progressivement choquée par ce que j'entendais. Phi Ki avait été bien élevée par son oncle et sa tante, mais dès qu'elle est entrée au collège, ses tuteurs lui ont dit qu'ils allaient manquer d'argent. Phi Ki ne pourrait pas continuer ses études si elle n'aidait pas à travailler. Et comme Phi Ki avait toujours pensé qu'elle était un fardeau pour son oncle et sa tante, elle a accepté de faire un travail dont elle ignorait la nature.

De la prostitution...

J'avalai ma salive en entendant ce mot sortir de la bouche de Phi Ki. Au fond de moi, j'espérais qu'elle continuerait en disant qu'elle avait refusé et qu'elle s'était enfuie pour vivre seule. Mais l'histoire n'était pas ainsi... La jeune Phi Ki l'a fait même si elle ne le voulait pas. Son oncle et sa tante lui avaient dit que ce n'était pas de la prostitution. C'était juste un spectacle pour les clients.

« Vous avez déjà entendu parler des étrangers qui viennent en Thaïlande pour acheter des services, mais seulement des services pour enfants ? Et l'accord pour ce genre de services est qu'il n'y aura pas de pénétration... »

« ... » J'ai serré la main de Phi Ki involontairement, et elle sembla sentir que ma pression était plus forte qu'avant. Elle me sourit légèrement avant de continuer.

« À chaque fois qu'elles étaient achetées, les filles ne vivaient pas la même chose. Si elles avaient de la chance, elles étaient juste poudrées sur tout le corps. Certaines étaient juste serrées dans les bras, embrassées. Mais si elles tombaient sur quelqu'un de mal intentionné, elles étaient satisfaites à la main. C'est dégoûtant, n'est-ce pas... » Le sourire plus forcé que d'habitude fit battre mon cœur d'une colère sourde. Mais je continuai d'écouter son histoire.

« Et quel genre de personnes avez-vous rencontrées, Phi Ki ? »

« J'étais l'enfant la mieux cotée. Et j'ai rencontré toutes sortes de personnes... »

« ... » Je pinçai fortement les lèvres en entendant cela. Des larmes que je ne pensais pas avoir commencèrent à couler, tellement j'étais émue par ce que je venais d'entendre. Même si j'étais obsédée par le sexe, je ne pensais pas que ces actes devaient être commis sur quelqu'un qui n'était pas consentant. Et la personne qui subissait ça ne devait pas être... une enfant.

« À l'époque, j'ai accepté parce que je ne pouvais pas faire autrement, et je pensais que ce n'était pas si grave puisque ce n'était pas de la prostitution. Ce n'était pas comme ce que les médias rapportaient en grande pompe. De plus, mon oncle et ma tante me donnaient beaucoup d'amour à l'époque, tellement que je ne pensais pas qu'ils ne me protégeraient pas. Même si je savais que c'était dégoûtant, ça nous permettait, à ma famille et à moi, de survivre. Non, ce n'était pas juste survivre. C'était vivre confortablement ensemble. Mais qui aurait cru qu'en réalité, j'étais juste stupide ? J'ai pu penser que je ne me prostituais pas, comme me le disaient mon oncle et ma tante. Alors qu'en fait, j'avais vendu ma propre humanité... »

La voix de Phi Ki recommença à trembler. Je regardai son beau visage, qui osait parfois me regarder, parfois non, le cœur aussi ébranlé. Maintenant, je comprenais pourquoi Phi Ki était comme ça. Pourquoi elle était devenue une adulte qui semblait accessible, mais en réalité, personne ne pouvait l'atteindre.

Après avoir dit qu'elle avait vendu son humanité, l'histoire ne s'arrêta pas là. Phi Ki, se méprenant, avait cru que c'était un moyen de gagner de l'argent et avait encouragé d'autres enfants à faire de même, comme le lui avaient demandé son oncle et sa tante. À l'époque, Phi Ki pensait que c'était une bonne chose car elle n'avait pas à le faire elle-même et recevait une petite part de l'argent de son oncle et de sa tante. Tout allait bien. Elle avait été désignée comme la meilleure parmi la dizaine d'enfants. Phi Ki fut renommée... **Lucky**.

Son prix était élevé et elle était bien protégée par son oncle et sa tante. Phi Ki n'avait plus à subir les actes sexuels par la main comme au début. Elle était considérée comme celle qui rapportait de l'argent, et son prix était si élevé que presque tous les clients ne pouvaient pas se l'offrir.

Mais certains clients ont trouvé des moyens d'exprimer leurs émotions avec Phi Ki. Cet homme aimait tellement Phi Ki qu'il ne voulait pas lui faire de mal. Il acheta une autre enfant et acheta Phi Ki aussi. Phi Ki, à l'âge de douze ans, ne comprit pas pourquoi l'étranger avait acheté une autre enfant. Mais dès qu'elle entra dans la chambre, elle fut attachée à la tête du lit avec un bandeau sur la bouche.

Et l'histoire horrible que personne n'aurait pu imaginer se produisit...

Phi Ki fut forcée de regarder ce qu'il faisait à une enfant de seulement sept ans. Au début, Phi Ki essayait juste de regarder parce qu'il n'y avait rien de plus que déshabiller l'enfant et commencer à l'embrasser, mais soudain, la règle établie par son oncle et sa tante fut brisée, ainsi que la virginité de l'enfant. L'homme ignoble enfreignit la règle en la pénétrant d'une manière qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Elle dit qu'elle fut choquée et tenta de crier à l'aide des adultes à l'extérieur, mais c'était difficile car l'enfant et elle avaient la bouche bâillonnée. Phi Ki dut supporter de regarder cet homme ignoble faire ces choses pendant deux heures. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle était forcée de les ouvrir. Et peu importe combien de fois cet homme atteignait le plaisir, il criait le nom de Lucky, comme s'il utilisait cette petite fille pour la remplacer.

Phi Ki raconta qu'une fois le temps écoulé, l'homme s'était enfui sans laisser de trace, ne laissant qu'elle, essayant de crier à l'aide parce que la petite fille qui était avec elle avait perdu connaissance.

« À ce moment-là, j'avais peur de tout. Chaque acte était plus terrifiant que tous les événements que j'avais vécus. Je savais que cette petite devait souffrir et être tourmentée d'être mon substitut... » dit Phi Ki en levant son autre main pour essuyer ses larmes.

« C'est pour ça que Phi Ki a peur d'avoir des relations sexuelles ? »

« Je pense que ce genre de choses est dégoûtant. Mais cela ne crée pas une cicatrice dans mon cœur aussi grande que de découvrir après que cette petite... » Phi Ki prit une grande inspiration avant de me serrer la main si fort que j'en eus mal.

« ... n'avait plus de souffle. »

Moi qui avais la tête baissée sur la table en écoutant l'histoire, je me redressai immédiatement, le cœur tremblant. Comment une fille de seulement douze ans pouvait-elle supporter tout cela ? Comment pourrait-elle vivre si cet événement la hantait, lui faisant croire qu'elle était impliquée dans la mort de quelqu'un ?

Et dès que les mots « plus de souffle » sortirent de la bouche de Phi Ki, elle retira sa main, couvrit son visage de ses deux mains et se mit à pleurer bruyamment. Moi, qui avais entendu l'histoire et vu ce qu'elle endurait, je ne pouvais que serrer les poings, mes larmes coulant de plus en plus.

La douleur transmise par l'histoire me força à serrer son corps dans mes bras, sans me soucier de savoir si cela la ferait fuir.

« Ça va aller. Ça va aller, d'accord. »

« C'est ma faute. Tout est de ma faute. » Le corps tremblant dans mes bras gardait ses mains sur son visage, n'osant pas me regarder. Voyant tout cela, je ne pouvais que la réconforter et la serrer dans mes bras.

« Ce n'est pas votre faute, Phi Ki. Vous n'étiez qu'une enfant. Ce sont les adultes qui sont en faute. Même si vous n'avez pas été agressée physiquement à ce moment-là, ils ont ravagé votre esprit. Alors, comment quelqu'un comme vous pourrait être en faute ? Comment une enfant de seulement douze ans pourrait supporter ça ? N'est-ce pas ? »

« J'aurais pu l'aider... *Hik*... Si j'avais dit que j'acceptais de subir l'acte, la petite n'aurait pas... »

« Ceux qui sont en faute sont ceux qui ont laissé cela se produire. Ceux qui sont en faute ne doivent pas être ceux qui ont été victimisés. Est-ce que Phi Ki comprend ce que je dis ? »

« Je suis sale. »

« Pas du tout. Phi Ki est toujours pure. »

« Je suis dégoûtante. Je n'ai pu aider personne. »

« Tout le monde ne peut pas aider les autres comme il le souhaite. »

« Mais c'est moi qui ai incité cette petite à le faire ! »

« … »

« C'est moi qui ai incité cette petite à le faire en échange de petites sommes d'argent ! Elle disait qu'elle voulait l'argent pour sa mère aveugle. Et la mère de cette petite est morte de chagrin après avoir appris que sa fille n'était plus là. Mim, vous comprenez que tout cela est de ma faute ? Ces deux vies sont mortes à cause de moi !!! »

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fou ?

Maintenant, je ne savais même plus ce que je devais ressentir face à toute cette histoire. Je ne savais même pas ce que je devais ressentir en sachant que la femme que j'aimais tant avait un tel passé.

Et ce que je savais... était-ce suffisant pour répondre aux questions que j'avais toujours eues ? Cette histoire était-elle suffisante pour ma curiosité ? Et maintenant, était-ce suffisant... ou était-ce trop ?

Après la mort de cette enfant, la police a commencé à faire le ménage, et l'oncle et la tante de Phi Ki ont été arrêtés. Phi Ki n'a plus jamais eu de contact avec eux. Elle a changé de nom et de prénom, mais a continué à se faire appeler Ki, car c'était le nom que ses parents lui avaient donné. Mais pas **Lucky**.

Près d'une heure s'était écoulée. Le beau visage de la femme plus âgée dormait profondément, les yeux fermés, tandis que je veillais sur elle sans cesse. L'histoire que j'avais apprise était trop lourde à porter pour une seule femme. Quelqu'un avait dit un jour que les épreuves que nous rencontrons dans la vie sont des choses que nous pouvons surmonter. Même si c'est difficile... nous y arrivons.

Cependant, je ne comprenais pas comment elle avait pu surmonter tout cela seule. Et si c'était moi, je ne pense pas que j'y serais arrivée.

Mais désormais... je l'aiderai, Phi Ki, à surmonter tout ça.

**Chapitre 17 : Proposition de bain**

Plusieurs jours plus tard, j'ai commencé à parler sérieusement avec *phi* et j'ai essayé de lui faire oublier un peu le passé, tout en lui suggérant d'essayer de consulter un médecin. Mais la réponse que j'ai reçue fut que *phi* Ki pensait qu'elle devait rester ainsi pour expier ce qu'elle avait fait autrefois. Même si je n'étais pas d'accord, car elle n'était qu'une petite partie de l'histoire, elle maintint sa position et dit qu'elle allait beaucoup mieux qu'avant. Avec moi à ses côtés, elle pensait moins aux mauvaises choses.

Maintenant qu'elle avait avoué m'aimer... les mots doux semblaient lui échapper souvent sans prévenir.

« Alors, en résumé, vous êtes officiellement ensemble, c’est ça ? » demanda *Phi* Aé, curieuse après avoir écouté mon récit, tandis que je me contentais d'acquiescer avec un grand sourire.

« Et vous êtes ensemble sans avoir de relations sexuelles, en plus. Quelle sainte, franchement ! » ajouta *Phi* Aé, faisant disparaître mon sourire radieux. Impossible d'être de bonne humeur complètement !

« Ça va, c’est déjà bien pour l’instant, Phi Aé. »

« En gros, vous vous consolez vous-même ? »

« Oui ! »

Le rire joyeux de *Phi* Aé retentit presque immédiatement après mon « Oui ! » sonore, qui sonnait comme un défi. Non, ce n'était pas *comme* un défi, c'était un défi, point final.

Après avoir informé celle qui m'aidait, je n'oubliai pas d'en parler aussi à celle qui s'occupait de moi depuis toujours.

Après en avoir parlé à *Phi* Aé, je commençai à en parler à Aim, une fois le tournage du jour terminé. Aim, assise silencieusement dans la voiture, se contenta d'acquiescer, d'un air de comprendre. Je n'ajoutai rien de plus, je posai simplement un ultimatum : mettre fin à nos relations occasionnelles. Aim n'aurait plus le droit de me réclamer quoi que ce soit, de même que je ne la réclamerais plus jamais non plus. C'était parce que... j'avais quelqu'un avec qui j'étais sérieuse maintenant.

« Pourquoi es-tu venue si tôt aujourd’hui ? » demanda *Phi* Ki en regardant sa montre-bracelet qui indiquait quatre heures de l'après-midi, surprise, car d'habitude je ne venais pas la voir aussi tôt. Que dire ? Depuis que notre relation avait progressé, j'avais réduit mes engagements pour que nous ayons plus de temps ensemble. Ou peut-être était-ce simplement pour satisfaire mon propre désir, incapable de supporter de penser à elle plus longtemps.

« Vous me manquez. C’est pour ça que je devais venir vite. »

« Quelle bouche sucrée ! »

Le sourire éclatant de *Phi* Ki apparut clairement, et mon énergie revint à cent pour cent après une journée de travail.

« Vous avez goûté, pour dire ça ? »

« Bien sûr que j’ai goûté, c’est pour ça que je le dis. »

Je haussai les sourcils, pas vraiment habituée à ce genre de paroles de la part de *Phi* Ki. Que dire ? Depuis que nous étions tombées d'accord, *Phi* Ki semblait beaucoup plus ouverte que je ne l'aurais cru. La belle femme m'expliqua que quand elle était d'accord et claire avec quelqu'un, elle était comme ça. Une fois qu'elle était sûre, elle ne voulait pas perdre de temps. Nous devions plutôt profiter du temps passé ensemble pour nous aimer beaucoup, plutôt que de nous tester. En entendant cela, je me suis retrouvée à devenir la petite chose mignonne de *Phi* Ki, moi qui avais l'habitude d'être la plus agressive et rapide. Qui aurait cru que lorsque *Phi* Ki se révélait ainsi, elle devenait des centaines de fois plus attirante ? Honnêtement, pour le dire un peu crûment, le terme à utiliser était : **tellement virile**.

« Tu as du travail demain ? »

« Oui. Et vous, Phi Ki, avez-vous du travail ? »

« J'ai du travail tous les jours, tu le sais. »

Comme la réponse n'était pas celle que je voulais, je fis la moue, pour qu'elle le sache. Le léger rire de *Phi* Ki me força à retenir mon visage pour ne pas sourire à mon tour. Bon sang... Pourquoi fallait-il qu'elle soit si adorable ?

« Mais je suis la propriétaire du magasin. Je peux m'arrêter quand je veux. Tu veux que j'aille quelque part ? »

C'était peut-être ça, l'avantage de sortir avec une personne plus âgée. Pas besoin d'en dire trop, elle devinait ce que je voulais.

« Demain, Mim a un rendez-vous cinéma avec ses fans. Nous avons loué toute la salle. Mim aimerait que *Phi* Ki vienne voir le film dans lequel je joue. Alors, je voulais vous inviter à venir. »

« Tu crois que c'est une bonne idée ? Il y aura beaucoup de monde. »

« Ce n'est pas grave. Vous pouvez être mon autre manager personnel. »

« Et si je me mettais à être jalouse de Mim avec ses fans ? En fait, je suis possessive, tu sais. Oh, et jalouse aussi. »

Je serrai les lèvres, incapable de me retenir. Même avec sa pose détendue, sirotant son café de l'après-midi, *Phi* Ki paraissait sexy et séduisante. Mais en y pensant, une autre idée surgit immédiatement, contredisant cette pensée obsédante. C'est sûr ! *Phi* Ki était du genre **regarder mais ne pas toucher**.

« J'aimerais bien voir à quel point vous pouvez être jalouse. »

« Assez pour crier à tes fans ce que nous sommes l'une pour l'autre, je suppose. »

« Et que sommes-nous l'une pour l'autre ? »

« Que veux-tu que je sois ? »

Sa douce voix répondit immédiatement, le visage sérieux et débordant de cette *virilité* qu'elle affichait si souvent ces jours-ci.

« Être ma mère, ça vous irait ? Maman Ki, j’aimerais un peu de lait ! » Dès que j'eus fini de parler, je me couvris la bouche, ayant parlé sans réfléchir. Bon sang ! J'avais encore touché un point sensible, n'est-ce pas ?

« Je... Je suis désolée. Mim ne voulait pas dire de mots qui... »

« Alors, viens dormir chez moi cette nuit. Et je serai ta mère... » Soudain, le beau corps de Phi Ki se leva, et elle retroussa négligemment les manches de sa chemise blanche. En la regardant faire, je restai bouche bée, prise au dépourvu.

« Hein ? »

« Je ne me répète pas. C’est comme ça. »

Après qu'elle eut laissé le muscle au milieu de ma poitrine battre à tout rompre, son corps mince retourna au comptoir. Elle me renvoya un sourire malicieux, ce qui était exaspérant. C'était l'une des cruautés et gentillesses de *Phi* Ki.

C'était...

Nous avions convenu d'y aller doucement, petit à petit, concernant le sexe. *Phi* Ki avait dit qu'elle avait besoin de temps, et qu'elle me dirait quand elle serait prête pour que je passe la nuit chez elle. Et oui... **c'était aujourd'hui** !!!

Le bruit de l'eau de la douche me rappelait que le corps de *Phi* Ki était en train de se nettoyer. Même si je lui avais dit que son corps sentait déjà si bon, qu'elle pouvait ne pas se doucher que je serais prête à la **lécher/caresser** partout. Mais elle avait refusé, disant qu'elle était collante et qu'elle voulait se doucher d'abord. Ah, en fait, je n'ai pas vraiment prononcé le mot « lécher/caresser ».

Je ne sais pas si j'étais trop excitée, mais ma douche fut plus rapide que d'habitude ce jour-là. Et probablement trop rapide, car je me retrouvais maintenant assise sur le lit, serrant l'oreiller traversin, en attendant la belle femme et en imaginant dans quel état elle allait sortir de la salle de bain. En pyjama, en peignoir... ou sans rien du tout...

Bon sang ! J'étais en train de devenir folle à cause de ma propre imagination !!!

*Clac !*

Assise sur le lit, j'ai retenu mon souffle dès que j'ai su que la personne dans la salle de bain était sur le point de sortir.

« Tu as pris ta douche vite aujourd'hui. Je pensais que j'avais été rapide, moi. » dit la belle femme, vêtue d'un pyjama rose, d'un air décontracté, alors que j'étais visiblement tendue.

« Ah oui ? Mim a pris sa douche normalement. »

« Non, pas si normalement que ça. » La belle femme haussa un sourcil, mais agita la main comme si elle ne voulait plus discuter.

« Tu veux bien me sécher les cheveux ? »

« O-Oui. » Je me déplaçai rapidement pour qu'elle puisse s'asseoir, puis je commençai à lui sécher les cheveux délicatement.

Quelle était cette atmosphère ? Nous savions toutes les deux que nous allions y aller doucement, petit à petit, mais l'excitation était si débordante que je m'en sentais agacée. Je suis vachement douée pour ça, pourtant. Pourquoi diable suis-je nerveuse ?

« Où veux-tu que je te rejoigne demain ? »

« Mim viendra vous chercher chez vous. Euh, mais... on pourrait attendre que cette nuit soit passée, et après vous me direz si vous voulez toujours venir. »

« Pourquoi ? »

« Mim pense que... Phi Ki pourrait avoir besoin de temps pour s'adapter. C'est-à-dire... »

« … »

« Genre... Genre, cette nuit, nous allons... nous allons, euh... » Pourquoi est-ce que j'étais si mal à l'aise !

« Hé hé... »

« Qu'est-ce qui est drôle ? » J'arrêtai immédiatement de lui sécher les cheveux et me penchai pour regarder celle qui venait de rire.

« Tu es si tendue ? Tu as un côté plus mignon que ce que je pensais, Mim. » dit *Phi* Kie en posant sa main sur ma joue avec affection. Quoi ? J'avais peur qu'elle ait peur, et elle me regardait avec affection en retour.

« Mim a peur que Phi Kie ait peur. »

« Est-ce que j'ai l'air d'avoir peur, là ? »

« Euh... Non. »

« Alors, cela veut dire que pour l'instant, je n'ai pas peur... »

Dès que la belle femme eut fini de parler, elle retira sa main de ma joue pour l'enrouler autour de mon cou. Et cette fois, ce fut *Phi* Kie qui commença. Elle tira mon visage pour le rapprocher, et nous commençâmes doucement à nous embrasser. Oui... les lèvres douces de *Phi* Kie étaient pressées contre les miennes, mais si je devais décrire cette position, il me semblait que j'étais l'agresseur, car j'étais au-dessus.

« Doux... » dit *Phi* Kie avec un doux sourire. Cela me poussa à la repousser immédiatement pour la faire s'allonger, et je montai à califourchon sur elle.

Nos lèvres s'écrasèrent l'une contre l'autre, poussées par un désir qui montait en flèche et qui était difficile à éteindre facilement. Mais l'acte s'arrêta brusquement, car *Phi* Kie détourna la tête. Elle continuait cependant de tenir mes deux joues. C'était comme si elle refusait, mais qu'elle ne voulait pas que je m'arrête.

Pourquoi était-ce si difficile d'y aller doucement, comme nous l'avions convenu ? Comment pouvais-je être si consciente de cela, alors que je connaissais son histoire ? Mais pourquoi y aller petit à petit... Je serrai les lèvres jusqu'à en avoir mal. Je ne pensais pas que je me sentirais un tel **tourment**, un tel **manque**.

« Mim, doucement, petit à petit. »

« Mim, ça va. » Phi Kie me caressa doucement la joue du bout des doigts, comme si elle savait que celle qui avait été trop agressive était en train de s'en vouloir.

« Mim pourrait faire peur à *Phi* Kie... » Ma **voix rauque** se fit entendre presque immédiatement après que sa voix consolatrice se fut tue. Elle me regarda toujours ainsi avant qu'un sourire ne se dessine lentement.

« Hmm, je te le dirai. »

« Si ce n'est pas bon, vous devez le dire tout de suite à Mim. »

« Pour l'instant, ça va. »

Et le souffle qui m'avait manqué revint, plus détendu. Je m'inclinais pour embrasser *Phi* Kie doucement, en pensant davantage à ses sentiments. Ce n'était pas facile pour moi d'être aussi délicate avec quelqu'un. C'était peut-être parce que ces dernières années, je n'avais rencontré que des personnes assez similaires, c'est-à-dire qui recherchaient le plaisir dans le corps de l'autre. Quand on rencontre quelqu'un qui n'a pas besoin de ça par désir, mais qui le fait parce que nous sommes amoureuses, toutes les actions doivent être complètement modifiées. Même si c'était un peu difficile, c'était faisable. Il fallait juste **penser davantage à ses sentiments**.

Les bras de *Phi* Kie restaient enroulés autour de mon cou, comme cherchant un point d'ancrage. Nous continuâmes à échanger des baisers, même si je savais que l'acte était accepté par la personne sous moi et que je devrais passer à l'étape suivante. Mais à l'idée de changer pour autre chose, le regret me submergeait. C'était peut-être parce que j'avais eu une règle de ne pas embrasser auparavant, et qu'un jour j'avais dû désirer embrasser l'un et l'autre pour effacer les traces du baiser de mon ex-petite amie. Même si c'était le cas avant, maintenant, je désirais tellement le baiser de la personne sous moi. Tellement que je ne voulais plus rien faire d'autre. Il suffisait que nous soyons **enivrés par le goût du baiser**.

« Ça va, ça peut aller ? » demandai-je à Phi Kie d'une voix aussi faible qu'un murmure. Celle à qui la question était posée me regarda avec un regard qui disait « je t'aime » des milliers de fois.

« Hmm, ça doit aller. »

« On dirait deux enfants qui s'entraînent à faire ce genre de choses, non ? »

« Ça t'agace ? » Le regard inquiet qu'elle me lança me fit serrer les lèvres et enfouir mon visage sur son épaule, incapable d'expliquer ce sentiment. Que dire ? Phi Kie était comme un enfant qui avait peur de mettre les autres en colère.

« Pas du tout. Comment Mim pourrait être agacée par vous ? »

« Tu peux l'être. Je comprends. »

« Ne dites pas ça. Et si Mim s'enhardissait et vous faisait des crises à chaque fois que nous le faisons ? »

« Tu peux, mais ne t'enfuis pas. » Je relevai la tête pour croiser immédiatement le regard de la personne sous moi.

« Je vais aller chercher une cravache pour vous fouetter ! »

« Je ne parlais pas de ce genre de fouet. »

Qu'est-ce que nous faisions, dans cette position précaire avec des mots qui prenaient des directions différentes ? J'ai ri doucement et me suis allongée à côté de *Phi* Kie à la place.

« **Oh**... »

Le « Oh... » qui sortit en dit long sur le fait que *Phi* Kie se demandait si j'allais m'arrêter là.

« On va s'arrêter là pour aujourd'hui. »

« C'était si mauvais que ça ? »

« Pas du tout. C'était tellement bon qu'il fallait s'arrêter là. »

« Est-ce que tu me mens juste pour que je me sente bien ? » Sur ce, la belle femme se tourna sur le côté pour me regarder avec suspicion, avant que sa main blanche ne me replace doucement une mèche de cheveux.

« Même si Mim aime bien vous faire sentir bien, ce n'est pas un mensonge. »

« Comment peux-tu savoir que tu m'as fait du bien ? Quel ego ! » dit Phi Kie avant de me pincer doucement le nez et de rapprocher son visage jusqu'à ce que nos nez se touchent. Pourquoi étions-nous si adorables en ce moment ?

« Et vous ne vous sentez pas bien ? Si vous répondez non, je vous force à terminer ça tout de suite cette nuit. »

« Tu aimes bien utiliser l'histoire de la force pour me menacer, hein ? »

« Non, c'est... » Quand mon esprit repensa à ce que Phi Kie avait vécu, la culpabilité submergea mon cœur, et je lui envoyai un regard d'excuse. Mais celle qui aurait dû être en colère me caressa doucement les cheveux.

« Je plaisantais. Ne fais pas cette tête. Mim n'est pas faite pour les airs abattus. Tu dois être une enfant espiègle ! »

« Je ne suis plus une enfant. J’ai trente ans. »

« Je veux dire que tu es plus jeune que moi. J'en ai trente-huit. »

Quand nous arrivâmes à ce point de la dispute, un rire remplaça les mots. Comment ne pas rire, puisque je me souvenais parfaitement d'avoir été rembarrée avec ces mêmes mots auparavant.

« Tu ris, ça veut dire que tu te souviens à quel point tu as été méchante avec moi. »

« Tu l'as été aussi. Ne me blâme pas toute seule. »

« Je capitule. Je ne peux vraiment pas me disputer avec quelqu'un de plus expérimenté. » Je fis semblant de lever les mains pour me rendre, puis me rapprochai pour serrer son corps mince dans mes bras.

« J'ai le droit de vous prendre dans mes bras comme ça ? »

« Si ce n'est pas le cas, je te repousserai moi-même. »

« C’est cruel... »

Même si ma bouche disait qu'elle était cruelle, mon cœur était si **revigoré**. Qui aurait cru que nous finirions ainsi ? Même si ce n'était pas la relation que j'avais imaginée, car nous avions encore beaucoup à ajuster, une autre partie de moi disait que c'était mieux ainsi. Nous apprenions à nous connaître doucement, pour que notre relation soit plus durable que toutes celles que j'avais eues auparavant.

Le matin, je me suis dépêchée de rentrer chez moi et d'aller au studio parce qu'il y avait une scène à refaire. Ensuite, je suis rentrée me doucher et m'habiller pour aller au cinéma à seize heures, comme convenu avec les fans.

En allant au lieu de rendez-vous, je n'ai pas oublié de m'arrêter pour prendre la belle femme. Dans la voiture, Aim me regardait presque tout le temps, au point que je me sentais mal à l'aise. Peut-être devrais-je changer de manager personnel...

Dès mon arrivée au cinéma, on peut dire que j'étais **à la limite**. Presque tous les fans étaient déjà en train d'entrer dans la salle. Il ne restait que les fans qui s'occupaient de l'organisation.

« Merci, *Phi* Nok, » dis-je sincèrement à l'administratrice de ma page de fans, avant de la serrer dans mes bras familièrement. Celle que j'avais étreinte me rendit mon câlin, comme si j'étais son propre enfant.

Avant que le film ne commence, en tant qu'actrice principale et hôtesse de cet événement, je suis montée dire quelques mots de remerciement, puis j'ai marché jusqu'à mes sièges, presque au sommet, où étaient assis mes fans proches et mon manager personnel. Mais toute mon attention s'arrêta sur le beau visage de ma petite amie que j'avais emmenée avec moi. *Phi* Kie se contenta de me sourire légèrement. Même si la salle de cinéma s'assombrissait, son sourire lumineux était toujours aussi clair.

Je suis allée m'asseoir entre *Phi* Ki et Aim, avant de **prendre la liberté** de tendre la main pour tenir celle de *Phi* Kie, sans me soucier de qui pouvait nous voir. Maintenant, je ne ressemblais plus du tout à mon ancien moi. Auparavant, je pensais que ce genre de démonstration publique était plutôt embarrassante. Mais quand cette femme était *Phi* Kie, je ne me sentais plus mal à l'aise ou effrayée comme avant. C'était peut-être ce que Ben avait ressenti lorsqu'elle avait annoncé qu'elle sortait avec la Docteure à l'époque, car mes sentiments rendaient tout plus clair et me donnaient plus de courage. Si les gens devaient se poser des questions, qu'ils le fassent. Après tout, j'étais tellement heureuse en ce moment.

« Tu n'as pas peur que les gens te voient ? » Le murmure de Phi Kie à mon oreille me fit sourire en coin.

« Non. Regardons le film, s'il vous plaît. Je vous demanderai ce que vous avez préféré. » Je fis un clin d’œil à Phi Kie avant de serrer sa main plus fort. Elle se contenta d'acquiescer légèrement et de se reconcentrer sur l'écran géant.

Nous avons continué à regarder le film. J'en avais même oublié que c'était mon propre événement avec les fans. Eh bien... j'étais si heureuse !

Après le film, il y eut quelques jeux avec les fans, avant de se rassembler pour des photos de groupe et individuelles devant le cinéma, où les organisateurs avaient déjà tout préparé pour les cadeaux et les photos. J'envoyai un message à *Phi* Kie, qui attendait un peu plus loin, pour lui dire que l'événement se terminerait bientôt, et qu'après cela, tout le temps qui resterait serait le sien.

*Phi* Kie, qui m'avait regardée tout le temps, se contenta d'acquiescer avec un sourire compréhensif avant de s'asseoir et d'attendre dans le coin. Pendant ce temps, Aim observait nos actions mutuelles, comme si elle avait une question à poser.

« En fait, Aim aurait pu t'empêcher d'emmener Phi Kie. »

« Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ? »

« Parce que tu as l'air heureuse... Alors Aim ne l'a pas fait. » Le regard d'Aim était trop empreint de tristesse pour que je puisse lui répondre quoi que ce soit. L'attitude d'Aim semblait me causer des problèmes...

Alors que toutes ces pensées commençaient à m'envahir, j'ai passé près d'une heure à terminer mon travail. Je dis au revoir à la dizaine de fans qui s'étaient alignés près de l'ascenseur pour me dire au revoir, leurs téléphones enregistrant des photos et des vidéos de moi. Il faut dire... Je ne pouvais pas voir mes fans souvent, il était normal qu'ils veuillent capturer autant d'images que possible, maintenant que nous étions si proches.

P' Kiee : Rendez-vous à la voiture. Je t'attends là-bas.

Je regardai le message envoyé par la belle femme. Mon sourire, déjà présent, s'élargit. Rien qu'avec *Phi* Kie à mes côtés, toutes mes inquiétudes et mes peurs disparaissaient.

Dès que nous fûmes toutes les trois dans la voiture où nous attendait le chauffeur, j'ai dit à *Phi* Chauffeur de nous emmener chez *Phi* Kie, sans me soucier du regard d'Aim. Et je crois que *Phi* Kie regardait aussi Aim.

« Tu ne vas pas rentrer à la maison, Mim ? Tu as du travail tôt demain. »

« Mim veut rester avec Phi Kie. Nous avons des choses à discuter. »

Le silence rendit l'atmosphère dans la voiture étrangement inconfortable. Même le chauffeur, qui sentait les **étranges vibrations** qui enveloppaient la voiture, toussait avec retenue de peur d'attirer l'attention.

Quand la voiture s'arrêta devant la maison, Aim et moi ne dîmes rien. J'ai simplement pris la main de *Phi* Kie pour descendre de la voiture et suis entrée directement dans la maison de la belle femme, **prenant la liberté** de le faire. *Phi* Kie me suivit sans s'y opposer.

« Est-ce que Mim a eu un problème avec Aim ? » La voix claire me fit arrêter de marcher d'un air mécontent.

« Pourquoi Phi Kie demande ça ? »

« Je demande ce que j'ai vu. Y a-t-il quelque chose ? » Phi Kie changea de sujet et me guida vers le canapé. Elle alla chercher de l'eau dans le réfrigérateur et m'en versa avec un air décontracté. Je me sentis réconfortée et mon irritation diminua.

« Un peu. »

« Est-ce qu'Aim t'aime bien ? » Je m'arrêtai net, alors que j'allais boire mon verre d'eau. Même si j'avais déjà pensé que Phi Kie l'avait peut-être remarqué, je n'avais jamais vraiment envisagé ce que je répondrais si la question était posée.

« Si tu ne veux pas en parler, ce n'est pas grave. Je comprends. »

« Vous comprenez ? Vous comprenez quoi ? »

« Tout, en fait. Je comprends tout. »

« Pourquoi comprenez-vous ? »

« Et pourquoi ne devrais-je pas comprendre ? »

Je regardai le visage impassible de *Phi* Kie, ne comprenant pas. Il y avait un sourire chaleureux juste avant. Regardez maintenant. Elle était **si calme que ça en devenait effrayant**.

« Euh... Si *Phi* Kie pense qu'Aim m'aime, ça devrait être... » J'étais mal à l'aise, ne sachant que dire. Mais la personne à qui je parlais ajouta elle-même :

« Jalouse, c'est ça ? Si c'est de la jalousie, je le suis probablement. » Après avoir dit cela, la belle femme se retourna, prête à monter à l'étage. Je me suis dépêchée de l'arrêter.

« Parlons calmement d'abord, s'il vous plaît. Ne soyez pas jalouse tout de suite. »

« Ce n'est pas seulement Aim... mais quand Mim prenait des photos avec les fans... » Phi Kie s'arrêta comme si elle réfléchissait à quelque chose. Puis elle secoua la tête et me sourit. « Non, rien. »

« Pourquoi ne continuez-vous pas ? Nous sommes en train de nous **adapter** l'une à l'autre, là. Alors *Phi* Kie devrait me dire ce qu'elle aime ou ce qu'elle n'aime pas. Et Mim... je vous dirai aussi ce que j'aime ou ce que je n'aime pas. Comme ça, nous pourrons nous ajuster. » Après avoir dit cela, je me suis approchée pour serrer son corps mince dans mes bras avec affection.

Je ne sais pas pourquoi j'avais l'impression d'être à nouveau la **petite chose mignonne** de *Phi* Kie. Alors que mon esprit s'était emballé, toutes ces pensées durent s'arrêter car *Phi* Kie me rendit doucement mon étreinte et posa son menton sur mon épaule, avec autant d'affection.

« Comment pourrais-je dire que je suis jalouse de te voir prendre l'un et l'autre dans tes bras ? Ne m'emmène plus à ce genre d'événements à l'avenir. Je sais que c'est du travail, mais mon cœur ne le supporte pas. M'as-tu **jeté un sort**, Mim ? » Puis la belle femme me repoussa doucement et me regarda sérieusement.

Je ris de son attitude avant de glisser mes mains autour de la taille de la jalouse.

« C'est à Mim de dire ça ! Je n'ai jamais emmené personne comme je vous ai emmenée, Phi Kie. »

Je hochai la tête vigoureusement. Le regard sérieux de Phi Kie se transforma immédiatement en un sourire affectueux.

« Vraiment ? »

« Et moi non plus, je n'ai jamais été aussi jalouse de quelqu'un. »

« Même pas avec votre petite amie de plusieurs années ? »

« J'étais jalouse parfois, mais au point de ne pas pouvoir supporter de regarder, c'est la première fois. »

En entendant cela, je tremblai de joie et attirais le beau corps pour qu'il soit plus proche.

« Où avez-vous trouvé toute cette mignonnerie ? Mim ne va plus pouvoir se retenir. »

« Tu ne vas plus pouvoir te retenir ? » Phi Kie rentra légèrement son cou et s'éloigna doucement, mais je retins sa taille de la même manière.

« Où voulez-vous vous échapper ? »

« M'échapper d'ici ! Le regard de Mim en ce moment, c'est... » Phi Kie plissa légèrement les yeux avant d'essayer de s'éloigner de moi.

« Alors, on s'enfuit prendre un bain ensemble ? Je suis toute collante. »

« C'est une bonne idée. Alors, Mim va prendre sa douche, et je vous prépare à manger en attendant. »

« Non. Mim veut dire, allons prendre un bain ensemble. »

« Hein ? Je préfère vous préparer à manger en attendant. Je ne suis pas très... euh. »

« Alors, je vais appeler d'autres fans pour prendre un bain avec moi. Tiens... Qui devrais-je appeler ? » Après avoir dit cela, je relâchai mon étreinte et fis semblant de prendre mon téléphone pour trouver le numéro de quelqu'un, juste pour la taquiner.

« Appeler d'autres personnes pour prendre un bain ? Dans ma chambre ? »

« Oui. »

« Tu oses faire ça ? » Le léger ricanement de Phi Kie me fit me sentir un peu plus petite. Il est vrai que j'avais oublié que Phi Kie avait aussi un côté effrayant. Et en plus, elle en avait beaucoup.

« J-Je plaisante. Je n'oserais pas. Alors, Mim va prendre sa douche d'abord. »

« Attends. » Alors que je voulais m'enfuir pour m'en sortir, je dus rester là, forçant un sourire.

« Oui ? »

« Tu ne m'as pas invitée à prendre un bain avec toi ? Alors pourquoi y vas-tu seule ? »